Dieu donne à son Eglise l'épave de tous les naufrages et tôt ou tard le laurier de tous les triomphes. Cette perpétuelle vaincue est éternellement victorieuse parce qu'elle n'abandonne jamais la vérité.

Louis Veuillot.

"DIEU ET PATRIE"

LA SURVIVANCE

Pour la défense des droits sacrés de l'Eglise et de la doctrine catholique, ce n'est pas des débats acrimonieux qu'il faut, mais une discussion modérée et mesurée, où le poids des arguments plutôt que la violence du langage donne raison à l'écrivain.

LEON XIII

VOL VIII — EDMONTON, ALBERTA, MARDI LE 9 JUIN, 1936 — No 32

LE CARDINAL "CHEZ NOUS"

A SON EMINENCE

Quelques jours! puis quelques heures! et pour la première fois dans notre jeune histoire, un cardinal de la sainte Eglise, se rendant du Saint-Laurent au Pacifique, devait passer au milieu de nous.

Quelle bienvenue heureuse nous souhaitons au plus éminent des nôtres. Il nous fait le grand honneur de s'arrêter "chez nous" pour nous réchauffer de son verbe d'apôtre et nous donner l'encouragement de son sourire: le bon, le cher, le doux sourire de l'Eglise et celui de la race car auprès de nous comme partout ailleurs, soit au Canada québéquois ou en France, soit à Rome ou à Londres, il est le symbole le plus sincèrement aimé de notre Eglise canadienne et de notre race.

Il semble inutile de dire au Prince de l'Eglise, au grand archevêque de Québec que nous désirons depuis longtemps avoir l'inestimable joie de le voir parmi nous; que la pourpre de son manteau jette sur notre terre de l'Ouest, comme une traînée de soleil, un chaud rayonnement; que nous ne l'aimerons pas moins s'il est venu, même pour quelques heures trop courtes pour satisfaire notre avidité, nous dire aimablement que les distances n'existent pas pour les fils d'un même pays.

Toutes ces choses, Son Eminence les sait. Il n'a jamais douté de nos coeurs. Il a suffi de le regarder pour comprendre qu'il lisait dans nos âmes: la soumission dûe à son autorité, héritage des premiers colons; l'admiration commandée par ses oeuvres et la fierté bien légitime de voir l'un des nôtres placé au sommet des charges et des honneurs.

Combien nous nous sommes sentis à l'aise près de lui! Ceux qui l'ont connu savent que les dignités accumulées en peu de temps n'ont pas desséché son coeur; les autres, s'ils ne l'ont pas vu le connaissent déjà pour avoir entendu dire et redire ce qu'il était.

Par toute l'étendue de notre pays, pour ne pas dire de tous les pays, quelqu'un ignore-t-il encore les étapes de cette vie laborieuse et féconde! Le travail ardu et sage de l'étudiant; les longues années de préparation à la mission future, ignorée alors mais prévue par une Providence aimante des hommes; la direction marquée sur des centaines de futurs apôtres, ses frères en religion; l'action discrète et efficace jetant les bases des grandes victoires aux prix de sacrifices joyeusement faits et sans espoir de reconnaissance humaine; l'impulsion donnée aux hautes études qui devaient faire de nos premiers centres d'éducation des chaires comparables aux meilleures; l'élection à un siège épiscopal sur notre terre de l'Ouest; le choix qui ne surprit d'autres que l'élu, pour le siège de Québec; enfin, le cardinalat élevant au rang des princes, le travailleur, le bon et fidèle serviteur qui autant que nul autre avait inlassablement semé sur notre sol les grandes idées romaines. Quelle vie bien remplie! Pourtant ce n'est là qu'un bref résumé des points saillants.

Cette activité merveilleuse est surpassée par une autre merveille: l'homme qui est monté de l'humble famille canadienne au plus haut poste de l'Eglise, si ce n'est celui de chef suprême, est resté sur son trône ce qu'il était derrière son pupitre de professeur et dans sa cellule de religieux. Il a oublié ni le passé ni ceux qui l'ont peuplé. Son ascension lui a amené des légions d'amis nouveaux sans tuer les anciens. Il avait le coeur assez large pour les y laisser entrer tous et la mémoire assez fidèle pour n'en oublier aucun.

Quelle multitude d'âmes dévouées son sourire lui a gagnées! Il suffit de le voir, de l'entendre, pour l'aimer.

Tous ne peuvent l'apprécier de la même façon, mais tous s'attachent à lui: les uns, subjugués par l'étendue et la justesse de sa science, les autres, guidés par leur coeur.

Autrefois pour honorer quelqu'un, on le comparait à une fine lame, à une bonne épée. Lui, notre cardinal fait penser à mieux encore.

Il rappelle nos fiers érables du pays, ceux dont les feuilles riches ornent nos écussons et nos drapeaux. Il en a la vie bouillonnanté et la noblesse réservée. Comme eux il a le charme délicat qui captive, la souplesse aimable se pliant au souffle des tempêtes; mais comme eux aussi il a la résistance du bois franc impassible à l'attaque du vent. Tous les deux, l'homme comme l'arbre, enracinés dans le sol riche à qui ils doivent la vie, s'y cramponnent en dépit des bourrasques et ne se laisseront vaincre qu'au prix de la vie.

Espérons que les orages passeront loin du primat de Québec et que tous comme nous, ses frères de l'Ouest, n'auront pour lui que respect, admiration et amour.

La visite du Cardinal Villeneuve en Alberta, ne peut avoir pour nous que d'excellents résultats.

Les nombreux Canadiens français réunis à Edmonton pour le huitième Congrès de leur Association catholique provinciale l'ont entendu: ils n'ont pu manquer de prendre à son contact un regain de courage, capable de les aider à poursuivre l'oeuvre que la Providence leur a confiée. Ils sont fiers de voir l'un des leurs devenu à force de travail, de bonté et d'énergie tenace, la gloire du pays et de l'Eglise.

Quel idéal pour eux, nos hommes de bonne volonté!

Tous ne peuvent monter si haut, encore moins par les mêmes degrés, mais tous pourront comprendre où doit tendre leur visée: devenir quelqu'un, le mieux possible, pour l'avancement de notre pays et des âmes qui en font la plus belle richesse.

De plus, Son Eminence, par la consécration d'un de ses frères en religion et dans l'épiscopat, a laissé sur les côtes du Pacifique une raison de plus d'être attachée à nous et de désirer nous revoir.

Même avant votre venue, Eminence, nous souhaitons votre retour; nous vous sentons nôtre par tant de points....

Vous ne pourrez pas ne pas nous revenir.

La Providence vous a conduite ici pour notre bien, elle vous y ramènera et toujours vous trouverez sous votre main bénissante, tous les Canadiens de l'Alberta courbés avec respect et avec amour.

BIENVENUE AU CARDINAL



SON EMINENCE LE CARDINAL VILLENEUVE, O.M.I.

"Amour d'abord pour les nôtres"

"Amour d'abord pour les nôtres: charité noble, ardente, généreuse, défensive et victorieuse, voilà qui conduira "à toutes les belles campagnes patriotiques des Canadiens français dans la "province de Québec et dans les autres. "Nul ne saurait s'en scandaliser. Ces "campagnes sont légitimes, elles sont "heureuses, elles sont fécondes, pourvu "que n'en soit point atteinte la justice "due à autrui. Bien plus, je dirai que la "justice elle-même due à nos autres "concitoyens les réclame, pourvu qu'el-"les soient menées sans étroitesse ni "insubordination.

"Les meilleurs esprits et les plus nobles coeurs chez nos compatriotes de "langue anglaise le comprennent ainsi. "Il n'y a aucune irrévérence à le leur "dire en face. C'est au contraire un "hommage d'honneur et de loyauté à "faire à leur intelligence et à leur di-"gnité.

"Nous n'avons plus à établir com-"ment nous entendons demeurer fran-"çais par la langue et les moeurs, être "de loyaux sujets britanniques et de lo-"yaux Canadiens."

S. Em. le Cardinal Villeneuve.

(Paroles prononcées à Québec en juin 1935, au banquet de la Société St-Jean-Baptiste.)

La Survivance

VOL. VII — EDMONTON, ALBERTA, MARDI LE 9 JUIN, 1936

"LA SURVIVANCE"

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta
publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée, Edmonton

DIRECTEUR:	ADMINISTRATEUR:
Gérard Forcade, O.M.I.	Le commandeur J.-E. Morrier

Rédacteur: D.-A. Gobeil, O.M.I.
Secrétaire de la rédaction: Maurice Lavallée

Abonnement annuel	CANADA	ETATS-UNIS	EUROPE
	$2.00	$2.50	$3.00

La correspondance est reçue avec l'indication du service, Rédaction ou Administration, à
10010-109e rue, Edmonton, Alberta   Téléphone: 24702

Le benjamin des journaux français de l'Ouest est très heureux de souhaiter la plus cordiale bienvenue à Son Eminence le cardinal J.-M. Rodrigue Villeneuve, O.M.I., primat de l'Eglise canadienne et archevêque de Québec, dont la visite à l'occasion du sacre d'un nouvel évêque oblat honore si hautement toute la population catholique de la province d'Alberta.

La Survivance prie aussi humblement S. Exc. Mgr Jean Coudert, O.M.I., d'accepter ses voeux les plus sincères d'un fructueux et consolant ministère épiscopal.

Enfin, le porte-parole des Franco Albertains offre au Juniorat St-Jean, à l'occasion de ses noces d'argent, le témoignage de sa respectueuse estime pour tout le bien qu'il a accompli et tous les bienfaits qu'il a semés pendant son quart de siècle d'existence.

Nos meilleurs voeux à tous nos compatriotes réunis à l'occasion de leur 8e Congrès général.

Un nouvel évêque

Le sacre d'un évêque est toujours pour la piété catholique, l'une des plus impressionnantes cérémonies, en raison même de la richesse du symbolisme de ses rites; mais quelle n'est pas l'émotion dans une consécration épiscopale qui se déroule près du tombeau même du saint évêque de Saint-Albert, où le consécrateur est le Primat de l'Eglise canadienne, le chef d'une Eglise, la plus ancienne et la plus glorieuse de toute l'Amérique.

Ceux qui ont eu dimanche dernier le privilège d'être les témoins du Sacre de Son Excellence Monseigneur Coudert par Son Eminence le Cardinal Villeneuve, O.M.I., dans l'église de Saint-Albert, garderont à jamais dans leur coeur, les plus douces impressions de ces fêtes grandioses qui ont salué l'épiscopat du Pasteur coadjuteur de l'Eglise de Prince Rupert et du Yukon.

C'est tout près du tombeau même du premier évêque de St-Albert, que l'illustrissime Cardinal-Archevêque de Québec a célébré avec la majestueuse sévérité qui impressionne toujours, la messe du dimanche interrompue à plusieurs reprises, pour l'accomplissement des rites de la consécration: imposition des mains, onction sainte, remise du bâton pastoral et autres cérémonies toutes pleines de signification.

A la fin de la messe, toute l'assistance était visiblement émue en s'unissant au chant du TE DEUM *d'action de grâce pendant lequel le nouvel évêque descendait dans la nef pour donner au peuple sa première bénédiction épiscopale. Lorsque le nouveau consacré s'approcha de l'illustrissime cardinal consécrateur pour en recevoir le baiser de paix, et lui répéter par tois fois, le voeu:* AD MULTOS ANNOS, *c'est alors que nous ne pouvions nous empêcher de nous rappeler toute la glorieuse succession des évêques oblats de l'Ouest Canadien.*

"Autour de Monseigneur Taché, Mgr Grandin, Mgr Faraud, Mgr Clut, Mgr Grouard, auxquels se rattacheront en vertu de succession ou de divisions ecclésiastiques, Mgr Pascal, Mgr Breynat, Mgr Charlebois, Mgr Joussard, Mgr Turquetil, Mgr Fallaize pendant que dans la Colombie-Britannique, Mgr d'Herbomez, Mgr Durieu, Mgr Bunoz évangélisent, et que, pour accueillir les Eglises régulières qui se forment ensuite, Mgr Langevin, Mgr Dontenwill, Mgr Legal, Mgr Guy représentent dans l'Ouest cette congrégation.

Tels sont les chefs, disait Mgr Villeneuve alors évêque de Gravelbourg, dans l'oraison funèbre de Monseigneur Grouard, à Grouard même. Tels sont ceux qui se passent de main en main, le flambeau de la foi qu'ils se hâtent de porter, par les courses les plus prestigieuses, jusqu'aux versants arctiques."

A la liste des grands évêques oblats de l'Ouest canadien, l'histoire ajoutera celui de Son Excellence Monseigneur Coudert. Le nouvel évêque continuera sur la côte du Pacifique, sa vie missionnaire et il prolongera l'épopée apostolique de sa très méritante Congrégation.

D.-A. GOBEIL, O.M.I.

ROLE DU JUNIORAT ST-JEAN

Pourquoi marquer de façon si éclatante ce vingt-cinquième anniversaire de l'institution qu'est le Juniorat St-Jean ?

Sans doute, à titre de maison d'éducation, il aurait droit à ce qu'on signalât cette date, car le grand bienfait qu'est la formation intellectuelle de trois ou quatre générations d'élèves mérite certes qu'on le souligne.

Aujourd'hui, il y a plus, il y a immensément plus qu'une oeuvre simplement d'éducation.... le Juniorat, tout modeste qu'il est, a un double, un triple rôle même à jouer dans ce coin du sol canadien.

Son premier but, celui qui restera toujours l'objectif primordial et essentiel, c'est de fournir à la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée des vocations nombreuses, de zélés missionnaires dont la destinée est de garder à la foi chrétienne les âmes disséminées dans notre vaste Ouest canadien.

C'est d'ailleurs ce souci qui a amené sa fondation, voici en quelles circonstances : Jusqu'en 1905, S. Exc. Mgr Légal, O.M.I., alors évêque de St-Albert, se trouvait en même temps le supérieur religieux des Oblats qui travaillaient dans son diocèse. A cette date, "croyant le temps venu de donner aux Oblats de son diocèse une organisation régulière et séparée de l'autorité diocésaine", il fit accepter sa démission comme supérieur religieux et la charge fut confiée au R. P. Henri Grandin, O.M.I.

L'année suivante, (1906), Mgr Pascal, O.M.I., évêque de Prince-Albert, Saskatchewan, ayant, dans les mêmes circonstances donné aussi sa démission comme supérieur religieux des Oblats qui se trouvaient dans son diocèse, le R. P. H. Grandin, O.M.I., fut nommé Vicaire des Missions et de l'Alberta et de la Saskatchewan.

Comprenant dès lors qu'il s'agissait, dans cette nomination, d'un premier pas vers la formation d'une province religieuse régulière; sachant qu'il lui faudrait pas toujours compter sur l'aide des autres provinces, mais qu'il lui faudrait bientôt se suffire à lui-même pour le recrutement de ses sujets; voulant d'autre part donner aux missions confiées à ses soins tous les développements possibles, il comprit que la première oeuvre dont la fondation s'imposait était un Juniorat, ou Petit Séminaire où viendraient se former les futurs ouvriers évangéliques de son vaste champ d'apostolat.

Dès que l'oeuvre fut établie, les vocations commencèrent à affluer : élèves de langue française, de langue anglaise, allemande ou polonaise, se formèrent côte à côte à l'apostolat missionnaire; si bien que l'on peut affirmer sans crainte que le Juniorat St-Jean a rendu possible pour une bonne part la fondation de trois provinces oblates : la province allemande de Ste-Marie de Régina, la province anglaise de St-Pierre de New-Westminter, et la province française de l'Alberta-Saskatchewan.

N'est-ce pas là un magnifique rôle? Et n'importait-il pas de le signaler en cet anniversaire ? Pour mieux signaler l'importance de ce rôle, disons que sur un peu plus de 500 élèves inscrits au Juniorat, un peu plus de 60 sont prêtres, et plus de vingt sont novices ou scolastiques Oblats; et nous avons actuellement 70 élèves dont plusieurs certes iront jusqu'à l'autel de leur première messe. Chaque année, le Juniorat continue de remplir sa mission principale, et fournit à la Congrégation des Oblats quelques sujets d'élite.

Le règlement seul, avec ses exercices de piété nombreux et variés, suffirait à former de bons chrétiens. Il y a plus : depuis les Encycliques de Pie XI sur la nécessité de l'Action catholique, le Juniorat a suivi le mot d'ordre tombé des lèvres et de la plume du Chef de l'Eglise. Et, depuis près de deux ans, la J.E.C. (Jeunesse Etudiante Catholique), forme ceux qui demain devront être des catholiques convaincus et militants. Cette Association, loin de nuire au recrutement sacerdotal, le seconde au contraire admirablement, en formant ses membres à une piété solide, raisonnée et conquérante.

A la formation des militants de l'Action catholique, le Juniorat joint aussi celle des militants de l'Action nationale.... il est donc, non seulement une maison de vie religieuse intense; il est aussi un bastion de notre forteresse nationale.... et il entend bien développer chez ses élèves un patriotisme vivant et bien compris.

Le jour où les Oblats des différentes nationalités se groupèrent en autant de provinces respectives, le Juniorat devint une institution française. Il n'y a que huit ans de cela, et déjà, il a joué son rôle dans la formation d'une jeunesse à mentalité bien française, bien canadienne, bien albertaine.

Après divers essais d'Académie ou d'A. C. J. C., on en vint à adopter le cadre le plus normal de l'action nationale en Alberta : l'Avant-Garde. Il y a donc actuellement au Juniorat deux sections d'Avant-Garde; et là, les élèves apprennent à connaître et à aimer leur Patrie, son histoire, ses héros et ses saints. Ils se préparent aussi à jouer leur rôle en s'armant pour les luttes de demain : cela, en se formant des convictions sérieuses, en s'outillant par une étude soignée de la langue française.... la classe de français leur est présentée comme la plus importante de toutes, celle à laquelle ils doivent consacrer le meilleur de leurs efforts et de leurs énergies.

Il n'est donc pas téméraire de croire et d'affirmer que le Juniorat, tout en formant des Apôtres, forme aussi ceux qui demain devront être les champions de nos droits nationaux.

Voilà ce qu'il importait de signaler à l'attention du public, en parlant du Juniorat St-Jean. Faire connaître sa double mission religieuse et patriotique, c'est aussi le faire estimer à sa juste valeur.

Une dernière considération : quelle est la valeur de la formation intellectuelle que les élèves y reçoivent, et peut-elle rivaliser avec celle qui se donne ailleurs ?

Sans hésiter, nous répondons : oui, et nous disons que, de plus, il faut savoir gré aux Supérieurs d'avoir si bien adapté le cours d'études aux circonstances, de façon à donner aux élèves tous les avantages possibles.

C'est ainsi qu'en 1928, pour donner une impulsion aux études, le Juniorat fut affilié à l'Université d'Ottawa. De la sorte, les cours principaux grec, latin et français, furent plus suivis, et la formation classique devint plus intense.

Mais on se rendit bientôt compte que l'affiliation à Ottawa ne comportait pas tous les avantages que l'on avait en vue. Les élèves qui avaient commencé leurs études dans les écoles de l'Alberta se trouvaient en face de nouveaux manuels, de nouvelles matières.... et, s'ils ne terminaient pas leurs cours d'études au Juniorat, il y avait une interruption regrettable dans le cycle des sujets exigés au Département d'Education de l'Alberta.

Il fut donc décidé que les élèves suivraient deux cours parallèles : le cours d'Ottawa pour les matières classiques; et le cours des écoles de l'Alberta pour l'anglais, les sciences, les mathématiques et l'histoire.

De la sorte, ceux qui ont terminé leur cours d'études sortent bien outillés, et ceux qui le discontinuent peuvent continuer leurs études sans interruption.

Voilà ce qu'est le Juniorat St-Jean; voilà le rôle qu'il est appelé à jouer, et qu'il joue depuis vingt-cinq ans dans notre province d'Alberta; voilà la formation qu'y reçoivent ses élèves.

Ne fallait-il pas souligner ce rôle ? Et n'importe-t-il pas maintenant que tous ceux qui ont à coeur l'avenir de la religion et de la culture française dans l'Ouest se fassent un devoir d'encourager, de supporter cette oeuvre ?

Ils peuvent le faire de bien des façons; ils penvent le faire surtout en orientant le plus d'élèves possible vers le Juniorat.

Ce faisant, ils rendraient service à cette institution qui ne demande pas mieux que de continuer à jouer son rôle, qu'à intensifier encore de toutes façons la formation qu'y reçoivent ceux qu'elle abrite. Ils aideront aussi au maintien de la langue et de la foi de nos pères dans l'Ouest canadien.

Georges Crépeau, O.M.I.

LE JUNIORAT ST-JEAN

(Suite de la page 4)

En juillet, deux ou trois Frères Convers se mirent à l'oeuvre pour construire une maison en bois, la "maison blanche", qui fut ouverte et bénite le 30 janvier 1918. Cette construction servait surtout pour les classes.

Mais ce n'était qu'un pis aller. Aussitôt que les circonstances le permirent, on reprit le projet initial d'agrandissement. Le projet prit corps en 1921; et, le 29 décembre de cette année, avait lieu la bénédiction solennelle de la nouvelle maison.

La fête du 29 décembre 1921 et ses leçons

A 10 heures, S. E. Mgr O'Leary, Archevêque d'Edmonton, en présence de nombreux membres du clergé, tant séculier que régulier, et d'un bon nombre de laïques, procédait à la bénédiction solennelle de la maison, et surtout de la nouvelle chapelle.

La bénédiction fut suivie d'une messe solennelle, à laquelle officiait le R. P. H. Grandin, O.M.I., Provincial, assisté des RR. PP. G. Forbes et A. Simon, O.M.I.

A l'Evangile, Mgr l'Archevêque prononça un éloquent sermon sur l'oeuvre des Oblats dans l'Ouest: "Les Oblats, dit-il en substance, ont entendu l'appel divin: Allez, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Les sacrifices qu'ils ont faits pour planter la Croix dans l'Ouest canadien ont été agréables à Dieu, comme le prouvent éloquemment les résultats de leurs labeurs. Le collège que nous venons de bénir a pour mission de perpétuer leurs oeuvres en préparant des jeunes gens au service de Dieu et de son Eglise. Notre désir est que les élèves possèdent à un haut degré les belles vertus de pureté et d'amour de Dieu. Que saint Jean, le Patron céleste de leur Alma Mater soit leur Modèle et leur Protecteur."

Le banquet fut servi dans le nouveau réfectoire, qui, malgré ses vastes dimensions, fut rempli deux fois à sa pleine capacité: il y avait plus de 200 convives.

Dans l'après-midi, les élèves donnèrent une séance qui leur valut les plus chaleureux applaudissements de la nombreuse assistance. Mgr remercia les élèves pour l'adresse qu'un élève lui avait présentée au début de la séance, et les félicita de leur franc succès. Le R. P. Provincial remercia Son Excellence d'avoir bien voulu présider à la fête; il remercia aussi tous ceux qui avaient par leur présence témoigné l'intérêt qu'ils portaient à l'oeuvre du Juniorat.

Cette bénédiction marque une étape définitive dans la vie de l'oeuvre. Les deux ailes ajoutées à l'ancien corps de logis en ont triplé la capacité, ce qui permet d'y recevoir dorénavant une centaine d'élèves, et un corps professoral nombreux. Avec ses spacieuses salles de classe, sa pieuse chapelle, son gai réfectoire, son vaste dortoir, et sa salle d'étude, bien aérée et bien éclairée, avec une cour de récréation qui ne le cède à celle d'aucune institution de la ville, le Juniorat est devenu l'une des maisons d'éducation secondaire les mieux organisées de tout l'Ouest.

LES UNIVERSITAIRES FRANCO-ALBERTAINS

Une esquisse

Une étude superficielle semble montrer que les Canadiens français d'Alberta ont toujours été un peu lents à procurer une éducation universitaire à leurs enfants. L'on craignait peut-être (et avec raison?) la perte ou l'amoindrissement de la foi dans notre jeunesse. Mais, aussi, l'on était peut-être un peu lent à préparer et à diriger notre jeunesse vers l'éducation supérieure: "à quoi ça sert-y! pas besoin d'éducation pour faire de l'argent!"

"Pas besoin d'éducation pour faire de l'argent!" Quelle farce! Aux jours de prospérité, les plus niais étaient comblés d'argent; on ne pouvait s'en défaire assez vite: la récolte d'or remplissait nos goussets à nouveau!

Vint la Crise.

Quel désastre! C'est triste d'être obligé de se creuser les méninges pour "faire de l'argent"; ce ne sont que les plus intelligents, les plus instruits qui trouvent moyen de vivoter.

Aujourd'hui, donc, la crise pousse les jeunes à l'Université pour en faire des compétences, pour les préparer à vivre malgré les hausses et les baisses de l'échelle financière.

Il n'y avait autrefois qu'un seul universitaire, un étudiant en droit, Pierre-Eugène Guay; garçon d'une belle intelligence et qui promettait pour l'avenir lorsque la Guerre vint inscrire "Finis" à cette trop brève vie. Puis un des premiers anciens du Collège des Jésuites suivait l'appel de Thémis: Paul-Emile Poirier inaugurait ses études en 1921 pour les terminer avec grand succès en 1924: c'est le premier avocat canadien-français licencié de l'U. d'A. A l'heure actuelle Mtre Poirier est un associé d'un des meilleurs bureaux d'Edmonton, Milner, Steer, Dafoe, Poirier & Martland.

Suivait un médecin, le défunt Bernard Malo, B.A. (Laval), M.D., qui indiqua que les nôtres n'étaient pas inaptes aux choses médicales.

Mais il semble toujours que Thémis a un appel charmeur: deux anciens des Jésuites se succédaient à l'Université pour y faire de solides études légales: Lionel Tellier, B.A., LL.B., aujourd'hui de Legal, et l'Honorable Lucien Maynard, B.A., LL.B. M.P.P., orateur suppléant de la Législature d'Alberta et devenu l'un des plus jeunes ministres de l'Empire Britannique lors de sa récente nomination comme Ministre Sans Portefeuille au gouvernement Aberhart.

Ce fut le tour des Ingénieurs. Richard Miquelon, fils de notre estimé compatriote de Calgary, M. J.-R. Miquelon, recevait quelques années plus tard le degré de Bachelier en Génie Minier. M. Miquelon, fils, partait peu après l'obtention de son degré pour Timmins, Ontario, au service d'une compagnie d'exploitation minière.

Dans le domaine de l'agronomie, il ne faudrait pas oublier de mentionner une joyeuse figure, celle de Wilfrid Boisvert, B.A., B.S.A. L'ami Wilfrid se trouve actuellement à Morinville sur un domaine où tout agronôme est maître: la terre.

Et l'éducation reçut un adepte de plus en la personne de René LeBlanc, B.A.; Esculape, l'an dernier, fut heureux de recevoir dans sa confrérie l'estimable et brillant ancien des Jésuites, Charles Lefebvre, B.A., M.D.

* * *

Cette année, nous comptons deux nouveaux bacheliers: Marie-Rose Boileau, B.A. (la première bachelière canadienne-française de l'U. d'A.) et Charles DesRosiers, B.A.

* * *

Maintenant, un regard vers l'avenir.

Quels sont nos gages de succès chez la gente universitaire?

Le terme scolaire 1935-36 a vu le plus fort contingent d'étudiants franco-albertains depuis l'ouverture de l'Université albertaine. Au nombre de vingt-et-un, ils semblent se porter garants du développement du goût des choses de l'esprit auprès de notre population.

Deux d'entre eux ont subi avec succès leurs examens de Baccalauréat ès arts: Mlle Boileau et M. DesRosiers.

Trois se destinent au génie minier: Pierre Côté, Maurice Lanouette et Jacques Vettorel.

Quatre autres apprennent l'art de manier un scalpel dextrement: Marc Beauchamp, Georges Fortier, Léo Giroux et Paul Rentiers.

Quatre s'exercent à l'art de la parole et à l'étude de la législation: Ernest Côté, Michel Dubuc, Laval Fortier et Gérard St-Germain.

Trois apprennent l'art de "faire de l'argent:" Mlle Renée LeBlanc, Paul Gaboury et Emile Gamache étudient en vue du Baccalauréat de Commerce.

Deux manient déjà bien les pinces du dentiste: Paul Hervieux et Joseph Villeneuve.

Une jeune fille s'enquiert au domaine domestique: Mlle Paulette Rentiers.

Tandis qu'un autre recherche le degré de Maître ès arts: René LeBlanc; et encore un autre étudie l'agronomie: E.-J. Hébert.

* * *

Ce bref résumé indique bien notre position dans le monde intellectuel universitaire. Chez les nôtres en Alberta les professions ne sont certes pas encombrées; et elles ne le seront pas pour plusieurs années. L'on nous répète souvent qu'il nous manque de professionnels sur deux terrains: celui de la pharmacie et celui de l'agronomie. Parmi nos Canadiens français il y aurait fortune à faire pour les gens suffisamment qualifiés et suffisamment intelligents.

Et c'est l'éducation supérieure et universitaire qui nous donnera les compétences.

Ernest-A. Côté.

Le pilote

— Madame, c'est votre première envolée ?

— Oui, et ce n'est pas sans émotion que je quitte Fort Simpson; je préfèrerais voyager sur terre ferme; mais le temps presse.

— Voyez le voyageur qui monte; j'éprouve déjà une certaine protection lorsqu'un missionnaire est au nombre des passagers.

— Moi, je ne suis pas brave; rien n'apaise mes appréhensions....

— Pas même le crucifix qu'il porte à sa ceinture ?

— Pas même. Ah! l'aéronaute s'apprête....

— On ferme; on démarre;; une course; l'engin ronronne....

— Ah! la machine s'élève! mon coeur bat à tout rompre.

— Ayons confiance, notre vie est en sécurité avec ce pilote. Il connait sa machine; il est intelligent, et sûr de sa route.

— Voyez donc le joli panorama en miniature.... je le distingue à peine, tant la course est rapide.... et je distingue de moins en moins.... de la hauteur où nous sommes maintenant, la rivière Mackenzie brille comme un ruban argenté.

— Nous serons bientôt à Providence, puis au lac des Esclaves. Le temps nous favorise. A l'horizon, aucun point noir ne se dessine.

— Le pilote a une grande responsabilité. Il lui faut des connaissances et du courage.

— Oui, comme ceux dont la mission est de nous maintenir en équilibre, dans les hautes altitudes; il a reçu la formation, et il a le sens des directions, précieux à son état.

— Ce bleu azur devrait apaiser ma nervosité, et pourtant....

— Ne dirait-on pas qu'en montant un peu plus nous percerions les cieux? Ce pilote cependant, ne saurait faire un miracle. Il atteint une certaine élévation, et pas davantage.... tandis que le pilote des âmes les conduit souvent là.

— Je ne tiens pas encore à pénétrer le ciel et d'ailleurs je ne me sens pas assez bien préparée.

—En avion il ne faut pas se nourrir de pensées tristes; ni regarder trop souvent en bas. Ainsi, au cours de la vie, il vaut mieux regarder devant soi, tout droit; porter ses regards en haut et remettre son âme aux mains de Dieu guidant le contrôle exercé par le pilote.

— Votre philosophie calme mes craintes.... L'habitude de ces envolées vous a façonné un courage enviable. M'y habituerai-je?

— Ayons foi; l'oubli de soi, et le transport s'effectuera sans heurt. Voyez-vous cette nappe étendue sur l'émeraude des forêts?

— Oui, on dirait un miroir.

— C'est le Lac Athabaska; la région minière, où des quatre points cardinaux les chercheurs d'or viennent extraire du sol, des métaux précieux. L'enfant des bois y vit heureux.

—C'est ici que j'aimerais séjourner. Et vous ?

— Moi, je suis aiguillée sur une autre voie; un de mes fils est prêtre missionnaire, près du Lac La Martre; si dévoué à ses Indiens, que rien d'autre ne l'en distrait. En ce moment je m'intéresse à l'embellissement de sa modeste chapelle.

— Votre fils ne sera peut-être pas toujours perdu dans l'oubli...., cette dépense sera alors inutile.

— Elle sera utile à son successeur et à ses ouailles. Lorsque autrefois Messeigneurs Taché, Grandin, Faraud, Clut, Grouard, Joussard, se consacrèrent au développement spirituel des sauvages, ils préparèrent à leurs successeurs, la voie d'un succès évangélique digne d'admiration.

— Que les débuts durent être pénibles!....

— Oui, cependant ils ne se découragèrent pas. Leurs longs voyages en canots, pilotés à travers de nombreux périls; leurs marches ardues en raquettes, par des froids rigoureux, pour voler au secours d'âmes moralement et physiquement malades, c'était de l'héroïsme.

— Aujourd'hui, la facilité du transport rapide, aplanit les difficultés.

— Oui, un évêque, tel Monseigneur Breynat, peut parcourir tout son diocèse en peu de temps, et répondre promptement aux besoins de son armée.

— Une armée composée de braves. Chaque soldat franchit les distances pour transmettre la parole de Dieu. Il ne recule pas devant l'effort de civiliser le rébarbatif. Il lutte contre l'envahissement de l'ennemi. Il bâtit l'avenir en groupant le peloton de volontaires, armés de courage, d'audace, et de persévérance.

— Nos Oblats sont les évangilisateurs par excellence. Esclave de leur devoir, quelle récompense en retirent-ils personnellement?

— Celle aujourd'hui d'avoir un des leurs fait évêque.

— Monseigneur Jean Coudert ?

— Oui, le dévoué missionnaire, si méritant de notre admiration. Il quitta la France, sa famille, et vint, en apôtre inspiré, ensemencer ici un vaste champ d'apostolat; j'assisterai au sacre de Son Excellence, je veux recevoir sa bénédiction, et celle toute spéciale de Son Eminence le Cardinal Villeneuve, prince de l'Eglise, et membre de cette admirable Congrégation de missionnaires Oblats de Marie Immaculée.

Mesdames, nous nous inclinerons toutes. Quel honneur pour l'Alberta, de recevoir ce noble personnage. Ce bien-aimé prélat, cet illustre Cardinal, en qui Sa Sainteté distingua la valeur d'un grand homme de Dieu issu du coeur de la race canadienne-française, pour guider les destinées de l'Eglise canadienne.

Nous unirons nos humbles voix à celle de Son Eminence pour exprimer les voeux de l'Eglise à Monseigneur Coudert, O.M.I., le nouvel évêque missionnaire qui sera le pilote des âmes au Yukon. Ad multos annos !

MADRINA.

MONTREAL — Le prince Hubertus Loewenstein, qui demeure tantôt en Autriche, tantôt en Angleterre, et le Dr Kurt Rosenfeld, Juif allemand de New-York, ancien ministre de la justice de la république allemande, prédisent la chute du régime de Hitler. Le premier lui donne 18 mois et le second 12.

Les 20 évêques Oblats du Nord et de l'Ouest canadien

1—Mgr Alexandre Taché

Né le 23 juillet 1823, à la Rivière du Loup, [Canada] Ordonné prêtre le 12 octobre 1845, à St-Boniface. — Voeux perpétuels le 13 octobre 1845, à St-Boniface. — Evêque d'Arath et coadjuteur de Mgr Provencher, nommé le 24 juin 1850; — Sacré le 23 novembre 1851, à Viviers [France] par Mgr de Mazenod, Ev. de Marseille et Fondateur des Oblats; — Promu Evêque titulaire de St-Boniface, le 6 juin 1853; — et Archevêque de St-Boniface, le 22 septembre 1871. — Mort, à St-Boniface, le 22 juin 1894.

2—Mgr V.-Justin Grandin

Né le 8 février 1829, à St-Pierre-la-Cour [France] — Voeux perpétuels, le 1er janvier 1853, à N.-D. de l'Osier. — Ordonné prêtre le 23 avril 1854, à Marseille, par Mgr de Mazenod, Evêque de Marseille et Fond. des Oblats. — Nommé Evêque de Satala et coadjuteur de Mgr Taché, le 11 décembre 1857. — Sacré le 30 novembre 1859, à Marseilles, par Mgr de Mazenod. — Promu Evêque titulaire de St-Albert, le 22 septembre 1871. — Mort à St-Albert, le 3 juin 1902.

3—Mgr Henri-J. Faraud

Né le 17 mars 1823, à Gigondas [France] — Voeux perpétuels le 14 septembre 1844, à N.-D. de l'Osier. — Ordonné prêtre le 8 mai 1847, à St-Boniface, par Mgr Provencher, Evêque de Juliopolis et Vic.-apost. de la Baie d'Hudson. — Evêque d'Anemour et 1er Vicaire apostolique d'Athabaska-Mackenzie: nommé le 13 mai 1862; sacré le 30 novembre 1863, à Tours, par Mgr Guibert, o.m.i., archevêque de Tours. — Mort à St-Boniface, le 26 septembre 1890.

4—Mgr L.-J. D'Herbomez

Né le 17 janvier 1822, à Brillon [diocèse de Cambrai] France. — Ordonné prêtre le 14 octobre 1849, à Marseille, par Mgr de Mazenod, Ev. de Marseille et Fond. des Oblats. — Evêque de Mélitopolis et 1er Vic. apost. de New-Westminster, C.B.; nommé le 20 déc., 1863; — Sacré le 9 du mois d'oct., 1864, à Victoria, C.B., par Mgr Blanchet, archev. d'Oregon-City. — Mort à New-Westminster, le 3 juin 1890.

5—Mgr Clut

Né le 11 fév. 1832 à St-Rambert d'Albon, diocèse de Valence [France] — Voeux perpétuels le 8 déc. 1854, à N.-D. de l'Osier. — Prêtre le 20 déc. 1857 à St-Boniface, par Mgr Taché. — Evêque d'Arindèle et auxiliaire de Mgr Faraud; nommé le 3 août 1864; sacré le 15 août 1867 à la Nativité, par Mgr Faraud. — Mort le 31 juillet 1903, à la Mission St-Bernard [Grouard.]

6—Mgr Durieu

Né à St-Pol-de-Mons, diocèse du Puy [France] le 6 déc. 1830 — Voeux perpétuels le 30 mars 1849 à N.-D. de l'Osier. — Ordonné prêtre le 13 mai 1849 à Marseille, par Mgr de Mazenod. — Evêque de Marcopolis et coadjuteur de Mgr d'Herbomez; nommé le 2 juin 1875; sacré le 24 oct. 1875. — Promu Ev. titulaire de New-Westminster le 2 septembre 1890. — Mort le 1er juin 1899 à New-Westminster.

7—Mgr E. Grouard

Né à Brûlon, diocèse du Mans en France le 2 fév. 1840. — Ordonné prêtre le 3 mai 1862 à Boucherville [Canada] par Mgr Taché. — Voeux perpétuels à la Providence, le 21 novembre 1863. — Evêque d'Ibora et 2e Vic. apost. d'Athab. MacKenzie; nommé le 18 oct. 1890; sacré le 1er août 1891, à St-Boniface, par Mgr Taché. — Mort à Grouard le 7 mars 1931.

8—Mgr Pascal

Né à St-Genest-de-Beauzon, diocèse de Viviers [France] le 3 août 1848. — Voeux perpétuels le 27 septembre 1873 à Lachine [Canada]. — Ordonné le 1er novembre 1873 à Montréal par Mgr Fabre. — Evêque de Mosinopolis et 1er Vic. apost de la Saskatchewan; nommé le 19 avril 1891. — Sacré le 29 juin 1891, à Viviers par Mgr Bonnet.— Promu Evêque de Prince-Albert le 16 déc. 1907. — Mort à Luynes, en Provence [France] le 12 juillet 1920.

9—Mgr Langevin

Né le 24 août 1855 à St-Isidore-Laprairie, diocèse de Montréal [Canada]. — Voeux perpétuels le 25 juillet 1882. — Ordonné prêtre le 30 juillet 1882. — Archevêque de St-Boniface; nommé le 8 janvier 1895; Sacré le 19 mars 1895. — Mort à St-Boniface le 15 juin 1915.

Le champ d'apostolat de Mgr Coudert O. M. I.

A l'occasion du sacre de Mgr Jean Coudert, O.M.I., coadjuteur de Mgr Emile Bunoz, Vicaire Apostolique de Prince-Rubert et Yukon, La Survivance croit faire plaisir à ses lecteurs en leur donnant un petit aperçu du champ d'apostolat confié à Leurs Excellences.

ETENDUE

C'est un champ très vaste : du Sud au Nord il mesure environ 1,500 milles, et, plus de 700 milles de l'Ouest à l'Est, dans sa plus grande largeur. La forme géometrique se rapprochant d'un triangle, mais très irrégulier, son étendue est difficile à calculer : on l'estime à 470,000 milles carrés — plus de deux fois la France (212,710) — . Il a pour limites, à l'Est, le sommet des Montagnes Rocheuses; au Sud, le 53o de latitude; à l'Ouest, l'Océan Pacifique — dont les Iles de la Reine Charlotte lui appartiennent — puis le 141e méridien, qui le sépare de l'Alaska; au Nord, l'Océan glacial arctique, sur une ligne très courte.

DIVISIONS POLITIQUES

Cet immense champ d'apostolat appartient à deux juridictions civiles bien distinctes. La partie sud, de beaucoup la plus grande

Le 21 eme évêque peu de temps avant sa nomination



M. Brillant; le nouvel évêque, Mgr Coudert, O.M.I., alors curé de Chipewyan; M. H. Chateauneuf, maître-maçon; M. Antonio Harnois, en charge des opérations de lacarrière, et neveu du R. P. Albert Lacombe, O.M.I., l'apôtre des sauvages.

C'est une carrière de granit au Fort Chipewyan même où l'on extrayait la pierre pour la construction du couvent. Au fond se trouve l'église catholique romaine du Fort Chipewyan dont le P. Coudert était le curé lors de sa nomination comme coadjuteur de Mgr Bunoz.

et la plus peuplée, étant dans la Colombie Anglaise, dépend du gouvernement provincial de Victoria : c'est dans cette partie que se trouve la ville épiscopale, Prince-Rupert. La partie nord, ou Yukon, relève entièrement et directement du gouvernement fédéral d'Ottawa. Cette différence de juridiction a une grande importance, surtout en ce qui regarde les écoles : le Yukon jouit de droits scolaires très précieux, qui sont refusés à la Colombie. Dans cette province, en effet, les écoles, dites "séparées" — disons : catholiques — sont entièrement à la charge des paroisses, et les fidèles paient en plus les taxes destinées à soutenir les écoles publiques.

POPULATION

Si le territoire de Prince-Rupert et Yukon avaient une population, aussi dense que celle de la France, il compterait 80 millions d'habitants: en fait, il n'en a guère plus de 40.-000.

Mais la variété n'y manque pas : si la majeure partie est de langue anglaise, on y rencontre néanmoins des gens de toutes les nations d'Europe, et beaucoup d'Orientaux : Hindous, Chinois, Japonais; sans parler des premiers habitants du pays, ou Indiens, qui n'y sont plus qu'une minorité.

Même variété au point de vue religieux : les sectes protestantes y sont nombreuses; la franc-maçonnerie y est puissante; les religions païennes de l'Orient y ont leurs adeptes; le catholicisme y fait enfin des recrues toujours plus nombreuses. Si l'on veut des chiffres, voici la statistique de 1934 :

Population totale :	41,953.
Catholiques .... :	8,045
soitI blancs :	5,410
indiens :	2,545
métis :	90
Schismatiques :	463
Protestants :	32,300
Juifs :	44
Païens (Chinois et Japonais) :	1,100

★

MISSIONS ET MISSIONNAIRES

Une si faible population sur un aussi vaste territoire doit être forcément très éparpillée, et, par suite, fort difficile à atteindre par les missionnaires, à moins que le nombre n'en soit sans proportion aucune avec le nombre de leurs ouailles.

En réalité, Leurs Excellences Mgr Bunoz et Mgr Coudert n'ont, pour les assister, que 17 prêtres : 14 Oblats et 3 séculiers.

Ces prêtres sont fixés dans 11 résidences, comme suit :

★

1.— Prince-Rupert, RR. PP. Maurice Smith, O.M.I., et Albert Dréau, O.M.I., avec M. l'abbé Louis Ouellette.

2.— Atlin : RR. Joseph Allard, O.M.I.

3.— Fort St-James, au Lac Stuart : R. P. Marcel Murie, O.M.I.

4.— Lejac, Ecole indienne : RR. PP. Honorius Rivet, O.M.I et Patrick McGrath, O.M.I.

5.— Prince-George : RR. PP. Joseph Tessier, O.M.I., et Léon Ouellet, O.M.I.

6.— Smithers (paroisse) : RR. PP. Eichelsbaher Godfrey, O.M.I., et William Grant, O.M.I.

7.— Smithers (hôpital) : R. P. Nicolas Coccola, O.M.I.

8.— Stewart : M. l'abbé A. Meulembergh.

9.— Telegraph Creek : R. P. Léo Bossé, O.M.I.

10.— Terrace : M. l'abbé T. Champagne.

11.— Dawson (Yukon) : RR. PP. Philéas Gagné, O.M.I., et Emile Leray, O.M.I.

★

Le personnel missionnaire du Vicariat compte en outre un frère oblat, le frère Bernard Anderson, qui se dévoue à l'école de Lejac depuis sa fondation; puis 32 religieuses pour les écoles et les hôpitaux : soit: 8 Soeurs de St-Joseph de Toronto à Prince-Rupert; 9 Soeurs de l'Enfant-Jésus du Puy à Lejac; 5 Soeurs de Ste-Anne de Lachine à Smithers; 10 Soeurs de Ste-Anne de Lachine à Dawson. Quelques laïcs, catéchistes, maîtres d'écoles et infirmières, ajoutent le secours de leur dévouement à celui des bonnes religieuses.

★

QUELQUES DIFFICULTES DE L'APOSTOLAT

Les simples données qui précèdent permettent d'entrevoir quelques-unes des difficultés de l'apostolat dans le Vicariat de Prince-Rupert et Yukon; mais, outre qu'elles ne les font pas connaître toutes, elles sont surtout très loin de les faire comprendre.

Du petit nombre des résidences et des Missionnaires et de l'immensité du pays, on doit conclure à l'éloignement de ces résidences les unes des autres et à l'étendue considérable de territoire assigné au zèle de chaque missionnaire; par suite à la longueur des voyages pour visiter de rares fidèles ou des populations à convertir.

Pour mieux saisir la difficulté des voyages, il faut savoir qu'il n'existe à peu près point d'autres voies de communications, dans ce pays de montagnes et de forêts, que les rivières et les lacs; sans oublier les rigueurs d'un climat, où, pendant les longs hivers, le thermomètre peut descendre au-dessous de 70.o Une voie ferrée néanmoins, qui relie Prince-Rupert à Edmonton, en passant par Jasper, rend aux missionnaires des services inappréciables: et il en est de même des tronçons de routes qui suivent cette ligne de chemin de fer. La partie septentrionale possède aussi une voie ferrée, qui va de Skagway (Alaska), à White Horse (Yukon).

Pour atteindre les postes qui ne se trouvent pas sur le parcours de ces chemins de fer — et ils sont nombreux — des voyages extrêmement pénibles s'imposent. "Ainsi dernièrement, écrivait Mgr Bunoz dans son rapport de 1934, un Père a dû faire un voyage de plus de 1.-500 kilomètres (près de 1,000 milles) pour faire sa visite annuelle à 39 sauvages, à Caribou Hide; un autre a dû couvrir une distance semblable pour se rendre à White Water, à la source de la rivière Findly, pour 45 sauvages; le Liard Post est dans les mêmes conditions. Ces voyages, ajoutait le Vicaire ajostolique, sont dispendieux, bien qu'on ait l'aide des sauvages pour les faire; sans cette aide, ils seraient prohibitifs. Ils se font en canot ou à cheval : il n'y a pas de route dans ces régions-là. L'avion n'est pas encore pratique, excepté par chance; il est trop coûteux". (Mis. O.M.I., 1934, p. 404).

Or, on le devine, chaque missionnaire doit desservir plusieurs de ces postes éloignés, sans compter les courses accidentelles pour des malades.

Qui donc pourrait dire la somme d'énergie que chacun d'eux doit dépenser chaque année?.... qui pourrait mesurer aussi la quantité de mérites acquise par chacun?....

Mais, pour les soutenir dans leur dévouement, ne devine-t-on pas aisément qu'il leur faut de temps en temps la visite de leur Evêque? En vérité, si cette visite est précieuse et indispensable aux fidèles, elle l'est encore plus à leurs missionnaires, qui vivent habituellement dans un isolement si pénible?.... C'est pourquoi l'âge rendant les voyages désormais trop difficiles au Vénérable Mgr Bunoz, le Saint Siège a jugé le temps venu de lui donner un coadjuteur jeune, alerte, vigoureux. Missionnaires et fidèles lui en seront très reconnaissants, et, tout en demandant à Dieu de leur conserver encore longtemps leur premier Apôtre, ils le prieront avec ferveur pour qu'Il donne au second un apostolat fructueux et des années nombreuses. Ad Multos annos!

10—Mgr Legal

Né le 9 oct. 1849 à St-Jean-de-Boisseau, diocèse de Nantes [France] — Ordonné prêtre le 29 juin 1874 à Nantes. — Voeux perpétuels le 24 septembre 1880 à Lachine [Canada] — Evêque de Pogla et Coadjuteur de Mgr Grandin; nommé le 29 mars 1897; sacré le 17 juin à St-Albert, par Mgr Grandin. — Promu Evêque de St-Albert le 3 juin 1902 et Archevêque d'Edmonton en 1912. — Mort le 10 mars 1920 à Edmonton.

11—Mgr Dontenville

Né à Bischwiller, diocèse de Strasbourg [France] le 4 juin 1857. — Voeux perpétuels le 15 août 1880 à l'université d'Ottawa. — Ordonné prêtre le 30 mai 1885, à Ottawa, par Mgr Duhamel. — Evêque de Germanicopolis et Coadjuteur de Mgr Durieu; nommé le 3 avril 1897. — Sacré le 22 août 1897 par Mgr Langevin. — Promu Evêque de New-Westminster le 1er juin 1899. — Elu Supérieur Général des Oblats, le 20 septembre 1908 — Promu Archevêque de Ptolémaïs de Syrie le 19 janvier 1909. — Mort à Rome le 30 novembre 1931. .....

12—Mgr Breynat

Né à St Vallier, diocèse de Valence [France] le 5 oct. 1867. — Voeux perpétuels le 5 juin 1890.— Ordonné prêtre le 21 février 1891. — Evêque d'Adramyte et Vic. apostolique du MacKenzie. — Nommé le 22 juillet 1901. — Sacré le 6 avril 1902 à St-Albert, par Mgr Grouard.

13—Mgr Joussard

Né le 2 octobre 1851 à St-Michel-de-Geoirs, diocèse de Grenoble en France. — Voeux perpétuels le 8 déc. 1876 à Autun. — Ordonné prêtre en 1880, par Mgr Clut, à Autun. — Evêque d'Arcadiopolis et Coadjuteur de Mgr Grouard; nommé le 11 mai 1909; — Sacré le 5 septembre 1909 à Vancouver par Mgr Dontenville. — Mort à McLennan le 20 septembre 1932.

14—Mgr Charlebois

Né le 17 février 1862 à Oka, diocèse de Montréal [Canada] — Voeux perpétuels le 15 août 1886. — Ordonné prêtre le 17 juillet 1887 à Ottawa, par Mgr Grandin— Evêque de Bérénice et Vic. Apostolique du Kewatin; nommé le 20 août 1910 — Sacré le 30 nov. 1910 à l'Assomption, par Mgr Langevin. — Mort le 20 nov. 1933 à LePas.

15—Mgr Bunoz

Né le 24 janvier 1864 à Galles, diocèse d'Annecy [France] — Voeux perpétuels le 1er novembre 1887, à Rome. — Ordonné prêtre le 28 mars 1891, à Rome. — Préfet apost. du Yukon le 8 avril 1908. — Evêque titulaire de Tentyre et 1er Vic. Apost. du Yukon; nommé le 13 juin 1917 — Sacré le 18 oct. à Vancouver par Mgr Catey, Archevêque de Vancouver. .....

16—Mgr Guy

Né à Montréal, le 28 juillet 1883. — Voeux perpétuels à Ottawa le 8 septembre 1902 — Ordonné prêtre à Ottawa le 9 juin 1906 — Nommé Evêque de Zerta, le 19 déc. 1929— Promu Vic. Apost. de Grouard le 25 janvier 1930. — Sacré à Ottawa par Mgr Cassulo le 1er mai 1930.

17—Mgr Villeneuve

Né à Montréal le 2 nov. 1883. — Voeux perpétuels à Ottawa le 8 sept. 1903. — Ordonné prêtre à Ottawa le 25 mai 1907. — Nommé Evêque de Gravelbourg le 3 juillet 1930. — Sacré le 11 septembre 1930 à Ottawa, par Mgr Forbes, — Promu Archevêque de Québec le 11 déc. 1931. — Elevé au Cardinalat le 13 mars 1933 du titre de Ste-Marie-des-Anges.

18—Mgr Falaize

Né à Gonneville-sur-Honfleur, diocèse de Bayeux et Lisieux [France] le 25 mai 1887. — Voeux perpétuels à Liège le 17 février 1909. — Ordonné prêtre à Liège le 7 juillet 1912. — Evêque de Thuruys et Coadjuteur de Mgr Breynat; nommé le 23 juin 1931. — Sacré le 13 septembre à Résolution par Mgr Breynat.

19—Mgr Turquetil

Né à Reviers, diocèse de Bayeux et Lisieux, [France] le 3 juin 1876. — Voeux perpétuels à Liège le 15 août 1899. — Ordonné prêtre à Namur le 23 décembre 1899. — Préfet apostolique de la Baie d'Hudson, le 15 juillet 1925. — Nommé Evêque de Ptolémaïs de Phénicie le 15 décembre 1931 et Vic. Apost. de la Baie d'Hudson le 18 janv. 1932. — Sacré à Montréal le 23 fév. 1932 par Mgr Gauthier, archevêque de Montréal.

20—Mgr Lajeunesse

Né le 11 nov. 1890 à Ste-Marguerite du Lac Masson [Canada] — Ordonné prêtre le 11 avril 1920. — Ev. de Bonusta et Coadj. de Mgr Charlebois — Nommé le 25 avril 1933. — Sacré le 29 juin 1933 par Mgr Charlebois. — Promu Vic. Apost. du Keewatin le 26 nov. 1933.

LA VIE AU JUNIORAT

(Suite de la page 5)

L'avant-midi est partagé entre deux heures de classes et une heure trois quarts d'étude; il est consacré aux matières classiques: français, latin et grec, et au Catéchisme.

Il y a dans l'après-midi, sauf le mercredi et le samedi, deux heures et demie de classe et une heure et demie d'étude.

Enfin, il y a une heure et quart d'étude après le souper.

Cela, pendant six ou sept ans; de sorte qu'un élève qui parcourt tout le cycle de ces études, sort du Juniorat bien outillé, et capable d'occuper une position de choix dans le monde.

Vie patriotique

L'on n'oublie pas non plus au Juniorat que les élèves, qu'ils deviennent prêtres, ou qu'ils retournent dans le monde, auront un jour un rôle à jouer dans la survivance de l'élément français dans l'Ouest. On les forme donc au point de vue patriotique avec autant de soin qu'à tous les autres points de vue.

L'histoire du Canada est une des matières inscrites au programme. En plus il y a chaque dimanche une réunion d'A.-Garde.... Et chaque année, l'on s'efforce de donner le plus d'éclat possible à la célébration de la Dollard.

Vie physique

Enfin, l'on songe au facteur important qu'est la santé dans la formation de la jeune génération. L'on encourage donc les jeux de toutes façons, et l'on procure aux élèves de ce côté-là tout ce que peut suggérer le désir de former "des esprits sains dans des corps sains et vigoureux."

ORIGINES ET DEVELOPPEMENTS

(Suite de la page 5)

L'oeuvre se développe Agrandissements successifs de la maison

Le nombre des élèves augmentant d'année en année, il en vint rapidement à atteindre le maximum que pouvait contenir la maison qui n'était pas très vaste.

Dès l'année 1913, on avait compris qu'il fallait de toute nécessité agrandir le Juniorat au plus tôt, afin de pouvoir répondre à toutes les demandes d'admission.

Les circonstances n'étant pas favorables, et les finances ne le permettant pas, le Conseil Général n'approuva pas les projets d'agrandissement tels que présentés: il fallait se contenter de quelque chose de provisoire, ne dépassant pas la somme de $15000.

La Grande Guerre suivit de près, et l'on en vint bientôt à abandonner même le projet de construire quelque chose de provisoire.... On dut même, pour un temps, faute de local suffisant, et faute de personnel enseignant, supprimer la préparatoire. Cependant, en 1917, on comprit qu'il fallait faire quelque chose, et, au mois d'avril le R. P. H. Grandin, O.M.I., Vicaire des Missions, accompagné de l'Econome Vicarial, vint étudier sur les lieux ce qu'il convenait d'entreprendre.

(Suite à la page 3)

EVENEMENTS IMPORTANTS

(Suite de la page 5)

rapporter tous mérites à Notre-Seigneur et à la Très Sainte Vierge, et déposer sur leurs autels les bouquets que la charité fraternelle lui offrait, si gracieusement, à l'occasion de son vingt-cinquième anniversaire de prêtrise.

Jubilé d'Argent du Juniorat Saint-Jean

Evénements Importants

Visite de Monsieur François Veuillot. — Incendie du 6 mai 1927. — Le jubilé sacerdotal du R. P. Daridon, premier supérieur.

Un visiteur distingué

Le 10 février 1918, le Juniorat était honoré de la visite du très distingué conférencier et écrivain, M. François Veuillot, neveu de Louis Veuillot. Remplissant au Canada une mission de propagande française, il daigna se rendre à Edmonton, où il donna deux conférences, dont l'une au Juniorat en présence de Mgr Legal, O. M.I., des Pères et Frères du Scolasticat. Son passage et sa parole ont fait aimer la France.

Au Juniorat, il y eut souper en son honneur; puis une courte séance, où le R. P. Daridon, Supérieur, souhaita la bienvenue au visiteur de marque; les junioristes lui lurent une adresse qu'il admira.

Alerte

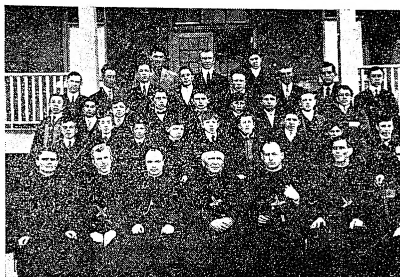
A minuit quinze, le 6 mai 1927, la fumée réveillait quelques élèves au dortoir. L'un d'eux s'empressa d'avertir le surveillant, qui, sans s'émouvoir fit se lever tous les élèves. L'ordre fut à peu près parfait, l'obéissance exemplaire. Tous descendirent, tandis que quelques-uns faisaient des efforts héroïques pour empêcher le feu de trop se répandre avant l'arrivée des pompiers. Après un quart d'heure, les pompiers furent sur les lieux; ils durent travailler jusqu'à trois heures et demie avant que l'incendie ne fût entièrement maitrisé. Cet incendie causa des dégâts considérables: le toit avarié, le plancher du dortoir brisé et brûlé à l'extrémité sud, le plafond de la bibliothèque percé, trois ou quatre chambres qu'il faudra refaire à neuf. La messe eut lieu vers trois heures et demie, avec la communion en l'honneur du Sacré-Coeur, car on était au premier Vendredi... Après un léger déjeuner, on essaya, mais en vain, de faire dormir les élèves; l'alerte avait été trop vive.

Une leçon se dégage de cet événement, c'est que la Providence veillait sur le Juniorat; autrement, l'incendie aurait pu prendre de telles proportions avant qu'on s'en aperçut, qu'il eût été impossible de le maitriser, et le fruit du labeur de quinze ans aurait été perdu en quelques minutes!....

Les noces d'argent sacerdotales du Père Daridon

Le 26 novembre 1929, une cinquantaine de prêtres et de religieux se joignaient au personnel enseignant et aux élèves du Juniorat Saint-Jean pour célébrer les noces d'argent sacerdotales du R. P. André Daridon, O.M.I., fondateur, et, à l'exception de trois courts intérims, Supérieur de l'établissement depuis ses débuts jusqu'à ce jour.

Au fait des vingt-cinq ans de prêtrise, à l'affection de tous que lui ont value son constant dévouement à la bonne cause et le rayonnement de sa bonté, un autre motif s'ajoutait pour que l'on vint fêter le Père Daridon; c'est que la fondation du Juniorat avait marqué une étape décisive dans les progrès de l'Eglise dans l'Ouest.



Le premier groupe de junioristes, en 1911

Deux caractérisques marquèrent les fêtes: l'esprit de piété et la reconnaissance du mérite.

A 9 heures 30, le Jubilaire, assisté des RR. PP. P. Hétu et E. Ruaux, O.M.I. offrait le Saint Sacrifice. La chorale des Junioristes donna à cette cérémonie un ton de solennité particulière. L'allocution de circonstance, prononcée par le R. P. J. Tavernier, O.M.I., visa surtout à attirer l'attention des junioristes sur le dévouement et l'abnégation que requiert l'apostolat.

A midi, le R. P. J. Devic, O. M.I., organisateur de la fête, et depuis longtemps professeur et économe de l'établissement, réunissait dans le superbe réfectoire ses nombreux convives.... Après le banquet, vinrent les tostes. Le R. P. Provincial rappela la tenace douceur dans le bien dont a toujours fait preuve le Jubilaire. Mgr McGuigan, Administrateur du diocèse, donna la note de l'Ecce quam bonum. Le R. P. H. Routhier, O.M.I., professeur au Juniorat, fut la voix de la reconnaissance.

Le R. P. Daridon fut acclamé par une salve d'applaudissements, lorsqu'il se leva. Il sut

suite à la page 4

DES RESULTATS

Une dernière considération qui s'impose est celle de savoir si les résultats obtenus sont dignes de mention, s'ils compensent pour les sacrifices que l'on s'est imposés pour l'oeuvre du Juniorat depuis vingt-cinq ans. Il faut en d'autres termes, "juger l'arbre à ses fruits."

Or, à voir ces résultats, l'on ne peut s'empêcher de croire que le Juniorat a atteint son but, au moins en bonne partie. Il n'a rien à envier aux institutions similaires pour le rendement en fait de vocations sacerdotales, car c'est là, comme nous l'avons signalé à plusieurs reprises, son but primordial, le pourquoi de sa fondation.

En effet, sur les 510 élèves inscrits au Juniorat depuis sa fondation, (et ce nombre n'inclut pas ceux qui y sont actuellement) **64 sont prêtres (dont 56 Oblats et 8 séculiers)**, et 21 sont novices (à Saint-Laurent, Manitoba) ou Scolastiques Oblats (à Rome, en France, à Ottawa, à Lebret, ou à Battleford).... soit une moyenne de rendement de 16.86%.

Ne manquons donc pas de remercier Dieu d'avoir accordé à cette oeuvre une protection qui ne s'est jamais démentie, et prions-Le de lui continuer sa sollicitude paternelle, pour la plus grande gloire de son saint Nom, et pour l'extension de l'Eglise dans les plaines de l'Ouest canadien.

Origines et Dévoleppements

Débuts très modestes à Pincher Creek en 1908. — Les premiers junioristes à Edmonton. — La première ordination. — La bénédiction solennelle du nouveau Juniorat en 1921.

A Pincher Creek

L'oeuvre du Juniorat débuta bien modestement: au presbytère de Pincher Creek, où le R. P. Pierre Hétu, O.M.I., Curé, recevait le R. P. André Daridon, O.M.I., Fondateur du Juniorat, et les trois premiers élèves. C'étaient plutôt des "vieux garçons" que des jeunes gens; et leurs études se limitaient presque exclusivement à des cours de latin. Cela se passait en 1908.

A la fin de cette année scolaire, deux des élèves partaient pour le Noviciat de Ville La Salle, P.Q. L'un d'eux quittera la Congrégation pendant son Scolasticat, le deuxième sera ordonné prêtre en 1915. Quant au troisième, il abandonna ses études.

Mais le Juniorat, ou plutôt l'embryon de Juniorat, continua de se développer, oh! bien lentement: cinq jeunes gens s'installaient, à l'automne de 1910 à Pincher Creek encore, dans une maison que leur céda un particulier. Comme on n'avait personne pour faire la cuisine, les repas se prenaient au presbytère. Le R. P. Victor Marchand, O.M.I., missionnaire, faisait aussi la classe aux Junioristes. De ces cinq élèves, un, W. B. Grant, deviendra prêtre dans la suite.

A Edmonton

On se rendit bientôt compte que Pincher Creek n'était pas un endroit assez central pour y établir une oeuvre comme le Juniorat; on décida donc de le transporter à Edmonton.

C'est sur la 111ème rue qu'essaima la petite famille des junioristes; et, en 1910, on pouvait y trouver, dans une maison privée, onze junioristes, sous la direction des RR. PP. Daridon, Marchand et Thomas Murphy, O.M.I.

Pendant les deux premières semaines qui suivirent l'installation, les junioristes et leurs professeurs allaient prendre leurs repas au presbytère de St-Joachim. Ce système n'était pas normal pour une communauté aussi nombreuse, et ne pouvait par conséquent durer longtemps. Bientôt donc, la cuisine fut faite par les Frères Kleiner, Jahier et Borghese, O.M.I.

A l'arrivée des Soeurs de la Charité d'Evron, on loua deux maisons près de l'Hôpital de la Miséricorde, et c'est là désormais que se prirent les repas.

A la fin de l'année, W. B. Grant partit pour le Noviciat de Ville La Salle.

A Strathcona

Dès que l'oeuvre eût été transportée à Edmonton, on décida la construction d'une maison ad hoc, et les travaux commencèrent bientôt, à Strathcona, ou Edmonton-Sud. Les junioristes entrèrent dans cette nouvelle maison en juin 1911. Les meubles y furent transportés, et le tout fut aménagé pour la rentrée de septembre 1911.

Lorsque s'ouvrirent les cours à cette date, il y avait 29 junioristes, avec un personnel enseignant de cinq Pères: les RR. PP. Daridon (Supérieur), Murphy, Panhaleux, Lebris et Simard, O.M.I. Quelques Frères Convers se dévouaient aussi au soutien matériel de cette oeuvre, entre autres, le Frère A. Kowalczyk, le "Frère Antoine", qui y donne encore aujourd'hui le meilleur de lui-même.



Le R. F. Antoine, O.M.I.

Un apôtre qui a toujours donné son meilleur dévouement depuis les débuts de l'oeuvre.

Bénédiction de la nouvelle maison

L'inauguration solennelle de la maison fut fixée au jour de la fête de Saint Jean, Patron du Juniorat. Le 27 décembre 1911 donc, S. E. Mgr Legal, O.M.I. chanta une messe pontificale dans la chapelle du Juniorat, et bénit la maison. Dans la soirée, les Junioristes donnèrent une séance, en présence de nombreux visiteurs qui étaient venus témoigner leur sympathie envers l'oeuvre naissante.

Les prémices

Le 11 juin 1915, fête du Sacré-Coeur, avait lieu, dans la chapelle du Juniorat, magnifiquement ornée pour la circonstance, l'ordination sacerdotale du R. P. Henry Barney, O.M.I., Professeur depuis un an au Juniorat.

Le P. Barney était un élève de la première heure, un des trois premiers junioristes de Pincher Creek. Il était aussi le premier des junioristes oblats à parvenir au but sublime de la prêtrise, ce qui rendait la fête encore plus belle et plus significative.

Mgr Legal, O.M.I., qui présida à l'ordination, était assisté des PP. Leduc et Lemarchand, O. M.I. Plusieurs Pères, Oblats, Jésuites et Franciscains, et quelques prêtres séculiers, assistaient à la cérémonie.

Le lendemain, l'heureux élu disait sa première messe dans la chapelle du Juniorat, et le dimanche suivant, il chantait sa première grand'messe solennelle à l'église Saint-Joachim.

(Suite à la page 4)

La vie intime au Juniorat

Le personnel et les élèves de cette institution religieuse forment une grande famille. — Les élèves y puisent une formation complète.

Vie de famille

Ce qui frappe tout d'abord dans l'aspect du Juniorat, c'est que tous semblent ne former qu'une famille. Le Supérieur en est le Père bien-aimé et tout-aimant; et chacun va lui ouvrir son coeur en toute confiance. Les Professeurs, qui partagent son autorité, partagent aussi sa paternité; aussi sont-ils entourés de l'affection la plus sincère et la plus cordiale de ceux qu'ils se plaisent à appeler leurs enfants. Ils partagent leurs jeux, mais, surtout, s'efforcent de former leurs coeurs, tout en meublant leurs intelligences. Les anciens eux-mêmes sont considérés comme des grands frères dont on suit les bons exemples et dont on accepte les bons conseils....



Le Juniorat actuel

Cette vie de famille, elle trouve son aliment surtout dans les trois fêtes du Supérieur, du Juniorat et du départ des finissants.

Dès l'année 1912, on trouve mentionnée une fête spéciale en l'honneur du R. P. Supérieur. Comme le Père Daridon avait pour Patron saint André Apôtre, la fête se célébra le 30 novembre. Après le départ du Père Daridon, on hésita quelque peu sur la ligne de conduite à adopter; finalement, le R. Père Provincial décida que l'on continuerait de fêter le Supérieur du Juniorat au jour de la Saint André.

La veille, le Supérieur reçoit successivement les voeux du Personnel enseignant, puis ceux des élèves. Il y a habituellement une séance dans la soirée. Puis, au matin du 30, le Supérieur célèbre la Sainte Messe, et le reste de la journée, c'est congé! A midi, ou la veille au soir, banquet qui groupe autour du Chef de la famille les amis et bienfaiteurs de l'oeuvre du Juniorat.

La Fête du Juniorat a été fixée au 6 mai, fête de saint Jean devant la Porte Latine, date plus convenable que le 27 décembre. Le programme suivi est à peu près le même que pour la fête du Supérieur, voeux et souhaits en moins.

Enfin, à la fin de l'année scolaire, ceux qui vont partir laissent déborder leurs coeurs: reconnaissance pour les bienfaits reçus au Juniorat, regrets de n'en avoir pas toujours profité dans une assez large mesure, espoir de se montrer dignes de la formation reçue, encouragements aux jeunes à marcher sur leurs traces pour atteindre eux aussi le but désiré....

Vie oblate

Une autre caractéristique de la vie au Juniorat, c'est que l'on ne perd pas de vue le motif qui a présidé à sa fondation: former des Oblats, des missionnaires.

Aussi, fait-on connaitre aux élèves l'histoire de la Congrégation, par le choix des lectures au réfectoire, par des travaux de missionologie générale et oblate, par les conférences des missionnaires de passage, et par mille et un autres moyens que peut suggérer l'amour de la famille dont ces enfants sont appelés à devenir un jour les membres.

Les fêtes oblates sont aussi célébrées avec le plus d'éclat possible. La fête de l'Immaculée-Conception et Patronne de la Congrégation des Oblats, porte un cachet tout spécial, par ce fait que l'on a choisi ce jour pour donner aux junioristes de deuxième année dont la conduite ne laisse par trop à désirer un petit Crucifix, symbole de celui qu'ils recevront plus tard au jour de leur Oblation perpétuelle.

Le 17 février est aussi célébré d'après le cérémonial oblat: il comporte rénovation des voeux, allocution du R. P. Supérieur qui en profite pour aviver au coeur des junioristes l'amour de la grande famille oblate, et accolade fraternelle. La fête se termine par une séance où la Congrégation est à l'honneur.

Vie religieuse

Le programme journalier comporte des exercices de piété en nombre suffisant pour assurer une solide formation religieuse à l'âme des junioristes: messe, communion et action de grâces, chapelet, un bout de lecture spirituelle, prières du matin et du soir. A cela, il faut joindre un bon nombre de Bénédictions du Très Saint Sacrement, et la grand'messe, les dimanches et jours de fêtes.

On conseille aux élèves la confession hebdomadaire, et les Pères sont toujours à la disposition de ceux qui voudraient s'approcher du Tribunal de la Pénitence en dehors du moment fixé.

Il y a adoration du Saint-Sacrement le premier dimanche de chaque mois; les exercices du mois du Rosaire et du Mois de Marie sont suivis par tous avec piété.

Enfin, pour conronner le tout, la direction spirituelle façonne tous ceux qui veulent bien s'y plier, en fait des chrétiens convaincus et militants.

Vie intellectuelle

Le programme de chaque jour consacre plusieurs heures à l'étude et à la classe, cela va de soi.

(Suite à la page 4)

Les Supérieurs depuis la Fondation

Impossible de faire l'historique du Juniorat sans nous arrêter à la figure du R. P. André Daridon, O.M.I., son Fondateur, son premier Supérieur, l'âme du premier quart de siècle de son existence.

1e Supérieur



Le R. P. A. Daridon, O.M.I.

Il donna à cette oeuvre les prémices de sa carrière sacerdotale, pour ainsi dire, car il n'y avait que quatre ans qu'il était prêtre lorsque, en 1908, il entreprit la création du Juniorat. Il en fut Supérieur jusqu'en 1919; puis, de nouveau, de 1922-1925, et de 1928-1930, alors que la maladie le força d'abandonner définitivement sa charge. Il dépensa donc au Juniorat 16 années de sa carrière sacerdotale, et il y laissa une marque profonde et durable.

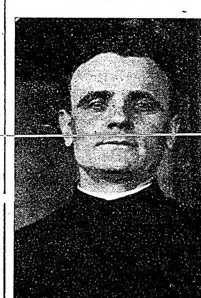
Ce vingt-cinquième anniversaire est donc sa fête à lui; de façon toute particulière, et nous regrettons tous qu'il ne soit pas au milieu de nous autrement que par la pensée et le coeur.

Le Supérieur actuel



Le R. P. Henri Routhier, O.M.I.

2e Supérieur



Le R. P. J. Lebris, O.M.I.

De 1919-1922, la charge de Supérieur fut confiée au R. P. Joseph Lebris, O.M.I. Cette période est marquée surtout par la construction de la nouvelle partie de la maison. Le R. P. Lebris avait été professeur au Juniorat pendant trois ans avant la guerre, et c'est en revenant de France qu'il fut nommé Supérieur du Juniorat.

Supérieurs intérimaires

Le Père Daridon, nommé de nouveau Supérieur en 1922 devait garder sa charge jusqu'en 1931; mais, à diverses reprises, la maladie l'empêcha de l'exercer activement. Il y eut donc trois Supérieurs intérimaires: le R. P. A. Simon, O. M.I., de 1925-1926; le R. Père Thomas Schnerch, O.M.I., de 1926-1928; et le R. P. Albert Neassens, O.M.I., de 1930-1931.

Le R. P. H. Routhier, O.M.I.

Enfin, en 1931, puisque le R. P. Daridon était incapable de reprendre la direction du Juniorat, l'on nomma de façon définitive le R. P. Henri Routhier, O.M.I., un ancien élève, comme Supérieur de l'oeuvre. Depuis son retour de Rome, en 1926, le Père Routhier enseignait au Juniorat. Il exerce sa charge encore en ce moment, et il donne à l'oeuvre du Juniorat tout son talent et tout son coeur.

Une riche moisson de prêtres

Dans un quart de siècle, le Juniorat St-Jean a donné 65 prêtres à l'Eglise, dont 9 prêtres séculiers et 56 Pères Oblats. Actuellement 21 scolastiques oblats qui sont aussi sortis de ses murs se préparent à leur future ordination sacerdotale. Nous sommes heureux d'en donner la liste ci-dessous.

Barney, Henry, O.M.I., (1915)
Grant, William, O.M.I., (1918), ancien Provincial, actuellement à Smithers, B.C.
Leacy, Edward (Kingston) 1918.
Pratt, Edmond, O.M.I., (1918) Principal de l'école du Lac d'Oignon.
Goetz, Valentin, O.M.I., (1921) professeur au Scolasticat de Belleville, E.U.
Forbes, Georges, O.M.I., (1921) Conseiller provincial, Principal à l'école de Williams Lake.
Bartley Leo (1923) Maître des Novices, Ottawa.
Simon, Alphonse, O.M.I., (1923) Maître des novices, Ottawa.
Sullivan, James, O.M.I., (1923) vicaire, St-Joseph, Ottawa.
Routhier, Henri, O.M.I., (1924) Conseiller provincial, Sup. du Juniorat St-Jean.
Birch, Joseph, O.M.I., (1924) Conseiller provincial, curé à la paroisse de St-Joseph, Saskatoon.
Jansen, Frank, O.M.I., (1924) professeur au Scolasticat de Belleville, E.U.
Gillen, Donald, O.M.I., (1924) Supérieur St-Mary's, C.B.
Sullivan, Cyril (Toronto) 1924.
Schaechtel, Frank (Regina) 1924.
O'Halloran, John (Edmonton) 1925. Vic. forain à Castor.
Feist, Nicodemus, O.M.I., (1926) Supérieur au Scolasticat de Battleford, conseiller provincial.
Boekenfohr, John, O.M.I., (1927) Econome prov. Maison Ste-Marie, Régina.
Holick, Casimir, O.M.I., (1927) Melville, Sask.
Tétreault, Alexis, O.M.I., (1927) Curé à Delmas.
Wachowich, Stanley, O.M.I., (1927) Maison St-Esprit, Winnipeg.
Goyer, Albert, O.M.I., (1928) Kapuskasing.
Bussière, Laurent, O.M.I., (1929) administrateur au "Patriote de l'Ouest."
Peter Leibel, O.M.I., (1928) Curé à Lancer, Sask.
Jordan, Anthony, O.M.I., (1929) Supérieur, curé de St-Augustin, Vancouver.
Monahan, Paul, O.M.I., (1929), St-Augustin, Vancouver.
Forcade, Gérard, O.M.I., (1930) Directeur de "La Survivance."
Lavoie, Georges, O.M.I., (1930) Professeur au Juniorat St-Jean, Edmonton.
Gamache, Fortunat, O.M.I., (1931) Missionnaire, Winterburn.
Simon, Joseph, O.M.I., (1931) Professeur au Scolasticat de Battleford.
Spratt, Francis, O.M.I., (1931) Professeur à St-Patrick, Ottawa.
Tennant, Audrey (Calgary) 1931.
Kosakiewicz, Frank, O.M.I., (1931) Vicaire à St-Esprit, Winnipeg.
Gaudet, Valérien, O.M.I., (1932) Prof. au Juniorat St-Jean.
Ward, Joseph, O.M.I., (1932)
Tétreault, Georges, O.M.I., (1933) Professeur au Juniorat St-Jean.
Mercredi, Patrice, O.M.I., (1933) Lac d'Oignon.
Volk, Martin (Edmonton) 1933.
McGrane, Joseph (Edmonton) 1933, curé à Irma, Alberta.
Rolheiser, Joseph (Edmonton) 1933.
Godbout, Lucien, O.M.I., (1933) Lac-la-Biche.
McInnis, Allan, O.M.I., (1933) Scolasticat St-Rosaire, Ottawa.
Charron, Paul, O.M.I., (1934) Missionnaire à Brocket.
Déry, Léo, O.M.I., (1934) Cranbrook.
Hennessey, John, O.M.I., (1934) Mission William's Lake.
Loran, Hugo, O.M.I., (1934) Prof. Scolasticat de Battleford.
McGrath, James, O.M.I., (1934) Professeur à St-Patrick.
O'Grady, Fergus, O.M.I., (1934) Professeur à St-Patrick.
Peake, Maurice, O.M.I., (1934) Professeur à St-Patrick.
Lessard, Jean, O.M.I., (1935) Scolastique prêtre.
Heit, Joseph, O.M.I. (1934) Curé à Grayson.
Klita, Peter, O.M.I. (1935) Scolastique prêtre.
Michaud, Guy, O.M.I., (1936) scolastique.
Walliser, George, O.M.I., (1935) scolastique prêtre.
Campbell, Vernon, O.M.I., (1936) scolastique.
Hermann, Frank, O.M.I., (1936) scolastique.
Armbruster, Frederick, O.M.I. (1935) scolastique prêtre.
Walliser, Jacob, O.M.I., (1936) scolastique.
Kinderwater, Clemens, O.M.I. (1935) scolastique prêtre.
Prothman, Karl, O.M.I., (1936).
Prezysiznich, Adam (Edmonton) 1935.
Girardi, Joseph, O.M.I.
Sorenson, Howard, O.M.I., (1937)
Gaucher, Marc, O.M.I.
Leblanc, Germain, O.M.I., (1938)
Roussel, Georges, O.M.I., (1938)
Drouin, Eméric, O.M.I.
Paradis, Armand, O.M.I.
Warnke, Noah, O.M.I., (1933) Vicaire à Régina.
Boser, Johannes, O.M.I., (1936)
Smith, Michael, O.M.I.
Lynch, James, O.M.I.
Protti, Louis, O.M.I.
Latour, Louis-Clément, O.M.I.
Duhaime, Antonio, O.M.I.
Forestier, Ernest, O.M.I.
Forestier, Tharcis, O.M.I.
Charron, Omer, O.M.I.
Lafrance, Maurice, O.M.I.
Gagnon, Bernardin, O.M.I.
St-Amant, Albéric, O.M.I.
Schmidt, Camille, O.M.I.
Yost, Nicolaus, O.M.I.
Gabriel Schaechtel, Régina, (1936).

Petites Annonces

Avis de décès, funérailles, mariages, fiançailles; ventes à l'encan; avis légaux, de faillites, etc., etc. TELEPHONE: 24702

—— TARIF ——

12 mots pour 25c pour une insertion; 2c pour chaque mot additionnel. Six insertions pour le prix de cinq. Strictement payable d'avance.
Lorsque non payé d'avance, une charge de 10c extra pour chaque insertion sera faite pour couvrir les dépenses de tenue de livres.
AVIS de décès, de funérailles, de messes, de naissances, de mariages, de fiançailles, de services anniversaires, de remerciements, etc., etc.: 50c par insertion selon la formule ordinaire.
NOTES commerciales, "Readers": 2c du mot; charge minimum: 50c.
AVIS d'assemblées, de soirées, de réunions de clubs, sociétés ou associations; annonces relatives à des parties de cartes, fêtes champêtres, etc., etc., en caractère ordinaire du journal: 10c la ligne, le titre y compris. Minimum: 50c.
AVIS d'assemblées, de faillites, de ventes à l'encan, de ventes par shérif, de dividendes, etc.:10c la ligne.
CARTES d'affaires classifiées: 1 mois, $3.00; 3 mois, $7.00; 6 mois, $12.00; un an, $20.00.

CARTES PROFESSIONNELLES

"Nous vous servons mieux."

CARTES D'AFFAIRES

"Votre satisfaction est notre succès."

Le journal catholique franco-albertain

R. P. P. Hétu, O.M.I.



Le premier administrateur de La Survivance.

★

R. P. J.-B. Boyer, O.M.I.

Le deuxième administrateur de La Survivance.

★

M. J. Sauriol

Rédacteur de La Survivance, pendant quelques mois.

DIFFUSION DU JOURNAL CATHOLIQUE

Il importe souverainement de publier et de répandre partout de bons écrits. Ceux qu'une haine mortelle sépare de l'Eglise savent combattre avec la plume et s'en faire une arme redoutable pour le mal. De là, ces journaux de désordre dont les lois sont impuissantes à refréner les excès et la pudeur à contenir les tristes débordements. — LEON XIII.

★

Esquisse historique

Il y aura bientôt huit ans que la Survivance, l'organe des Canadiens français de l'Alberta, a été fondée par un groupe composé de religieux oblats, de prêtres séculiers et de laïcs.

C'est de l'histoire maintenant ancienne de rappeler en quelles circonstances La Survivance a vu le jour. On se souvient encore de la fière et courageuse attitude du Dr J.-L. Petitclerc, alors président de l'A.C.F.A., devant la sommation du propriétaire de l'Union qui refusait la publication gratuite des nouvelles de l'Association.

Les chefs laïcs et religieux décidèrent alors d'avoir un journal qui serait le porte parole de leurs directives.

La Survivance fut bien accueillie dans la majorité des foyers franco-albertains. M. Rodolphe Laplante, son premier rédacteur, lui donna une vigoureuse impulsion. Au départ de ce dernier, le R. P. A. Auclair, O.M.I., un vétéran du journalisme dans l'Ouest, lui succéda. Le R. P. Auclair fut à son tour remplacé par M. Maurice Lavallée auquel M. Jacques Sauriol succéda pendant quelques mois. Depuis le mois de juillet dernier, c'est le R. P. D.-A. Gobeil qui assume les responsabilités de rédacteur de la Survivance. Il s'acquitte de sa tâche avec une dévouement qui lui mérite bien la reconnaissance générale.

Pendant de nombreuses années, le R. P. Hétu, O.M.I., assuma les délicates fonctions d'administrateur du journal. Sa santé l'ayant forcé à se retirer, le R. P. J.-B. Boyer, recueillit les rênes de l'administration et sut les garder dans des mains bien fermes en dépit des nombreux écueils surgis à la suite de la crise économique. A son tour le R. P. Boyer dut laisser, à cause de sa santé délabrée, une oeuvre qui lui était chère et le R. P. Gérard Forcade, à l'instar de ses devanciers, n'épargne ni son temps ni ses peines pour garder à la population franco-albertaine un journal uniquement rédigé dans leur intérêt national et religieux.

Nous pouvons dire que les Canadiens français de l'Alberta doivent en grande partie à leur journal leur unité et leur influence dans une pro-

R. P. D.-A. Gobeil, O.M.I.



Rédacteur de la Survivance depuis le mois de juillet, 1935.

R. P. G. Forcade, O.M.I.



Directeur du journal et membre du Bureau de direction de la Compagnie.

M. M. Lavallée



Ancien Rédacteur de la Survivance et secrétaire actuel de la Rédaction.

★

L'oeuvre de La Survivance

vince où ils sont minoritaires.

C'est un problème singulièrement difficile à résoudre que de faire vivre un journal dans un pays où les lecteurs ne peuvent être qu'en petit nombre et sont disséminés sur d'immenses étendues, où ils sont trop absorbés par les soins de la terre pour pouvoir comprendre le rôle d'un journal d'opinion, où aussi ils doivent contribuer de leurs deniers au maintien de leurs écoles de langue française, à l'entretien de leurs églises. Ajoutez à ces difficultés matérielles celles de la rédaction que le rédacteur doit assumer à peu près seul et celles de la mise en page et de l'impression qu'il doit surveiller. Imaginez ce qu'est un pareil labeur poursuivi pendant des années avec la certitude de ne pas s'enrichir dans un pays où le dollar est roi, avec la crainte d'être obligé un jour ou l'autre d'arrêter les presses et de fermer boutique, faute de ressources.

Que l'on nous permette de mettre en parallèle les services rendus: le réconfort, la bonne parole, le mot d'ordre apportés à des gens isolés sur leurs fermes et entourés d'étrangers de différentes nations et de race différente; la douceur pour ceux-ci de lire des choses bien dites dans la langue natale, des choses qui les concernent directement, qui parlent à l'esprit, au coeur et qui défendent tous leurs intérêts.

C'est l'oeuvre réalisée par la Survivance, comme d'ailleurs par tous les journaux de langue française de la Saskatchewan, du Manitoba, de la Nouvelle Ecosse, du Nouveau Brunswick. On n'attache pas une assez grande attention à cette presse française, parce qu'elle semble n'être qu'une presse de clocher racontant les noces de la boulangère et les disputes des échevins. Cette futilité n'est qu'une apparence. Ce qu'il faut voir, c'est la défense des grands intérêts de la race, celle des libertés acquises, celle de la langue maternelle et de la foi catholique.

Ce fut l'idéal que se proposèrent les fondateurs de notre oeuvre de presse française et que poursuivent ceux qui s'y consacrent actuellement.

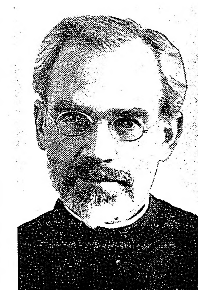
M. R. Laplante



Premier rédacteur de la Survivance.

★

R. P. A. Auclair, O.M.I.



Ancien rédacteur de la Survivance et l'un des journalistes les plus méritants de l'Ouest.

★

Mme Emma Morrier



Distinguée collaboratrice de la Rédaction et auteur de plusieurs excellentes pièces dramatiques.

ROLE DU JOURNAL CATHOLIQUE

La presse catholique fait connaitre le catholicisme, la presse catholique nous rend conscients de notre force, c'est elle qui crée l'harmonie entre les races. La presse catholique pose les principes catholiques, les défend, les venge au besoin.

—S. E. Mgr CASSULO.

Les directeurs de l'Imprimerie La Survivance

M. J.-E. Morrier



Commandeur de l'Ordre de St-Grégoire, administrateur et membre du Bureau de direction de la Compagnie.

M. M. Martin



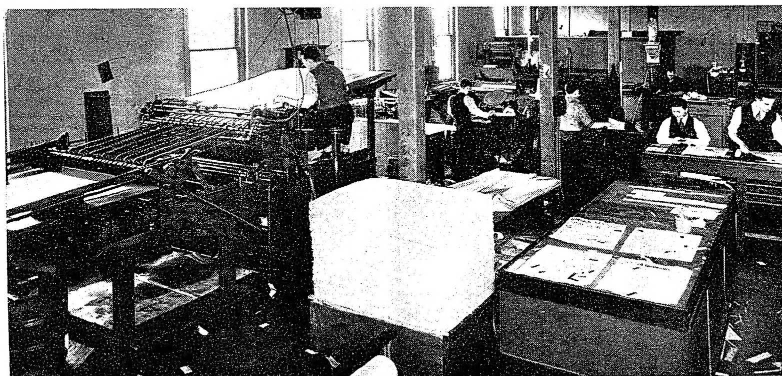
Président de la Compagnie La Survivance.

M. J.-L. Casault



Vérificateur financier et membre du Bureau de direction de la Compagnie.

Les ateliers de La Survivance

★  ★

Une vue intérieure des ateliers.

Le Pape Pie XI et la Presse Catholique

Un groupe d'employés.



DE GAUCHE A DROITE: MM. R. Morrier et L. Gaucher, typographes. — FF. Alcide Beauchemin et Julien Lafontaine, O.M.I., linotypistes.— Paul Guenette, pressier et typographe depuis l'impression du premier numéro de La Survivance. — F. J. Dussault, O.M.I., relieur.

★

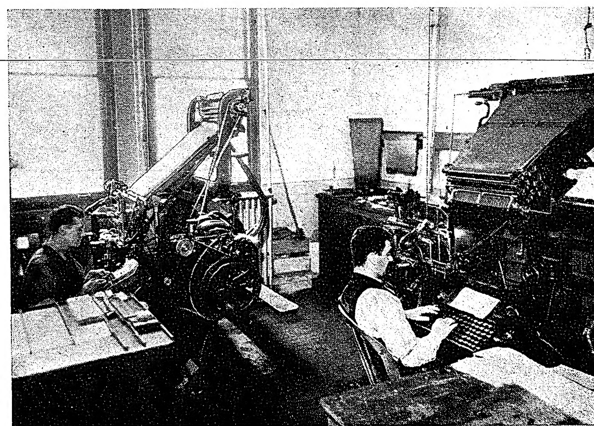
Le Saint Père adresse la parole aux délégués de la Bonne Presse de France, au cours de leur Congrès à Rome.

ROME — Le Congrès annuel de la Bonne Presse, de Paris, vient de se tenir ici, à l'occasion de l'Exposition internationale de la Presse Catholique, au Vatican. Au cours de ce Congrès, les quelques cents délégués ont été reçus par le Saint-Père, dans la salle consistoriale.

Les congressistes de la Bonne Presse furent présentés au Pape par S. Em. le cardinal Suhard, archevêque de Reims. L'éminent prélat évoqua les origines de la Bonne Presse, les inspirations géniales des PP. Picard et Bailly, la fondation du "Pèlerin", le lancement de la "Croix" quotidienne, les épreuves traversées, les difficultés vaincues, les développements prodigieux, surtout le bien accompli par cette oeuvre, l'entière soumission à l'Eglise de ceux qui en portent la responsabilité, la fierté joyeuse avec laquelle elle sert la Papauté, la confiance que lui accorde l'épiscopat français, etc. Le cardinal dit que les membres de la Bonne Presse attendent du Pape de nouvelles bénédic-

Suite à la page 11

La chambre des linotypes



Des ouvriers indispensables: les linotypistes à l'oeuvre.

RESPECTUEUX HOMMAGES A Son EMINENCE LE CARDINAL VILLENEUVE !

●

Canadian Airways Limited
WINNIPEG

A Son Eminence
le Cardinal Villeneuve, O.M.I.
nos respectueux
hommages



Clark Lumber Co. Ltd.
EDMONTON

A Son Eminence
le Cardinal Villeneuve, O.M.I.
nos respectueux
hommages



British America Paint Co. Ltd.
EDMONTON

HOMMAGES ET FELICITATIONS

★

BEAUCHAMP'S
FINE FURS
10624 avenue Jasper

Respectueux hommages
à S. Em. le C. Villeneuve, O.M.I.



Nichols Bros Ltd.
EDMONTON

A
SON EMINENCE LE
CARD. VILLENEUVE
NOS RESPECTUEUX
HOMMAGES

DE LA PART DU
PREMIER JOURNAL ALBERTAIN
FONDE EN 1880

AU MOMENT MEME OU LES
RR. PP. LACOMBE ET GROUARD
ET AUTRES MISSIONNAIRES OBLATS JETAIENT
LES BASES DE LA CIVILISATION
DANS L'OUEST CANADIEN.

●

Edmonton Bulletin

★

RESPECTUEUX HOMMAGES

●

EDMONTON CITY DAIRY LTD.
FABRICANTS ET FOURNISSEURS
DE PRODUITS LAITIERS DE HAUTE QUALITE
ET
ACHETEURS DE CREME

FONDE EN 1906

★

Respectueux hommages
à S. Em. le C. Villeneuve, O.M.I.



Jones & Cross Ltd.
EDMONTON

Respectueux hommages
à S. Em. le C. Villeneuve, O.M.I.



Bruce-Robinson Electric Ltd.
EDMONTON

A Son Eminence
Le Cardinal Villeneuve, O.M.I.
nos respectueux
hommages



McGAVIN'S LTD.
EDMONTON—CALGARY—LETHBRIDGE

A Son Eminence
le Cardinal Villeneuve, O.M.I.
nos respectueux
hommages



Edmonton Auto Spring Works
EDMONTON

A Son Eminence
le Cardinal Villeneuve, O.M.I.
nos respectueux
hommages



Crédit-Foncier, F.C.
SUCCURSALE D'EDMONTON
A. A. McNabb, gérant

La Survivance

VOL. VII EDMONTON, ALBERTA, MARDI LE 9 JUIN, 1936

La voix du Pape Pie XI

Sur la presse catholique au Congrès de la Bonne Presse de Paris, tenu à Rome au début du mois de mai.

(suite de la page 7)

tions et des directions qu'ils sont prêts à attendre et à suivre en tout respect et avec la plus fervente ardeur.

A la suite de la chaude allocution du cardinal Suhard, le Saint-Père parla et bénit.

Chers fils,

Tout ce que Nous venons d'entendre à l'instant, tout ce que Nous avons déjà entendu et lu, surtout ce que Nous voyons et avons vu, en vos chères et dignes personnes, Nous met dans le plus grand et le plus agréable embarras qu'un Père puisse éprouver à l'égard de ses enfants. Comment vous dire, en effet, ce que de telles choses et de tels spectacles, Nous mettent au coeur et dans l'esprit? Comment trouver la juste parole de bienvenue?

Remerciement à Saint Pierre

Nous devons d'abord remercier Notre premier prédécesseur, saint Pierre lui-même, le premier Pape, parce qu'il vient à l'aide du dernier Pape. C'est lui qui Nous donne la belle parole de bienvenue qui vous convient et que Nous avons lue dans l'épitre qui embellissait la messe de ce matin. Dans cette lettre, où se trouve aussi un triste souvenir au sujet de ceux qui abusent de la parole pour se faire du mal à eux-mêmes et pour en faire aux autres, l'apôtre ouvre son coeur au ministre de la parole salutaire: on dirait que c'est en vous voyant et en voyant ce que vous faites pour mettre la parole au service des âmes et de la gloire du bon Dieu qu'il vous salue comme élus en vue d'une mission toute particulière, comme choisis pour un sacerdoce royal: **regale secertotium,** sacerdoce dont vous avez le titre et l'honneur en raison des hosties spirituelles de vos intelligences que vous offrez continuellement à la cause de la vérité et à la gloire du bon Dieu.

Elite chère au bon Dieu

Il vous salue comme une élite particulièrement chère au bon Dieu, comme les chefs, les conducteurs d'un peuple. C'est dans cette grande, sainte et glorieuse lumière que Nous vous voyons et vous accueillons en cette maison qu'on appelle si justement la maison du Père commun des fidèles, car vous êtes des âmes très chères à Notre coeur paternel, vous êtes des coopérateurs très méritants de cette mission que Dieu Nous a confiée de nourrir les âmes. Soyez donc les bienvenus au nom—osons dire le mot — de cette filialité si distinguée qui vous honore et à laquelle vous tenez, Nous le savons, d'une façon si belle, si sainte.

Le Pierre l'Ermite de la dernière Croisade

Que vous dire, après tout ce que vous avez entendu ces jours-ci, où des trésors de paroles et de pensées sont descendus dans vos âmes pour vous éclairer et vous donner une conscience plus profonde de ce que vous êtes et de ce que vous faites? Que vous dire? De même que c'est Pierre de l'Ermite, celui de la dernière Croisade, qui vint en aide à Notre prédécesseur Urbain II, c'est votre Pierre l'Ermite, Notre Pierre l'Ermite, celui de la dernière Croisade, qui nous vient en aide aujourd'hui. C'est ce qu'il vous a dit hier qui a fait naître en Notre esprit une réflexion laquelle a éveillé en Notre coeur un désir et aussi suscité une résolution, ou plutôt le projet d'une résolution, car la résolution, il vous appartient de la prendre.

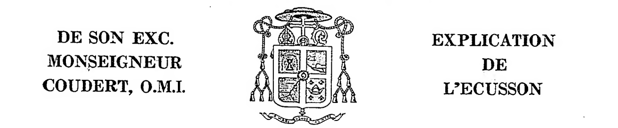
La toute-puissance de la presse

Votre cher Pierre l'Ermite donc vous a parlé de la toute-puissance de la presse. Grande parole, mais pas plus grande, certes, que la chose. Et même nous dirions que le mot ne suffit pas à exprimer la réalité de cette toute-puissance. La parole à elle seule est déjà une toute-puissance. Et n'est-ce pas un des plus anciens et des plus magnifiques maitres de la parole qui a dit: **Lex animae, omnium regina rerum;** c'est par la parole que la pensée arrive à la volonté et maîtrise l'âme tout entière. L'âme est, en effet, la puissance par excellence à laquelle nous devons la vie, à laquelle nous devons tout. La parole est une force qui sait fléchir les âmes et qui est dominatrice de tout. Que dire de cette parole, si puissante à elle seule, que dire d'elle quand elle dispose de cette organisme, de ce dynamisme de multiplication, de diffusion. Cela, c'est plus qu'une réflexion, c'est une constatation. Mais la réflexion vient aussitôt après. Quelle redoutable responsabi-

(Suite de la page 13)

Armoiries

DE SON EXC. MONSEIGNEUR COUDERT, O.M.I.



EXPLICATION DE L'ECUSSON

L'écusson se lit de gauche à droite, en commençant par le haut. La devise du nouvel évêque de Prince Rupert et du Yukon, rend parfaitement le sens des divers symboles renfermés dans les armoiries. Missionnaire oblat de Marie Immaculée depuis son ordination sacerdotale, sa dignité épiscopale, à l'exemple de plusieurs de ses frères oblats dans l'épiscopat, étendra son gouvernement spirituel et son magistère doctrinal, sur un Vicariat apostolique baigné par les grands océans. A MARI USQUE AD MARE.

Son rôle par conséquent, sera de continuer comme évêque missionnaire, la tradition de ses illustres devanciers, en faisant connaître à toute son Eglise, et tout particulièrement aux portions les plus déshéritées de son peuple, les Esquimaux de la Mer Glaciale, les Indiens et les divers groupes de population jaune sur la côte du Pacifique, la doctrine du Rédempteur.

PAUPERES EVANGELIZANTUR, UT CONVERTANTUR, USQUE AD ULTIMUM TERRAE, A MARI USQUE AD MARE.

En effet, la première partie des armoiries s'explique avec évidence par la devise. Cette partie reproduit les armes de la Congrégation des Oblats de Marie. Immaculée. Tout en rappelant les origines religieuses du nouvel évêque, elle rappelle aussi que les Missionnaires oblats furent lancés par leur vénéré Fondateur, Monseigneur Joseph Eugène de Mazenod, dans toutes les parties du monde; qu'ils couvrent aujourd'hui les cinq continents, A MARI USQUE AD MARE, pour y prêcher Jésus crucifié.

Jésus crucifié, sa doctrine, sa morale, Son Excellence Monseigneur Jean Coudert voudra les faire rayonner jusque chez les Esquimaux de l'extrémité nord de son immense Vicariat. Voilà pourquoi, la seconde partie supérieure de son blason, marque l'attachement que le prélat veut donner à ces âmes les plus abandonnées. Sur un fond aux couleurs d'espérance, l'évêque-coadjuteur de Prince Rupert et du Yukon, a voulu représenter l'extrémité nord de son Vicariat en face de l'ile Herschell. Là, il y a des Esquimaux non-catholiques qui attendent l'annonce de jours meilleurs. La colombe porteuse d'un rameau d'olivier symbolise l'évêque missionnaire qui ira par lui-même ou par ses missionnaires, leur annoncer la fin des longs ténèbres du paganisme et de la fausse religion.

Son Excellence Monseigneur Coudert a aussi dans son Vicariat, plusieurs tribus indiennes et un grand nombre d'âmes encore païennes. Or, dans la première partie inférieure de son blason, nous voyons, toujours représentés sur un fond aux couleurs d'espérance, la côte verdoyante du Pacifique, avec les hauts sommets des Montagnes Rocheuses. Le long des récifs, l'Etoile des Oblats de Marie Immaculée guidera son missionnaire vers les âmes encore païennes des Indiens et des Japonais.

Comme l'Apôtre saint Paul, le nouvel évêque — et les symboles de son blason l'indiquent clairement, — entend se faire tout à tous; mais, il garde la plus légitime fierté de ses nobles ascendances. Comme l'Apôtre saint Paul encore, il ne rougit pas de sa race; il ne l'oublit pas "Hebraëi sunt, plus ego." C'est pourquoi, la dernière partie inférieure de son blason renferme, de la France très chrétienne, les vieilles et tutélaires traditions dans lesquelles s'est toujours enveloppée la foi très vivace de la famille Coudert. Son Excellence Monseigneur Coudert descend d'une ancienne famille française, toujours fidèle au drapeau de la vieille France royale, drapeau qui est d'ailleurs le vieux drapeau du Canada français, son pays d'adoption. Ces amours de la France et du Canada, tout aussi bien que de la pureté et des mâles vertus d'un soldat du Christ, sont représentées dans la dernière partie du blason, par les traditionnelles fleurs de lys. Et la figure cantonnée au centre de cette dernière partie, est un casque; il représente le casque gaulois de Vercingétorix. C'est en effet, au pied du plateau de Gergovie, en France, que Son Exc. Monseigneur Coudert a passé les années de son enfance. Tous les jours, le jeune homme voyait sur le sommet de la montagne ce casque du chef des Arvennes qui lui rappelait sans cesse, les vertus guerrières, et les vertus de l'apôtre chrétien que doit pratiquer un Arvenne.

Enfin, entouré d'une couronne d'épines, nous remarquons le Sacré Coeur de Jésus placé en abime de l'écusson. Le nouveau pontife connait les forces surnaturelles indispensables dont il aura besoin pour surmonter les difficultés et endurer les sacrifices qu'il a voulu symboliser par une couronnes d'épines; il sait cependant qu'il puisera toujours ses forces à la seule source du vrai apostolat, dans le Sacré Coeur de Jésus. C'est aussi de cette Source de toute charité que partiront abondamment les grâces de salut qui front engendrer et régénérer dans la foi tant de pauvres âmes du Vicariat de Prince Rupert et du Yukon. "PAUPERES EVANGELIZANTUR, UT CONVERTANTUR USQUE AD ULTIMUM TERRAE, A MARI USQUE AD MARE."

D.-A. G.

La voix de son Eminence

A la Société canadienne d'histoire de l'Eglise catholique
Notre histoire catholique

MESSIEURS,

Vous avez saisi déjà avec quels sentiments on vous accueille à Québec. Au fait, c'est ici que serait née votre Société, si la vieille cité de Champlain ayant déjà sa bonne part des opportunes entreprises et des fondations, n'abandonnait parfois à ses cadettes, par condescendance, quelque honorable initiative.

Oeuvre d'un caractère surnaturel

Quoi qu'il en soit, Messieurs, vous avez eu raison de tenir ici sans tarder l'un de vos Congrès: vous y recevrez votre confirmation des mains du Cardinal. Nos Seigneurs y joindront leur autorité et leur bienveillance. Nous nous y prêterons d'autant plus volontiers que votre oeuvre en est une, si on la comprend bien, d'un caractère tout surnaturel. L'histoire de l'Eglise, en effet, est celle, à travers les âges et dans les divers continents, du Corps mystique de Jésus-Christ; elle révèle aux regards du monde les notes distinctives de l'Eglise véritable, son unité, sa catholicité, son apostolicité, sa sainteté. Voilà ce qui en fait non pas une science humaine et d'érudition, mais une science théologique et de piété. Ceci est vrai de l'histoire de toute l'Eglise, de celle de l'Eglise au Canada aussi. Qu'on veuille me permettre de le montrer avec quelque développement, en exposant d'abord le sens profond de l'histoire catholique chez nous; puis, en second lieu, en vous proposant, Messieurs de la Société canadienne de l'Histoire de l'Eglise catholique, une tâche qui me paraît urgente et qui relève de votre rôle formel.

I

Diverses manières de considérer les faits de l'histoire

Il y a, en effet, diverses manières de considérer les faits de l'histoire, fussent ceux des institutions sacrées elles-mêmes. On peut, après les avoir catalogués dans la suite des temps avec beaucoup d'exactitude et dans tous leurs détails, ne les agencer qu'à la lumière de la raison. Ils apparaîtront ainsi merveilleux ou ternes, heureux ou infortunés, mais le fil providentiel sur lequel ils évoluent restera caché, le courant qui les aura soulevés ou ensuite submergés ne se découvrira point. Quand il s'agit des faits d'ordre naturel en eux-mêmes, si une certaine philosophie s'en dégage qui en trahit les relations de cause à effet, on ne saurait toutefois par des vues humaines en pénétrer les raisons profondes, le sens divin, la pensée éternelle de rédemption qui les dirige ou les traverse: ceci, c'est à la seule lumière du Christ qu'on l'aperçoit.

* * *

Philosophie de l'histoire

Certes, personne ne peut nier qu'il y ait une philosophie de l'histoire; autrement, il faudrait admettre qu'il y a des effets sans cause, ou que toutes les résultantes sont le fruit du hasard et d'une nature sans loi. S'il s'en trouve pour le dire, au fond il n'est personne pour le penser. Mais il faut aller plus loin. La réflexion la plus élémentaire établit la liberté humaine, malgré ses limites et ses obstacles; conséquemment, c'est avec conscience et responsabilité que l'homme produit ou du moins modifie les actes de sa vie, et qu'il peut maîtriser, comme le nageur maîtrise les flots, les courants sociaux, à travers lesquels il nage

Si la liberté de l'homme manoeuvre la suite des faits, à plus forte raison la puissance divine les assouplit-elle aux desseins de sa Providence. C'est ainsi qu'avec Bossuet, on doit chercher à distinguer dans le tissu de l'histoire cette **politique céleste** qui s'y trahit à l'oeil du croyant. Plutarque l'exposait déjà avec évidence quand il reprochait aux uns de ne porter leur attention que sur ce qu'il y a de divin dans les phénomènes, et aux autres de méconnaître la raison des choses. La vraie intelligence demande la réunion des deux, pouvait-il conclure [De oraculi defectu, C. XLVII].

A combien plus forte raison, cet argument vaut-il pour l'histoire de l'Eglise, société instituée par le Rédempteur pour le salut des hommes.

L'histoire chrétienne porte dans sa mystérieuse durée le caractère de la main de Dieu

Soit qu'on en examine l'histoire externe, celle de son développement sensible par le nombre de ses membres, dans tous les siècles et chez tous les peuples, à travers cependant des obstacles qui l'ont arrêtée, des persécutions qui l'ont blessée, et en dépit des contacts de toutes sortes qui ont pu parfois l'altérer; soit qu'on en scrute plutôt l'histoire interne, sa vie doctrinale, cultuelle et disciplinaire, on ne saurait oublier, si on a la foi, que l'Esprit de Dieu sera avec elle jusqu'à la consommation des siècles, et que par conséquent c'est Lui qui la soutient toujours et la vivifie, c'est Lui, c'est Dieu, c'est le Christ qu'il faut voir agir en elle et triompher. L'histoire chrétienne établira que la société de Jésus-Christ se justifie elle-même par sa propre suite et porte dans sa mystérieuse durée le caractère de la main de Dieu. Admirer comment dans un corps vulnérable et soumis aux conditions du temps et des milieux, l'Eglise garde toujours immortelle et intacte son âme, c'est-à-dire sa vie profonde, tels doivent être le rôle et l'ambition de l'historien chrétien.

Le modèle des historiens

Dans son **Discours sur l'histoire universelle** Bossuet s'est montré, à cet égard, le modèle des historiens. La connaissance des faits chez lui n'est pas parfaite, il n'a eu à son service ni les documents qu'on a trouvés depuis, ni les procédés et les méthodes qui lui eussent permis d'inventorier pleinement ceux qu'il possédait. Au reste, il se souciait moins de faire une histoire détaillée qu'une histoire universelle. En tous cas, la philosophie qui se dégage de son oeuvre, on l'a reconnue, est des plus sublimes.

suite à la page 13

Les institutions économiques

D'après les Encycliques

Il n'est pas douteux que, depuis quelques années, les institutions économiques, et sociales d'un grand nombre de pays sont inspirées, dans une mesure plus ou moins large, des directives contenues dans les Encycliques Rerum novarum et Quadragesimo anno. C'est ce que M. Philippe de Las Cases a montré, avec autant de talent que de netteté, dans la conférence amplement et solidement documentée qu'il a donnée il y a quelque temps déjà à l'Institut Pie XI.

Lors de leur parution, ces deux Encycliques ont suscité dans tous les pays de vifs sentiments d'admiration. Mais, çà et là, elles ont aussi fait naître quelques inquiétudes. Les conservateurs trouvaient en elles des principes par trop opposés aux leurs. Les socialistes, de leur côté, craignaient que les directives pontificales, en se rapprochant à certains égards de celles du socialisme, ne finissent par les supplanter.

Une exacte observation des faits montre effectivement que les directives pontificales se sont substituées, dans une grande mesure, aux théories du socialisme aussi bien qu'à celles du libéralisme.

Ce dernier conserve encore quelques adeptes impénitents, mais, s'ils n'ont pas abandonné leurs principes, on remarque qu'ils ont presque complètement cessé, par opportunité, de les appliquer.

A l'opposé du libéralisme, s'est dressé le socialisme marxiste qui préconise, avec la suppression de la propriété et de l'initiative privée, la lutte sans merci contre le capitalisme et contre la bourgeoisie. De cette doctrine, M. de Las Cases montre qu'il ne reste pas grand'chose aujourd'hui. La religion de Karl Marx compte beaucoup plus d'hérétiques que d'orthodoxes, même en Russie soviétique, où elle est loin d'être observée, depuis quelques temps, dans son intégrité. N'observe-t-on pas, d'ailleurs, que dans tous les pays où les socialistes sont arrivés au pouvoir, ils ont dû sacrifier une part importante de leurs principes et que le socialisme n'a pu s'installer qu'en s'accordant des formules bourgeoises ?

Dérivant du matérialisme, les théories marxistes méconnaissent et menacent, non seulement l'ordre social, mais les droits supérieurs et l'âme même de l'homme. C'est pourquoi Léon XIII les a dénoncées et condammées. Mais, en même temps, il a proposé des remèdes précis, tels que l'organisation professionnelle, l'appui de l'Etat aux travailleurs, le juste salaire, etc. On constate aujourd'hui une orientation presque générale vers ces remèdes, vers les principes de Rerum novarum. C'est ainsi que plusieurs pays — l'Italie en particulier — se sont donné des régimes, corporatifs, manifestement étayés sur les directives pontificales. Si l'on considère les organismes sociaux actuels, il est évident qu'ils s'éloignent des doctrines marxistes aussi bien que libérales pour se rapprocher des principes de Rerum novarum. Depuis Mgr Freppel, Albert de Mun, l'abbé Lemire, etc., les chrétiens sociaux ont multiplié des organisations sociales inspirées des enseignements pontificaux. Le conférencier rappelle, à ce propos, l'origine et trace brièvement l'histoire des allocations familiales. L'histoire de ces derniers temps montre, en outre, que, dans de nombreux pays : en Allemagne, en Italie, en Hongrie, en Irlande, en Hollande, en Yougoslavie, les directives sociales des Encycliques ont eu et ne cessent d'avoir un immense et efficace rayonnement. En Suisse, le code du travail de l'Etat de Fribourg est une véritable transcription de Rerum novarum.

Moins évidente peut-être, mais non moins certaine est la bienfaisante influence de Quadragesimo anno,

suite à la page 13

Nos gloires nationales

[Collaboration spéciale à La Survivance.]

Nous avons fêté dernièrement le 276e anniversaire du triomphe dans la mort de Dollard des Ormeaux.

En évoquant le nom doux immortel de cet homme de valeur, n'est-il pas de convenance de lui associer les noms glorieux de la digne pléiade de héros qui ont lutté si magnanimement sur le sol canadien pour défendre nos intérêts patriotiques et faire régner le Christ sur ce Continent? Pour cela, feuilletons ensemble les pages de notre histoire et voyons bien quels sont ceux qui écrivirent en lettres d'or cette sublime épopée que l'on appelle avec fierté: l'Histoire du Canada Français. Oui, je dis sublime épopée! car nos aïeux l'avaient chantée sur les rives du St-Laurent et nous maintenant, en dignes fils de notre race, nous sommes heureux de continuer à travers les siècles, ce chant mélodieux, noble harmonie des vertus de nos héros.

Enumérer des noms si palpitants de souvenirs, c'est obéir à des sentiments de légitime fierté, de reconnaissance, de gratitude et d'affection bien sincère pour dire le patriotisme de ces âmes d'élite et leurs généreux efforts pour le triomphe de la foi en notre pays.

I

Toute notre histoire depuis son origine est empreinte d'un patriotisme éclatant; depuis le découvreur du Canada jusqu'au vainqueur de Ste-Foy; depuis Lefontaine et Cartier jusqu'à nos jours, c'est toujours la même vaillance et le même esprit de foi qui dirigent, animent et soutiennent nos héros.

Au premier plan de toute cette phalange de valeureux pionniers de la Patrie, j'apercois d'abord l'intrépide breton Jacques Cartier, traversant l'Océan Atlantique pour venir accomplir sur cette terre d'Amérique, son dessein génial de découvreur du Canada. En 1534, il abordait les rives du Continent et plantait sur la pointe de Gaspé, le drapeau fleur-de-lisé.

Un demi siècle plus tard, nous voyons son oeuvre prendre de l'extension avec le très catholique Champlain, appelé à juste titre, le Père de la Patrie; ce sont les découvreurs de l'Ouest canadien et américain, les Joliet, les Marquette, les La Salle; Ces braves chevaliers n'ont pas craint de quitter leur famille et leur contrée et s'aventurer dans un pays sauvage, afin d'étendre le nom français, le faire connaître et aimer davantage, en un mot, faire fleurir les lys de France sur le sol canadien. Sublime tâche que celle-là, et "s'ils l'ont accomplie si courageusement, comme le dit un auteur, c'est qu'ils avaient à coeur les destinées de leur race."

En 1629, Champlain remettant aux Kerts la colonie, ne se compta pas pour vaincu; la belle campagne diplomatique qu'il mena à Londres et qui fut couronnée par la restitution de la Nouvelle-France ne nous donne-t-elle pas une preuve bien haute de sa grandeur d'âme?

Il n'y a pas à chercher; notre histoire fourmille d'exemples; voyez la réponse que fait Maisonneuve à ceux qui veulent le dissuader dans son entreprise à cause des dangers qu'elle presente: "Quand bien même, dit-il, tous les arbres de cette île se changeraient en autant d'Iroquois, j'irais également fonder Ville-Marie."

Si ces vaillants de nos premières assises ont bien mérité de la Patrie, n'oublions pas de rappeler qu'il se trouve un groupe de héros encore plus dignes d'éloges parce qu'ils ont versé leur sang pour la défense de la colonie; le plus grand, le plus généreux de ces héros, celui dont nous aimons à célébrer la gloire, est sans contredit, le Léonidas du Long-Sault, Dollard des Ormeaux. En 1660, le petit peuple canadien-français établi sur les rives du St-Laurent devait être voué à la barbarie iroquoise; s'en eut été fait de la colonie si l'immortel héros dont le nom seul fait palpiter nos coeurs ne se fût levé pour sauver Ville-Marie.

Plus fort que toutes les pussillinanimités, il s'en va avec 16 braves compagnons au-devant des envahisseurs qui ont juré d'en finir avec les Français. Après une résistance inexplicable en langue humaine, ils sont tom-

suite à la page 13

La race française en Amérique

Impression du Comité France-Amérique

La grande mission nationale française au Canada, les missions du Comité qui se sont rendues en Acadie et ont passé à Worcester posent devant l'opinion le problème de la survivance de la race française en Amérique du Nord, non pas seulement dans la province de Québec, mais dans l'ensemble du continent nord-américain. Près de 5 millions d'âmes y demeurent comme le legs de la France. D'où viennent ces hommes de sang français? Quels liens la France peut-elle conserver avec les héritiers de ses fils?

* * *

La politique coloniale française en Amérique, de 1534, avec Cartier, jusqu'au dernier quart du XVIIe siècle, suit une même voie avec des temps d'arrêt: François Ier envoie en 1534 Cartier, le découvreur; Henri IV aide Champlain, l'organisateur, qui crée l'Acadie avec centre à Port-Royal en 1604, puis la Nouvelle-France aux bords du Saint-Laurent; Richelieu appuie de son autorité le développement de ces essais encore modestes; Louis XIV, avec Colbert, donne un élan décisif à la grande création coloniale; Cavelier de la Salle, l'explorateur, pénètre dans le continent américain; il fonde ce qui aurait pu être le grand empire français de l'Amérique du Nord: parti du Saint-Laurent, il se fixe près des chutes du Niagara, à ce point stratégique où l'on passe de la vallée du grand fleuve à la mer intérieure des grands lacs qui communique par un court portage avec l'immense vallée du Mississipi jusqu'au golfe du Mexique; les possessions anglaises, comme au XIXe siècle en Afrique occidentale, étaient tournées par l'arrière et n'étaient plus qu'une façade sur l'Atlantique. Parti du Quartier général de Niagara, Cavelier de la Salle navigue sur les grands lacs sur **Le Griffon**, le premier navire européen qui y circule; de là il passe dans la vallée du Mississipi, découvre tout le pays et en prend possession; il lui donne le nom du roi : "Louisiane". Louis XIV le chargea de coloniser cette immense contrée pour tenir ferme les trois clés du nouvel empire: au Nord l'embouchure du Saint-Laurent, au Sud, l'embouchure du Mississipi, au Centre, Niagara, qui reliait l'un à l'autre. Cavelier de la Salle repartit de La Rochelle en 1682 avec plusieurs navires et 400 colons pour s'installer à l'embouchure du Mississipi; c'est là qu'il mourut assassiné.

Après un siècle et demi d'une politique coloniale française en Amérique dont les entreprises persévérantes sont couronnées de succès, le pays et l'autorité royale paraissent s'en désintéresser: c'est l'inaction, puis la défaite.

Cette négligence des intérêts généraux de la France, dont le premier témoignage est l'abandon de l'Acadie en 1713, est due à la fois aux difficultés européennes, à l'incompréhension des dirigeants, puis à l'insouciance et parfois à l'hostilité de l'opinion dirigée par les nouvelles couches intellectuelles férues de théories, insoucieuses des réalités: les deux philosophes, restés fameux par leur hostilité, Voltaire et Rousseau, se rencontraient pour détourner les esprit des intérêts coloniaux, alors qu'ils exaltaient les vertus naturelles du bon sauvage et maudissaient les protagonistes de la civilisation.

La grande oeuvre politique française en Amérique fut détruite; il n'en reste rien, qu'un tableau pénible dans notre histoire.

* * *

Toutefois, sur le plan social et intellectuel, deux éléments demeurent: 1o le souvenir des contacts traditionnels de la France et de l'Amérique du Nord, que développe la fraterni-

(Suite à la page 13)

La Survivance des Jeunes

L'Avant - Garde

QU'EST-CE QUE CA ?

Le grand économiste LePlay, dans son enquête à travers le monde, sur les saines lois de l'économique, remarqua les familles du Canada-français.

Familles patriarcales et fortement disciplinées, soumises aux lois divines, heureuses à un rude labeur, sortes de communautés antiques très religieuses, créées et dirigées par le Père, unies et maintenues par la Mère, reliées entre elles par le Prêtre, établies chacune sur son lot de défrichement ou de culture, plus ou moins isolées ou cloîtrées mais ayant pour centre commun l'Eglise, le clocher paroissial.

A de telles familles, croyez-vous que l'on puisse donner des écoles quelconque ?

Si, préoccupées non seulement du spirituel mais encore du matériel — du politique et de l'économique — vous désirez pour la prospérité de votre pays que ces familles conservent leur forte personalité, leur robustes vertus, vous devrez remodeler les moules communs où des esprits primates et vulgaires veulent couler uniformes et informes, incolores et inodores les jeunes intelligences françaises de la Confédération canadienne.

Remodeler ces moules communs ou leur ajouter.

L'Avant-Garde fait ce travail, répond à cette nécessité. Il faut que les enfants de familles canadiennes-françaises connaissent leurs morts : les grands, ceux qui depuis quatre siècles firent de l'Atlantique au Pacifique la grande histoire; les modestes aussi, qui dans de plus humbles sillons jetaient parfois de non moins fécondes semences. Qu'ils les connaissent et parlent leur langue. Qu'ils parlent leur langue assez parfaitement pour pénétrer dans leur âme; les écouter, les entendre; jouir de leur présence et de leur puissance; n'être pas sourds à ce quelque chose de leur vie et de leur âme qui fait son mouvement autour de nos pas; continuer leur oeuvre apostolique et française sur ce sol : la "GESTA DEI PER FRANCOS".

Certes, but ambitieux pour une oeuvre aussi modeste; oeuvre modeste utilisant de modestes moyens.

Mais qui ne connait la générosité de l'âme enfantine et comme elle sait répondre au dévouement de ceux qui l'aiment, ne la violentent pas, favorisent chez elle le dévouement normal de ses facultés, disciplinent sa sensibilité en l'inclinant vers son foyer naturel : l'amour de Dieu, des parents, de la patrie ?

M. L. BELHUMEUR

Promoteur de l'A.-Garde

L'Avant-Garde est une oeuvre modeste au but ambitieux.

Et l'Avant-Garde atteindra son but, si ses directeurs et ses directrices savent l'utiliser en artistes.

SALUT A SON EMINENCE

SON EMINENCE LE CARDINAL VILLENEUVE, O.M.I., ARCHEVEQUE DE QUEBEC

Eminence, nous vous saluons.

Nous sommes l'enfance de l'Alberta française; les Avant-Gardistes; les petits de l'école catholique française, de l'école nationale.

On nous a dit notre noblesse.

Nous savons que nous sommes les fils des pionniers du sol canadien, et des pionniers du sol albertain. Nous recherchons le récit des glorieux faits d'il y a quatre siècles, quand nos aïeux venus de France, chrétiens convaincus à l'esprit apostolique, hommes de grand coeur, femmes d'un merveilleux courage, apportèrent à ce pays de l'Amérique du Nord, les féconds semences de l'Evangile et Ses richesses morales, intellectuelles et matérielles de la civilisation française.

Nous recherchons la fierté intelligente de nos origines. Nous voulons accomplir parfaitement le commandement de Dieu: "Tes Pères et Mères honoreras afin de vivre longuement." Avant-Gardistes, nous voulons nous distinguer par notre connaissance plus profonde de la belle histoire de nos Pères, et par le respect plus grand accordé au splendide héritage: la langue française. Comment peut-il honorer parfaitement ses parents celui qui ignore l'histoire de ses aïeux, ou qui a perdu la connaissance des mots et des formules qui ouvraient leur âme?

Par justice et par amour pour nos anciens et nos parents, nous voulons avoir grand soin de notre beau parler, de notre miraculeuse histoire, afin que ce pays qui a été découvert, converti, civilisé, labouré en français, soit, à l'avenir, toujours, couvert, converti, civilisé et labouré en français. Respectueux, comme le furent nos Pères, des droits de nos camarades de la Confédération, nous voulons, nous aussi, ajouter la fierté de tous nos droits et de tous nos devoirs, à la fierté d'origines dont la noblesse, en ce pays, nous est particulière.

Eminence, nous vous saluons.

Vous étiez dans notre nation un Prince de l'esprit catholique et français. L'action du Saint Père a fait de vous un Prince de l'Eglise.

Nous remercions la Providence et le Saint Père de nous avoir comblés de cette façon.

Et ce que, Eminence, à nous et à toute la race vous nous apportez d'honneur par vos initiatives lumineuses et vos enseignements énergiques, nous vous le rendons en obéissance et en amour.

Eminence, nous vous saluons et nous vous offrons toute notre richesse: nos prières et nos coeurs de petits catholiques canadiens-français.

Gérard LeMayne.

Le Journal

POUR ENTRETENIR La FLAMME

Il y a une petite feuille qui depuis plusieurs mois vole, de ci de là, vers nos foyers canadiens-français de l'Alberta.

C'est 'La Survivance des Jeunes' Pourquoi cette petite feuille ? Pour entretenir la flamme.

Rien ne se fait d'utile, de bon ou de beau, sur la terre, sans la flamme.

Flamme du dévouement à Dieu, flamme du dévouement à la patrie.

Les deux Commandements dont il est question dans l'Evangile, et qui se peuvent grouper dans une seule formule : "Aimer Dieu de tout votre coeur, de toute votre âme et de toutes vos forces, et votre prochain comme vous-même pour l'amour de Dieu"

JUSQU' AU BOUT !

Beaucoup de braves gens n'approfondissent guère l'amour de Dieu. Beaucoup, surtout chez-nous peut-être, ne savent guère comment il faut aimer son prochain.

Saint Thomas d'Aquin nous apprend là-dessus de bien jolies choses. Car il y a une hiérarchie, un ordre des affections et qui impose des devoirs.

On ne peut aimer n'importe qui n'importe comment. Il faut aller d'abord à Dieu, ensuite aux vôtres, à votre Père, à vos Pères. Et puis aux membres des autres familles.

Cela impose, je pense bien, le devoir du respect envers la langue des aïeux car on ne s'aime bien que si l'on se connait bien, et l'on ne se connait bien que si l'on parle la même langue.

Avez-vous remarqué comme le Saint-Esprit prend soin d'indiquer cet ordre ? Ainsi, on lit dans les Ecritures qu'Il donna le don des langues aux apôtres et non aux fidèles le don d'entendre l'Hébreu.

Le petit JOURNAL visite les Avant-Gardes et à l'occasion de faits d'actualité ou d'histoire ancienne, éveille, entretient et vivifie la flamme, afin que les intelligences, les coeurs et les volontés des petits Canadiens français de l'Alberta soient vigoureusement et pleinement formés.

JUSQU'AU BOUT!

CHANT DE L'AVANT-GARDE

Paroles de G. CREPEAU, O.M.I. — Musique de Théodore BOTREL

Mt de Marche

PIANO

I..... Nous som_mes fils de ra_ce fiè_re, Et nous vou_lons gar_der au coeur, De nos aï_eux l'ar_deur guer_riè_re, Qui nous ren_dra peu_ple vain_queur.

II..... Nous com_bat_trons sans dé_fail_lan_ce, Pour no_tre Dieu et pour Sa Loi; Nous dé_fen_drons a_vec vail_lan_ce, No_tre sym_bole et no_tre foi!

REFRAIN

"En_ten_dez-vous la voix de la Pat_ri_e, Dans sa dé_tresse, à vous elle a re_cours; N'ê_tes-vous pas l'es_poir de la sur_vi_e? Ac_cou_rez donc bien vite à son se_cours! "O Ca_na_da fran_çais, sous la ban_niè_re! Où sont in_scrits tes droits les plus sac_rés, Nous la jeunesse ardente, à l'âme al_tiè_re, Nous dé_fen_drons tes li_ber_tés!

III

Tes doux accents, langue ancestrale,
Sur notre lèvre, en mots bien francs,
Echo de l'âme nationale,
Résonneront toujours vibrants.

IV

Pour graver dans notre mémoire
Le souvenir de nos aïeux,
Nous relirons dans notre histoire
Notre passé si glorieux!

V

Nous imiterons le courage
Du fier héros que fut Dollard;
Et jusqu'au bout, face à l'orage,
Nous défendrons notre étendard!

VI

Pour protéger notre croyance,
Et notre beau parler français,
Nous lutterons avec constance,
Et Dieu fera le plein succès!

Aux
Distingués Visiteurs
nos respectueux
hommages

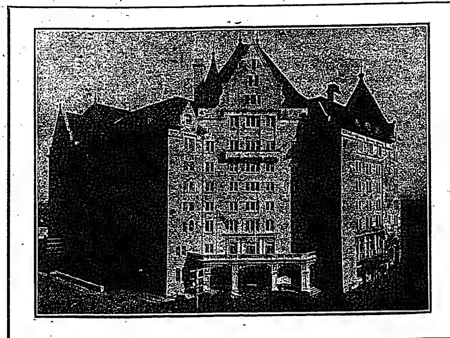


LEON BLAIS,
Président. — Blais Bros. Battery Co. Ttd.
10363 106e rue, Edmonton



A Son Eminence
le Cardinal Villeneuve, O.M.I.
nos respectueux
hommages

Le Conseil La Verendrye
No 1938



Le MacDonald

offre à
Son Em. le Cardinal Rodrigue Villeneuve, O.M.I.
Archevêque de Québec
et
Primat de l'Eglise catholique au Canada
ses très respectueux
hommages



Aux
Distingués Visiteurs
nos respectueux
hommages

La Parisienne Drug Co.
EDMONTON

A S. Em. le C. Villeneuve, O.M.I.
Respectueux hommages



Hayward Lumber Co. Ltd.
EDMONTON

A S. Em. le C. Villeneuve, O.M.I.
Respectueux hommages



Blowey-Henry Ltd.
EDMONTON

Respectueux hommages
à Son Em. le Cardinal Villeneuve
et félicitations à Son Exc.
Mgr Coudert

Ashdown Hardware Co. Ltd.
EDMONTON

A S. Em. le C. Villeneuve, O.M.I.
Respectueux hommages



Edmonton Paint & Glass Co.
LIMITED
"Makers of Monarch Paints"

A S. Em. le C. Villeneuve, O.M.I.
respectueux hommages



Liberty Machine Works
10242 103rd St. — Phone: 22048

Aux
Distingués Visiteurs
nos respectueux
hommages



Taylor & Pearson Ltd.
10215 103e rue, Edmonton

Hommages à
S. E. le Card. Villeneuve, O.M.I.
et félicitations à S. Exc.
Mgr Coudert, O.M.I.



McFarland Shoe Co. Ltd.
McFarland Block
10187 103rd Street.



Hommages à
S. E. le Card. Villeneuve, O.M.I.
et félicitations à S. Exc.
Mgr Coudert, O.M.I.

RYAN BROS.
Fort Smith, T.N.O.

Nos gloires nationales

suite de la page 9

tombés au champ d'honneur, mais ils n'ont pas été vaincus, car, vous le savez, les féroces carnassiers reprenaient le chemin de leur contrée, la honte et le désespoir dans le coeur; la colonie était sauvée!

Un peu plus tard, c'est l'héroïne de Verchères qui tient les mêmes guerriers à distance du fort dont elle a la garde; c'est le vaillant d'Iberville qui sème la terreur dans le camp anglais; c'est l'immortel Montcalm qui triomphe des fils d'Albion à Chouegen, à William-Henry et à Carillon, enfin, c'est Lévis à Ste-Foy, c'est le colonel de Salaberry qui renouvelle l'exploit des Thermopyles en repoussant 7000 Américains avec 300 Canadiens.

Tous ces faits, tous ces actes magnanimes, tous ces exploits de nos héros ont fait germer au coeur de leur descendants, l'amour de leur race et l'énergique volonté de défendre leurs droits. Nous avons vu de grands hommes d'état comme Papineau et Lafontaine lutter pour la conservation de notre langue; de grands journalistes comme Morin et surtout Etienne Parent qui avait pour devise: "Défendre nos institutions, notre langue et nos lois."

Aux moments critiques, ils se sont tous levés comme un seul homme pour obtenir le respect de nos droits; ils se sont souvenus de toute cette phalange de héros, vrai symbole de notre patriotisme canadien-français et comme pour protester de leur sincère fidélité, ils ont dit ce que nous redisons aujourd'hui: "Héros canadiens, vous êtes de ceux qui ne meurent pas."

III

Si nos ancêtres voulaient établir sur ce continent une nation française, ils voulaient avant tout qu'elle fut catholique.

Les nations s'étonnent parfois que notre survivance ait été aussi brillante; mais elles oublient que depuis l'arrivée du premier Français, toute notre histoire est parsemée d'une merveilleuse floraison de vertus chrétiennes, de martyrs et de saints qui font la gloire de l'église et l'orgueil de notre race.

Si le découvreur du Canada, si les fondateurs de Québec et de Montréal, si les principaux explorateurs ont voulu faire de leur premier geste, un geste divin, en plantant l'étendard de la croix sur la terre canadienne, comment ceux qui ont été les vrais instruments du Christ au Canada, les véritables propagateurs du Verbe divin, n'auraient-ils pas fait briller d'un vif éclat les lumières de l'Evangile?

"Vous le savez mieux que moi, dit l'auteur de Nos Origines Religieuses, qu'ils ont accompli des prodiges" et tous ceux qui sentent battre dans leur poitrine un coeur canadien-français conservent et conserveront longtemps la mémoire de ces généreux apôtres que l'on appelle les Martyrs Canadiens; de ces humbles disciples de St-François, et plus tard, de ces héroïques prêtres, Missionnaires des pauvres, les Oblats de Marie Immaculée; de ces nobles femmes, telles que Marguerite Bourgeois, Mlle Mance, Mère Marie de l'Incarnation, et plus spécialement dans ces froides contrées du Nord, Mère d'Youville et Mère Gamelin, représentées par leurs fidèles compagnes; enfin de tous ces héros et héroïnes de la religion qui ont si bien mérité pour le salut des âmes et la gloire de leurs coréligionaires.

Québec n'est pas aussitôt fondé que nous voyons accourir les zélés disciples de St-François; ils sont heureux d'être les apôtres de l'avant-garde au Canada [comme les Oblats le seront plus tard dans le Nord-Ouest] afin de pouvoir apporter la bonne nouvelle de l'Evangile aux nations sauvages qui ne savent pas encore après 16 siècles, qu'un Roi Rédempteur est venu sur la terre et leur a ouvert les portes du Ciel; dix ans plus tard, ce sont les nobles fils de St-Ignace qui brûlent d'une ambition très glorieuse: reculer les frontières de l'Eglise jusqu'aux extrémités de la terre.

Voyez à leur suite Mgr de Laval: c'est le multiplicateur du sacerdoce, c'est le pasteur par excellence, c'est l'organisateur modèle; c'est encore un Mgr de St-Vallier surnommé le grand apôtre, un Mgr de Pombriand, l'ami toujours aimable du pauvre, un Mgr Bourget, l'évêque des communautés religieuses; et si je continue cette marche à travers les siècles, que vais-je apercevoir, si non, la glorieuse phalange oblate qui s'avance jusqu'aux extrémités du Pôle Arctique, toujours à la recherche des brebis égarées qui croupissent dans un paganisme éhonté, afin de leur porter cette flamme de l'Evangile après laquelle soupirent depuis longtemps.

Qu'il me suffise de citer que les noms des Pères Honorat, Grolier, Lacombe; ce dernier fut appelé l'excellent ami des sauvages et le grand pacificateur des esprits lors des troubles du gouvernement avec les Métis; les noms des évêques tels que Mgr Taché, à qui revient en grande partie la fondation de l'Eglise de l'Ouest; Mgr Grandin, véritable martyr du froid et dont les courses apostoliques à travers les bois et les lacs, ont triplé la circonférence de la terre; ce sont encore les Faraud, les Grouard, les Langevin, sans parler de la belle pléiade d'évêques qui survivent de nos jours et à la tête desquels nous apercevons l'Eminentissime Archevêque de Québec, le Cardinal Villeneuve, devenu l'une des plus pures gloires de la Congrégation des Oblats et de l'Eglise toute entière.

Suivez les pas de ces intrépides Pères et Evêques missionnaires qui n'ont pour toute arme qu'un bréviaire et un crucifix; ils pénètrent dans les bourgades et les iglous les plus reculés; ils s'exposent à tous les dangers, au froid, à la faim, à la misère même; avec le minimum de ressources et le maximum de difficultés, ils franchissent des distances à peine croyables, delogeant partout l'esprit des ténèbres et entraînant ces pauvres âmes d'abord à la civilisation pour les donner ensuite plus facilement à Jésus-Christ. Ecoutez ce que disait un jour le grand Pape Pie XI à Mgr Grandin et vous pourrez vous convaincre davantage de l'héroïsme du missionnaires oblat: "En Chine, dit-il, on a le vrai martyre du sang, martyre glorieux, martyre en quelque sorte poétique; vous, mes enfants, dans ces glaciales et sauvages contrées, si vous n'avez pas le glorieux martyre du sang avec sa poésie, vous n'en êtes pas moins martyrs aux yeux de Dieu. Vous trouvez toute la réalité du martyre dans les sacrifices journaliers de votre pénible apostolat, et ce martyre, qui est de tous les jours, de tous les instants, pourrait-il vous mériter une moins belle couronne pour le ciel."

Voilà donc, un très bref aperçu de ce qu'ont fait ces inoubliables travailleurs, ces nobles généraux du Christ qui ont implanté la foi au Canada et l'ont maintenue à travers toutes les difficultés.

Tous ces gestes de Dieu, tous ces noms de Gloire, ne sont-ils pas de nature à immortaliser notre race? notre survivance catholique et française ne le proclame-t-il pas assez? Depuis les fils de saint François et de saint Ignace, depuis Dollard et ses compagnons, depuis d'Iberville et Frontenac jusqu'à Montcalm, depuis Mgr Taché et Mgr Grandin jusqu'à nos jours; c'est toujours la même vaillance qui triomphe des Iroquois et des Anglais; c'est le sang des martyrs qui reste vainqueur de la barbarie; c'est l'honneur de l'Eglise qui resplendit; c'est la gloire de notre race.

CONCLUSION

Oui, Canadiens français, soyons fiers de nos gloires nationales et ne leur marchandons pas notre sincère attachement; aimons bien l'histoire de notre pays et nous pourrons toujours dire que Cartier est le glorieux découvreur du Canada, que Dollard et Salaberry sont les Léonidas canadiens, que Madeleine de Verchères est la Jeanne d'Arc du Canada.

En effet, si nous formons aujourd'hui un peuple distinct sur les rives du St-Laurent, si le matérialisme américain n'a pas envahi notre territoire, si nous avons conservé nos traditions, si nous avons maintenu haut, chez nous, notre niveau moral, si nos maisons d'éducations sont si florissantes, si nous sommes Canadiens français, enfin, si nous sommes catholiques; nous le devons à toutes ces âmes patriotes, mais nous le devons surtout à ces généreux apôtres de l'Eglise.

Soyez donc à jamais bénis, héros glorieux de la Patrie pour qui vous vous êtes sacrifiés sans compter et vous aussi clergé canadien-français, soyez éternellement récompensé de votre héroïsme!

Vous qui êtes tombés victimes de votre dévouement, glorieux martyrs, du froid et de la charité; jouissez dans la gloire de la récompense si justement méritée! Vous surtout, héros du Long-Sault, à qui nous adressons avec fierté ces paroles d'un illustre écrivain: "Nous ne vous avons pas oublié, illustre Dollard, qui avez fait de votre cadavre un rempart à notre pays; vous êtes notre orgueil, votre souvenir nous est cher; nous vous aimons, nous vous admirons, nous vous vénérons, et tant qu'il y aura sur le sol d'Amérique des Canadiens français, votre nom sera glorieux et votre mémoire immortelle!

Grouard, Alta. E. Dupont.

MOSCOU VIOLE SES ENGAGEMENTS

La presse nous apprenait dernièrement qu'un important complot communiste a été découvert à Budapest. Il a été organisé par la section hongroise du Komintern et dirigé par le collègue de Staline, Bela Kun, qui "travaille" en permanence à Moscou avec l'appui du Gouvernement soviétique.

On rappelle à ce sujet que c'est uniquement sous la pression du Gouvernement italien qu'une ambassade soviétique a été installée en Hongrie. Or, actuellement, Litvinoff et ses agents sont les principaux artisans de la campagne antiitalienne.

Notre histoire catholique

suite de la page 9

Les positivistes ne reconnaissent en histoire qu'une fatalité déconcertante

Renan et les positivistes de tout acabit ne seront point de cet avis. Ils aiment mieux ne reconnaitre en histoire qu'une fatalité déconcertante. Pour le moins ne leur parlons point de desseins providentiels, d'interventions divines, encore moins de miracles. L'héroïsme n'est pour eux qu'un fait divers, la sainteté n'existe pas. Jamais, dans l'histoire chrétienne, ils ne saisiront la présence du Sauveur selon qu'Il l'a promise à ses Apôtres: "Je suis avec vous jusqu'à la consommation des temps."

Nonobstant, un auteur dont personne n'aura pu contester la science avertie ni le sévère esprit critique, Monseigneur Duchesne, a pu écrire: "En faisant même abstraction de la force initiale de la personne du fondateur [de l'Eglise, Jésus-Christ, comme nous l'enseigne la foi], en ne considérant de l'histoire ecclésiastique que ce qui commence aux apôtres, on est conduit à se dire qu'ils ont fondé une institution plus qu'humaine, que Dieu était en eux, avec eux, et qu'il est encore avec leur oeuvre." Cette observation s'applique non seulement aux premiers siècles, mais encore à toute l'histoire de l'Eglise. Elle s'applique, Messieurs, à l'histoire de l'Eglise au Canada depuis trois siècles. Et il me semble que c'est à le bien faire voir que votre Société doit par dessus tout s'employer.

La trame providentielle dans les faits historiques canadiens

De tout les faits qui se succèdent en cette contrée depuis trois siècles, il faudra donc faire ressortir la trame providentielle, et comment ils ont servi la cause du Christ. Une fois qu'on a dans l'esprit cet objectif, la chose n'est pas si difficile.

En effet, quand au cours des XVIe et XVIIe siècles, on voit l'Europe s'ébranler et porter son commerce, ses campagnes militaires, sa colonisation dans les contrées nouvelles que les marins découvrent au-delà des océans, il n'est certes pas défendu d'observer là un mouvement d'expansion naturelle, l'esprit de lucre et d'aventure, la recherche de la célébrité pour les individus et l'ambition pour les peuples de créer des empires. L'historien le plus religieux pourra lui-même l'admettre et l'exposer. Il devra néanmoins aller plus loin. Autrefois le dénombrement universel prescrit par César-Auguste et exécuté en Syrie par le gouverneur Cyrinus devait conduire Joseph et Marie à Bethléem, pays de leurs ancêtres, événement historique qui relève de la politique humaine; il relève de la politique divine aussi, puisque c'est là que de toute éternité, Dieu avait ordonné que naitrait dans une étable le Sauveur, Jésus, Verbe Incarné.

Préparation de la chrétienté médiévale

Quand les Empereurs romains faisaient des trouées partout à travers le monde barbare, c'était la chrétienté médiévale dont ils préparaient la pénétration et dont ils indiquaient comme les pierres d'assise. De même au XVIe siècle, entrait-il manifestement dans les vues de la Providence que les grandes découvertes servissent à la diffusion de l'Evangile. Les rois, les capitaines et navigateurs, les commerçants et les colons, accompagnés de leurs moines et missionnaires, les peuples chrétiens qui agrandissaient aux Indes orientales et occidentales leurs domaines, le comprenaient-ils vraiment ainsi, et ils ne manquèrent point de s'employer à prêcher la vraie foi aux indigènes. Les documents officiels du temps, ordonnances royales, lettres patentes aux découvreurs, commissions de gouverneurs, chartes de compagnies révèlent à peu près sans exception ce but apostolique. Il est, du moins, en principe, au premier plan, même quand les passions humaines le font dans la pratique parfois oublier ou dans une mesure le compromettent. Pour gagner les peuples sauvages à la civilisation, on ne conçoit point de moyen plus efficace que de les gagner à la religion chrétienne.

Une épopée mystique

Si telle est la pensée commune aux dirigeants des expéditions dans les terres nouvelles, surtout chez les peuples latins, espagnols, portugais, vénitiens et autres, il n'est pas douteux qu'elle éclate d'une façon lumineuse en ce qui concerne les entreprises de la France, et très spécialement ses établissements en Canada. Ce n'est pas sans raison qu'un historien a pu résumer l'histoire de la fondation de la Nouvelle-France sous ce titre à la fois idéaliste et exact, "une épopée mystique." La foi des premiers habitants de nos rives, leurs moeurs familiales et sociales de la plus haute moralité, en auront fait, comme on l'a justement dit, une élite comparable aux chrétiens de la primitive Eglise, et tout ceci entrait dans les voies de la Sagesse éternelle entreprenant d'agrandir en Amérique le royaume de Jésus-Christ. A ceci devait servir singulièrement le zèle religieux des premiers chefs de la colonie, les Cartier, les Champlain, les Maisonneuve et à peu près tous les autres. La fondation de Montréal prend figure d'une entreprise religieuse avant tout. Tous les découvreurs ont avec eux leurs aumôniers et ils se font accompagner de missionnaires qu'ils laisseront sur les plages nouvelles. Jamais on ne fera complètement le tableau du zèle entreprenant de ces apôtres, de leurs vertus héroïques, de leurs travaux incommensurables, de leur audace irréfragable, de leur influence profonde sur les enfants de la forêt dont ils domptent les superstitions grossières, les instincts dépravés, et les habitudes cruelles et immorales, et ceci malgré les distances que maintenant on ne peut plus imaginer, avec nos convois et nos moyens de déplacement, malgré le climat, les jeûnes, les oppositions, malgré les repoussements, les trahisons, le martyre. Récollets, Jésuites, Sulpiciens, et autres, sont des figures historiques dont l'auréole ne peut être que surnaturelle. Que faudra-t-il dire aussi de ces femmes incomparables, Ursulines, Hospitalières, et le reste, les Marie de l'Incarnation, les Catherine de Saint-Augustin, les Jeanne Mance et Marguerite Bourgeoys, leurs compagnes et leurs émules, qui révèlent ce que l'âme féminine a de plus délicat, de plus doux, de plus fort, mais qui révèlent surtout ce que la charité divine a pu opérer de sublime en ces femmes au coeur tendre et au corps fragile.

(Suite à la page 15)

Le Pape et la Presse Catholique

suite de la page 9

lité que celle de la presse disposant d'une telle puissance! Rien que le fait de ne pas employer ou même de n'employer qu'imparfaitement cette toute-puissance est déjà une redoutable responsabilité. Cependant, à cette réflexion, vraiment un peu effrayante, vous Nous permettez d'ajoutez aussitôt une réflexion très réconfortante, quand Nous pensons à la manière dont la **Croix** et la Bonne Presse, que vous représentez d'une façon si magnifique et si consolante pour Notre coeur, ont compris et assumé cette formidable responsabilité. Alors, la joie remplit Notre âme.

Une chose infiniment consolante

Votre, Notre cher cardinal de Reims vient de nous faire le plus beau tableau de votre activité. Les commencements de la **Croix** et de la Bonne Presse, toute cette floraison si bienfaisante de publications autour de la **Croix**, toute l'oeuvre de la Bonne Presse, quelle chose infiniment consolante! Nous sommes heureux, chers fils, de pouvoir unir Nos félicitations à celles que tout le monde catholique vous adressait pour le 36e Congrès de la Bonne Presse si étroitement uni au cinquantenaire de la **Croix**. Et ce fut une délicatesse de votre coeur d'unir, en outre ce jubilé à celui très remarquable de notre cher **Osservatore Romano** d'avoir porté votre Congrès auprès de cette Exposition mondiale de la presse catholique dont, nous aimons le dire, vous venez presque d'ouvrir les portes, préludant ainsi de la manière la plus heureuse à ses débuts.

C'est précisément à cette constatation consolante que Nous voulons unir l'expression, la proposition d'une résolution qui répond vraiment à un désir. Peut-être est-ce d'ailleurs plus que le désir d'un coeur paternel ? Peut-être est-ce un rêve, un beau rêve que Nous permet de faire votre confiance en la Providence qui a déjà su accomplir de si grandes choses par la **Croix** et par la Bonne Presse?

Une fédération de Bonne Presse catholique

Notre désir, Notre rêve, c'est que non seulement la France, mais chaque pays, grand ou petit, puisse avoir sa **Croix** et sa Bonne Presse. Puisque toutes ces **Croix** et toutes ces Bonnes Presses réalisent une grande Fédération de Bonne Presse catholique à la fois dans le sens dogmatique et dans le sens géographique du mot. Quelle magnifique chose qu'une telle Fédération! Quel puissant instrument pour la vraie fraternité des peuples, des nations, pour la réalisation de cette paix que le monde entier cherche, mais qu'il n'arrive pas à trouver parce qu'il en a perdu la vraie voie, cette voie que vous avez vue de vos yeux durant ces jours, véritable **Verbum veritatis**, parole de vérité, de cette vérité, qui sauve et qui seule peut donner la vraie liberté, la vraie fraternité des esprits. Voilà, chers fils, ce à quoi vous Nous faites penser, ce que vous Nous faites rêver.

Suggestion d'une résolution

Mais vous Nous mettez aussi un grand désir au coeur, vous Nous suggérez aussi une résolution. C'est tandis que votre Congrès est encore réuni qu'il vous convient de la prendre. Car, n'est-ce pas, c'est dans les Congrès qu'on prend des résolutions.

Quelle est cette résolution? Selon qu'il m'a été confié, vous n'êtes pas mécontents d'être venus à Rome. Vous en êtes même contents comme Nous en sommes Nous-même profondément content. Nous comprenons parfaitement votre satisfaction, sachant votre foi, connaissant votre esprit si profondément catholique, votre attachement et votre dévouement à ce Siège apostolique, à cette Eglise qui est l'incomparable maitresse des âmes. Nous comprenons très bien comment et pourquoi vous avez voulu venir à Rome. Ce n'est pas seulement pour voir ce ciel incomparable, ce beau soleil de Rome, ce soleil matériel, que la main du bon Dieu a préparé afin d'éclairer tous les chefs-d'oeuvre qui sont venus ici. Vous êtes surtout venus chercher cet autre soleil, ce soleil de la vérité et de la foi qui trouve son centre ici même, ou le souvenir des grands apôtres parle si haut aux âmes, où ces basiliques qui semblent plonger leurs racines dans les catacombes, paraissent résumer toute l'histoire de la Rédemption et de la vérité divine dans le monde. Vous êtes venus vous alimenter plus largement, plus abondamment aux sources de cette lumière qui est la vraie nourriture de l'âme: la vérité, la vérité prise à son foyer, à son point de départ, pour ainsi dire, là où la volonté du bon Dieu l'a accumulée, préparée pour tous les lieux et pour tous les siècles.

Retour à Rome

Eh bien! chers Fils, la résolution que Nous vous proposons dans notre programme d'avenir, mais dans un avenir pas trop lointain, c'est d'un retour à Rome. On a très bien dit que pour tout homme cultivé, et plus encore pour tout chrétien, venir à Rome est un devoir; c'est ce devoir que vous avez voulu accomplir: le devoir religieux de tous les fils d'aller au moins une fois visiter la maison du Père commun. Et la belle citation continue: "Si venir à Rome est un devoir, y revenir devient un besoin." S'y trouver bien est une marque de bénédiction particulière. C'est montrer, par le fait, qu'on est vraiment des fils aimants et aimés dans la maison du Père. Il en est de cela comme de la lecture de certains livres — vous allez pardonner cette réminiscence à un vieux bibliothécaire — qui sont entrés dans le patrimoine de l'humanité et que l'on ne peut pas ignorer: les lire est un devoir, les relire est un besoin, les goûter une marque de distinction et de grandeur d'âme. Voilà Notre désir, qui doit devenir une résolution de votre Congrès.

Et Nous avons dit que la date de votre retour ne doit pas être trop éloignée, car nous ne pourrions pas vous donner un rendez-vous à longue échéance. Quand on arrive à la veille de la quatre-vingtième année, il ne faut pas trop reculer les échéances.

"Vous trouverez toujours le Pape"

Au demeurant, si vous ne me trouviez plus, vous trouverez toujours le Pape, l'Homme blanc, ainsi qu'on l'appelle. Comme disent les Romains, d'une parole apparemment grossière mais qui est en réalité pleine de force et de foi: "Quand un Pape meurt, on en fait un autre." Parole qui, je le répète, d'apparence grossière et qui parait un peu décourageante, mais qui est, au fond, une parole de foi virile. Le peuple, en effet, sait très bien que remplacer le Pape, c'est l'affaire du bon Dieu. Ce n'est pas, hélas! ce qui arrive dans toutes les successions où ce sont les hommes qui interviennent.

Dernière pensée

C'est avec joyeuse confiance que Nous revenons à Notre désir, ou plutôt à votre résolution. Saint Pierre qui Nous a suggéré la parole de bienvenue, Nous suggérera aussi Notre dernière pensée. Dans l'Epitre de ce matin, saint Pierre dit aux fidèles: **Si tames gustastis quoniam dulcis est Dominus.** Chers fils, laissez-Nous interpréter ce mot et vous l'appliquer comme vous le méritez: **Si tamen gustastis quoniam dulcis est Roma.** C'est avec cette douceur que Nous allons vous donner la Bénédiction que vous désirez, que vous attendez, non seulement pour vos personnes, mais pour tous ceux que vous représentez, pour la floraison des oeuvres de la Bonne Presse, pour tout le bien qui en sort et qui en sortira. Bénédiction pour votre travail personnel, pour que tout le bien accompli continue et s'accroisse.

Une bénédiction à tous les ouvriers de la Bonne presse

Nous venons de rencontrer et de bénir personnellement tous ceux qui sont les chefs de cette grande entreprise. Mais Nous voulons que se répande sans mesure Notre Bénédiction sur tous ceux qui, à quelque degré, coopèrent à la fécondité de ce magnifique travail. Et Nous voulons bénir aussi tout ce qui remplit votre coeur: vos maisons, vos familles, vos enfants, tout ce que vous avez de plus cher, surtout vos chers petits, que Nous bénissons spécialement, parce que les bénir, c'est bénir tout l'avenir. En effet, ils ont toute la vie devant eux; Nous, Nous l'avons derrière Nous, et les petits Nous font songer, par contraste, aux vétérans qui ont accompli ce long chemin de la vie et qui, touchant au terme, ont besoin d'un particulier réconfort.

Chers Fils, vous porterez cette Bénédiction à tous et dans toutes les directions. Il va sans dire que Nous voulons particulièrement bénir ces autres familles que sont vos diocèses, vos paroisses, vos oeuvres, vos évêques et vos prêtres, dont vous êtes les si précieux coopérateurs, selon le concept de cette Action catholique à laquelle Nous savons qu'on travaille chez vous avec tant de dévouement, tant d'intelligence et tant de succès. Et pour tout réunir en un seul mot, que Notre Bénédiction descende sur toute Notre, votre chère France.

Après avoir béni les pèlerins le Pape annonça qu'il allait faire distribuer à chacun un petit recueil de prières composées par les Papes, recueil édité par le couvent du Cénacle de Rome.

Le français en Amérique

suite de la page 9

té des combats de la guerre de l'indépendance: 2o des hommes de sang, de langue et de tradition française.

Ces liens demeurèrent presque inaperçus jusqu'à la fin du XIXe siècle. Ce n'est pas que le Canada français ait alors oublié l'ancienne mère-patrie; c'est vers elle qu'il se tournait souvent pour entretenir sa culture française et des étudiants venaient compléter leurs études en France; mais celle-ci ne faisait pas effort pour développer ces relations. C'est pour les renouer, pour les accroître, ainsi que toutes les relations de la France avec le nouveau continent, que s'est fondé le Comité France-Amérique et c'est son oeuvre depuis vingt-cinq ans.

Qu'est-ce que les cent cinquante années de politique heureuse de l'ancien régime ont laissé comme hommes et comme centres de langue et de tradition françaises?

Le bilan en 1934 des "Parlant français en Amérique du Nord" peut se dresser approximativement comme suit: 1o au Canada, les Canadiens français sont de beaucoup les plus fort et les plus évolués, puissants dans le Dominion, maître dans la province de Québec, se développant dans l'Ontario, représentés dans les autres provinces, au total environ 2,600,000 à 2,700,000, Acadiens exclus.

2o Au Canada, les Acadiens des trois provinces maritimes, avec des rameaux dans le Québec, se développent surtout dans le Nouveau-Brunswick et atteignent sans doute environ 225,000 en 1935 dans les trois provinces maritimes.

3o Aux Etats-Unis, dans les Etats de la Nouvelle-Angletterre, les Franco-Américains constituent une masse déjà imposante et compacte dans l'intérieur; d'origine canadienne-française et acadienne, ils sont groupés par leurs sociétés de St-J.-Baptiste et de l'Assomption et par leurs paroisses, dans toute la mesure où les évêques de langue anglaise n'entravent pas leur activité; on peut évaluer leur nombre entre 1 million ½ et 2 millions; ils commencent à se créer une élite dirigeante formée par leurs collèges, qui tendra à leur assurer une représentation notable dans les Assemblées délibérantes. Il y a dix ans la législature du New-Hampshire comptait dix députés de langue française; le Massachusetts 7 ou 8; le Rhode-Island le même nombre; ce dernier Etat a eu déjà plusieurs gouverneurs de langue française et même un sénateur de cette langue à Washington; il est à penser que cette représentation s'accroîtra.

4o Aux Etats-Unis, deux groupes bien différents se retrouvent en Louisiane: celui de la Nouvelle-Orléan, descendant des anciens colons, est en regression, par suite de l'assimilation par les éléments anglo-saxons; mais celui de l'intérieur, notamment à San Francisco, peuvent être estimés à une centaine de mille âmes.

Faisons le total: le chiffre peut varier de 4,900,000 à 5,500,000; on peut donc affirmer qu'il y a en Amérique du Nord environ 5 millions de "parlant français".

Est-il indifférent à la France de reprendre ou de développer les liens intellectuels et sociaux avec les rameaux de sa race épars en Amérique du Nord? Lui est-il indifférent de reprendre des contacts que la culture, le sang, la tradition, la langue peuvent sauvegarder? Les liens de la politique sont définitivement rompus; les liens de la culture peuvent être indéfiniment sauvés; qui oserait dire que cela est indifférent aux intérêts généraux de la France dans le monde?

Or, si les contacts de la France avec les Canadiens français, naguère oubliés, sont, après vingt-cinq années d'effort, placés au-dessus de toute contestation, il n'en est pas de même de ses rapports avec les autres groupes de "parlant français'. Le Comité France-Amérique, livré à ses seules forces, ne pouvait pas, il y a vingt-cinq ans, tout entreprendre à la fois: en Amérique du Nord, il a commencé par accomplir un double travail: celui que nous avons indiqué en tête de cet exposé, concernant la reprise des amitiés américaines et celui de la liaison avec le Canada français; au Canada, de nombreux facteurs intervinrent pour la reprise et le développement de ces relations et, notamment, nous ne saurions *oublier le rôle de l'armée* canadienne pendant la grande guerre; en France, le Comité France-Amérique fut le principal artisan de cette oeuvre: dès 1912, ce fut l'objet de sa première Mission, la Mission Champlain; cette effort a déployé une activité exceptionnelle au temps de la grande guerre, où les plus hautes missions couronnées de succès lui ont été confiées.

Aujourd'hui, par un développement nouveau de cette emprise sur les esprits et sur les coeurs au N.-Continent, la Mission Jacques Cartier vient de marquer une étape nouvelle et une sorte d'apothéose de cette résurrection de la fraternité franco-canadienne; il n'y a plus qu'à persévérer sur ce terrain.

Mais sur un autre, il faut créer: le contact entre la France et l'Acadie, avec ses suites naturelles en Nouvelle-Angleterre et en Louisiane, a disparu en 1713; sur le plan intellectuel et social, il faut le reprendre; tel fut le dessein du Comité France-Amérique en envoyant en Acadie sa récente mission.

Ajoutons que les circonstances générales favorisent ce dessein, en écartant tout soupçon d'ingérence malencontreuse; une vue plus générale et plus juste des choses, notamment chez les Canadiens anglais et écossais, leur fait sentir l'enrichissement que ces contacts avec la culture française apportent à tout le Canada; nombreux, de Montréal à Victoria, sont ces Canadiens de langue anglaise qui sont devenus les animateurs des Comités France-Canada et France-Amérique de ces villes et qui, expérience faite, se réjouissent du complément de culture, d'idées, d'art, de goût que la France apporte et qu'ils assimilent, rendant ainsi plus riche leur propre civilisation.

Ainsi, sans arrière-pensée, les Acadiens ont pu recevoir et accueillir la mission qui venait rétablir les liens rompus depuis plus de deux siècles. Canada-Acadie rattachés par les souvenirs et les intérêts à la grande famille française: telle est l'oeuvre du Comité, tel est un de ses buts; rien de plus, rien de moins ; la mémoire du coeur est notre seule politique.

Gabriel-Louis JARY
[France-Amérique]

Intluence des Encycliques

(Suite de la page 9)

où Pie XI ne fait d'ailleurs que continuer et confirmer Léon XIII. L'Encyclique Quadragesimo anno (1931) porte vigoureusement le fer sur les plaies sociales de l'époque; elle dénonce notamment les origines morales du malaise social : la déchristianisation des âmes, la spéculation capitaliste, etc. Sans frapper le capitalisme, elle en condamne les excès et les abus : elle condamne, notamment, la mainmise de la finance sur l'épargne, sur la production, sur la politique. Un tel libéralisme trouble nécessairement l'ordre social et Quadragesimo anno rappelle que l'ordre social exige une économie moralisée et contrôlée, qu'il exige le juste salaire, qu'il exige, en fin de compte, la justice et la charité. Et M. de Las Cases d'exposer les heureux résultats que ne cessent d'obtenir ces principes. C'est en les appliquant que l'Autriche et le Portugal, par exemple, ont pu opérer, sans violence, leur redressement économique. A cet égard, le conférencier rappelle l'oeuvre magnifique réalisée au Portugal par M. Salazar. Quant à l'expérience belge (sans porter de jugement sur la dévaluation du belga, qui est une question monétaire intérieure), il n'est pas douteux qu'elle procède des principes sociaux des Encycliques, où M. Van Zeeland ne cache pas qu'il y a puisé les éléments de son programme social.

Ainsi les faits prouvent que, en face du libéralisme épuisé et même déshonoré, en face du marxisme constamemnt démenti par la réalité, le catholicisme social ne cesse, malgré les difficultés et les hostilités, de progresser et de rayonner. Les Encycliques Rerum novarum et Quadragesimo anno, qui en sont les inspiratrices, attestent ainsi, non seulement leur utilité, mais leur efficacité et leurs bienfaits.

Il serait superflu de dire que M. de Las Cases recueillit les applaudissements les plus vifs et il serait non moins superflu de dire que ces applaudissements étaient tout à fait mérités.

La Croix.

LA VIE DES OUVRIERS EN U. R. S. S.

Le Courrier de Genève rapporta, il y a quelques semaines, un fait qui se serait passé récemment à la gare de Neuchâtel [Suisse], au moment où le chef du gouvernement communiste de Genève, M. Nicolle, s'apprêtait à prendre le train pour Berne. Le ministre rouge fut apostrophé avec violence par un ouvrier exaspéré qui lui criait:

— Je reviens de chez les Soviets, où j'ai passé neuf années. Là-bas, 150 millions de travailleurs crèvent de faim et triment pour entretenir une aristocratie de parasites, les chefs révolutionnaires ou prétendus tels. C'est à ce régime que veulent nous mener, comme à la boucherie, les chefs socialistes de votre espèce!....

Les commentaires que firent les spectateurs de cet incident — des prolétaires, pour la plupart, — n'étaient pas tendres pour M. Léon Nicolle. Les sympathies allèrent à l'ouvrier, témoin à charge du régime soviétique.

Le gérant et le personnel de la Cie

International Harvester of Canada Limited

offrent à

S. EM. LE CARDINAL VILLENEUVE, O.M.I.,

leurs respectueux hommages.

SUCCURSALE D'EDMONTON

Respectueux hommages
à Son Em. le Cardinal Villeneuve
et félicitations à Son Exc.
Mgr Coudert

THE T. EATON CO LIMITED

CALGARY — EDMONTON

AINSI QUE LES MAGASINS "TECO" A LETHBRIDGE, MEDICINE HAT ET RED DEER.

A Son Eminence
Le Cardinal Villeneuve, O.M.I.
nos respectueux
hommages



Alberta Motor Boat Co. Ltd.
EDMONTON

A Son Eminence
Le Cardinal Villeneuve, O.M.I.
nos respectueux
hommages



Beatty Bros. Limited
EDMONTON

Respectueux hommages
a Son Em. le Cardinal Villeneuve
et félicitations a Son Exc.
Mgr Coudert

A Son Eminence
le Cardinal Villeneuve, O.M.I.,
nos respectueux
hommages

Campbell Wilson & Horne Ltd.
EDMONTON

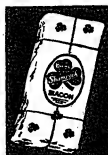
A Son Eminence
le Cardinal Villeneuve, O.M.I.,
nos respectueux
hommages

HOTEL CECIL
EDMONTON



Les Meilleurs Produits

'Burns' Shamrock Brand'



Fabriqués par
"LES PREMIERS METTEURS EN CONSERVE DE L'OUEST"

BURNS & COMPANY LIMITED

EDMONTON, CANADA

A Son Emminence le
Cardinal Rodrigue Villeneuve O.M.I.
Nos respectueux hommages.

Mc Dermid Studios Ltd.,

Photographers - Artists - Engravers.

10133 - 101st Street. Phone 25444

L'histoire de l'Eglise au Canada

(Suite de la page 13)

La vie et l'oeuvre des Evêques

Quand on prendra la vie et l'oeuvre des Evêques et des chrétientés auxquelles ils président; quand on décrira l'extension et l'épanouissement des institutions qu'ils ont semées dans les larmes et dont on récolte aujourd'hui encore les moissons toujours renouvelées, témoin ce Séminaire de Québec qui a grandi comme un chêne et qui a projeté partout sur notre sol les glands qui ont poussé en des institutions similaires; quand on poursuivra jusqu'à nos jours l'examen, à travers tant d'accidents et de fluctuations, du développement de la vie chrétienne depuis le Saint-Laurent, jusqu'au Pacifique et jusqu'au Mackenzie; quand on suivra de jour en jour la randonnée des Oblats vers les glaces polaires, et le concours dont les auront partout accompagnés les apôtres inconnus et les **femmes héroïques**, Messieurs, à moins d'étudier l'histoire les yeux fermés, à moins de l'écrire d'une encre incolore, on ne pourra nier que Dieu fut avec ceux qui l'ont faite sur notre continent, que sa présence invisible laisse partout des traces, et que s'il échappe aux regards des sens, il n'échappe pas aux regards de l'esprit qu'éclaire la foi.

La vocation de notre race

Voilà donc ce qui devra saillir dans l'histoire du Canada français depuis trois siècles, et d'où avec une évidence fulgurante rayonne ce qu'on a justement appelé la vocation de notre race, et que il y a deux ans, à votre première réunion annuelle, l'un de vous, Messieurs, mettait une fois encore en lumière.

Telle sera, au premier chef, en effet, votre fonction. Non seulement, de découvrir et d'écrire toute l'histoire chrétienne en notre pays, mais de lui garder son aspect et sa qualité surnaturelle.

L'influence de Rome sur le mouvement catholique en Canada

Quand vous aurez montré l'influence de Rome sur tout le mouvement catholique en ce pays, vous établirez l'unité constante et inaltérable de l'Eglise du Christ. Quand vous ferez voir, par exemple, par l'histoire des Evêques de Québec, surtout à l'époque si tragique qui a suivi la Cession du pays par la France, et où l'on a vu si clairement intervenir la Providence par la succession constante de nos Pontifes dans la lignée de ceux qui remontent par ceux de France jusqu'aux Douze, vous ferez la preuve de son apostolicité. Quand vous aurez décrit le souffle qui a porté vers les tribus sauvages la parole de l'Evangile, et qui depuis que d'autres peuples ont remplacé les aborigènes travaille à les pénétrer à leur tour, c'est la catholicité chrétienne qui ressortira. Quand, enfin, vous recueillerez les traits de vertus surhumaines qui abondent chez les fondateurs, les missionnaires, les évêques, les bienfaiteurs, le clergé, les religieux et les fidèles de chez nous; que vous ferez la statue fidèle et nimbée de nos saints; que vous écrirez l'histoire de nos sanctuaires et pèlerinages; que vous pénétrerez dans les paroisses et les foyers; que vous détaillerez nos traditions et nos moeurs, que vous analyserez les sentiments qui ont fait battre les coeurs chrétiens en ce Nouveau Monde, ce sera enfin la sainteté de l'Eglise qui resplendira.

Le catholicisme français

J'ai fait alusion surtout, parce que je le connais mieux et que son rôle, en fait, a été principal dans notre histoire, au catholicisme français. C'est sans exclusivisme pourtant. Des traits analogues et le même divin esprit doivent à un degré proportionné se retrouver dans l'histoire du catholicisme que nous ont apporté et qu'ont vécu les autres peuples, les fils de saint Patrice en particulier. Un principe demeure, et que je voulais ce soir mettre en relief, à savoir que la Société canadienne de l'Histoire de l'Eglise catholique doit s'éclairer de la foi et travailler sous la poussée d'un zèle surnaturel.

II

Mission spéciale

Et maintenant, Messieurs, le moment vient pour moi de vous révéler la mission spéciale que je voudrais vous voir accepter.

Toutes les Eglises particulières, toutes les anciennes et la plupart des modernes, quand elles comptent plusieurs siècles d'existence, ont leurs fondateurs sur les autels. Saint Patrice en Irlande, saint Augustin en Angleterre, saint Etienne en Hongrie, les saints Cyrille et Méthode en Moravie, et surtout en France, saint Irénée, saint Martin, saint Germain d'Auxerre, et tous les autres au principe de chacun des anciens diocèses. De même, récemment, le Japon, l'Amérique du Sud, etc.

Une même fraternité spirituelle

Cette glorification de leurs pères dans la foi est le lien qui resserre les membres des Eglises nationales, régionales et locales, dans la dépendance et la fraternité d'une même famille spirituelle, en les unissant néanmoins très étroitement au Siège de Pierre d'où leur est venue par ces vénérables ancêtres la communication visible de la doctrine du Christ et de la grâce qui les a sanctifiés. Et puis, descendre de saints reconnus authentiquement par l'Eglise, être de leur chair et de leur sang, avoir leur esprit, vivre de leurs traditions, se sentir en quelque sorte attaqués à eux par quelque façon humaine, c'est éprouver plus naturellement que par eux on est lié au Christ et à son Père dans l'unité du Saint-Esprit, à l'auguste Trinité, source de toute sainteté et de toute vie chrétienne.

C'est au point qu'une chrétienté, une Eglise, ne semblent pas achevées si la consécration officielle de la sainteté de leurs fondateurs n'est pas venue mettre le sceau authentique infailliblement à la sainteté de leurs origines. Reconnaissons tout de suite qu'à cet égard, malgré le développement extraordinaire et admirable de notre Eglise laurentienne, elle n'est pas encore achevée, le sceau d'or de sa sainteté lui manque, et elle n'est point pour ainsi dire, au pas de divers autres peuples. Pourquoi?

Trois siècles d'organisation canonique

L'Eglise de l'ancien Canada, ou pour dissiper toute équivoque, l'Eglise de la Nouvelle France, selon la dénomination reçue, va bientôt compter trois siècles d'organisation canonique. Elle est même dans son quatrième, si l'on fait commencer son histoire à l'arrivée des premiers missionaires du pays. Je le rappelais tout à l'heure, sa fondation et toutes les grâces divines qui l'ont entourée, représente une merveille inouïe de l'intervention de Dieu dans la propagation de son Eglise. Tel est l'avis unanime et indiscutable de tous ceux qui ont étudié notre passé religieux, même superficiellement. La richesse, la profusion de sainteté qui ont enveloppé nos commencements sont à peu près sans comparaison ailleurs. Toutes les Eglises, certes, ont été particulièrement bénies de Dieu. Le surnaturel a entouré leur berceau, leurs premiers pas, leur adolescence, toute leur jeunesse et a fréquemment signalé leur maturité. Les Eglises d'Orient et d'Italie ont fleuri sur le miracle. Celle de France, son histoire le prouve surabondamment, n'est pas moins merveilleuse. L'Eglise de la Nouvelle France a hérité de ce privilège. Mais, en outre, elle offre ceci de très spécial que Dieu, au lieu d'échelonner les formes et les manifestations de la sainteté sur le cours de son existence, les a rassemblées en quelque sorte et groupées tout de suite autour de ses origines. Dès lors, on y trouve des martyrs, des pontifes, des confesseurs, des vierges, des saintes femmes, Les lis et les roses 'y sont entremêlés dès le premier jour; des clercs et des laïques, des hommes et des femmes, des contemplatifs et des âmes apostoliques, des cloîtrées et des voyageuses, des français et des indigènes, des missionnaires et des prêtres de Séminaire. **Non fecit taliter omni nationi**, Dieu a été prodigue envers notre Eglise naissante.

Le siècle du chef-d'oeuvre de la sainteté française

Peut-être ne faisons-nous, oserai-je dire, que nous en apercevoir. Nous n'en sommes sûrement pas assez convaincus, de cette conviction qui nous ferait rendre à nos Saints tous les devoirs qui leur sont dus et nous poserait résolument dans leurs traces. Le XVIIe siècle a été le chef-d'oeuvre de la sainteté française, avec saint François de Sales et sainte Jeanne de Chantal, saint Jean Eudes et sainte Marguerite Marie, saint Vincent de Paul et saint Jean-Baptiste de la Salle, avec tous ces fondateurs et toutes ces abbesses, avec cette invasion et cette conquête mystique dont a parlé Henri Brémond. Or, c'est à la même époque que le Canada est sorti du coeur de l'Eglise de France. Il aura été l'une des fleurs les plus éclatantes de cette sainteté.

Une situation d'exemption

Cependant, notre Eglise de la Nouvelle-France, dont les permières annales sont ainsi toutes pleines de la sainteté la plus authentique, et dont les origines sont si évidemment divines, est, je pense, la seule Eglise dans le monde, la seule chrétienté, qui au bout de trois cents ans, ne peut encore honorer publiquement d'un culte liturgique ses fondateurs. N'est-ce pas là une situation d'exemption, un cas déconcertant, une anomalie? A quoi faut-il l'attribuer?

Raisons de ce retardement

Quelques-unes des raisons de ce retardement sont d'ordre historique. La lutte contre le sol et contre la barbarie de ses premiers habitants: la rivalité de l'Angleterre et de ses colonies toutes proches, succédant à celles des Hollandais; les difficultés du peuplement et d'une colonisation fructueuse en notre contrée; les guerres, les famines, les misères qui pendant plus d'un siècle en ont traversé l'organisation religieuse; le changement d'allégeance enfin, les craintes et les inquiétudes qui ont suivi, les luttes à soutenir, les efforts à faire, les droits à réclamer et à défendre, la longue période de recueillement et de ressaisie qui forment la transition entre les deux régimes politiques et où l'Eglise et la nation ont pris lentement et laborieusement conscience d'elles-mêmes. En voilà bien assez pour expliquer, pour excuser historiquement que les causes de nos fondateurs n'aient avancé ni sous le régime français, ni dans le premier siècle du régime anglais. La question n'est pas là néanmoins. Elle est celle de savoir pourquoi depuis que les premiers procès ont été commencés, et surtout depuis que, dans quelques-unes des causes à l'étude, le décret d'héroïcité des vertus a été porté, tout s'est trouvé bloqué. Sur toute la ligne, pour nos causes les plus anciennes, il y a stagnation, un temps d'arrêt prolongé, dont on ne voit pas le terme, comme s'il n'y avait rien à faire et comme s'il fallait tout abandonner.

Faudra-t-il se tourner vers Rome et soutenir que c'est là que les choses ne vont pas, que nos causes s'arrêtent à la Commission historique, que la Sacrée Congrégation des Rites ne nous accorde point l'attention voulue?

L'ère des canonisations n'est pas close

Pourtant, l'ère des canonisations n'est pas close dans l'Eglise. Presque chaque année, nous en voyons de nouvelles. Les cardinaux et les officiers des Congrégations sont à notre service, le jour où nous leur présenterons des faits à examiner, et surtout des miracles à éprouver. Les Souverains Pontifes, je le sais pertinemment en ce qui regarde Sa Sainteté Pie XI, seraient émus de glorifier aux yeux de toute l'Eglise les Pères de notre chrétienté, dont on leur a dit le zèle et les oeuvres admirables.

De grands saints

Les nombreux serviteurs et les servantes de Dieu que l'Eglise a mis de nos jours sur ses autels ont été de grands saints. Mais les nôtres aussi. On a du moins lieu de le penser. Tel est le jugement motivé que rendent tous ceux qui conaissent leur vie, la grandeur de leurs actions, la portée de leur doctrine quand ils ont écrit, l'influence de leurs exhortations et de leurs exemples. Ils ont pratiqué les vertus évangéliques en des conditions et à des degrés qui, tout de suite, et sans aucune hésitation, sont qualifiés par tous, même par des protestants, d'héroïques. Non seulement ils ont édifié leur entourage, soulagé leur prochain, fondé des instituts nouveaux, mais ils ont littéralement fondé une Eglise en même temps qu'un pays. La nation qu'ils ont créée, ils l'ont faite toute chrétienne et remplie du nom de Jésus-Christ. A prendre les choses par le dehors, on dirait qu'ils ont donné au Christ ce que seuls les plus grands saints, les apôtres et les évangélisateurs, lui ont donné: un peuple. Cependant, ils attendent toujours leur glorification par l'Eglise, la reconnaissance consacrée de notre foi.

Pourquoi ce retard?

Pourquoi ce retard, pourquoi cet apparent échec, pourquoi cette exception à une règle générale tout le long de l'histoire catholique? Faut-il y voir un jugement du ciel, on n'a pas le droit raisonnablement de le conclure; les faits sont là, une Marie de l'Incarnation, un Monseigneur de Laval, et leurs pareils sont aux yeux des croyants de vrais saints. En douter serait contredire l'histoire, blasphémer nos origines, être ingrat envers les divines largesses.

Nous ne sommes pas encore dignes

Une seule explication demeure. C'est que nous ne sommes pas dignes, ou du moins que nous ne sommes pas mûrs pour la grâce finale et la récompense éclatante que constitue le verdict de l'Eglise à l'égard des saints qui ont honoré une nation, un pays, divers Instituts.

On a bien tort, à la vérité, de croire que les actes du Pontife suprême proclamant les bienheureux et les saints sont de purs accidents de l'histoire et des phénomènes détachés. Non, ils entrent certes et à des titres fort appréciables dans la suite de l'Eglise et dans le dessein rédempteur du Christ. Ce n'est point pour les élus eux-mêmes que d'aucuns sont proclamés à la face de l'univers. Ils n'en retirent là-haut qu'une gloire extrinsèque qui reste étrangère à leur condition bienheureuse. Non, c'est pour nous, c'est pour l'Eglise militante que le Vicaire de Jésus-Christ est inspiré de déclarer avec l'assurance de son magistère suprême leur triomphe éternel. C'est pour nous attirer à leur suite, nous entrainer à leurs exemples, nous faire prendre leur essor. Aussi bien, le Seigneur n'accorde-t-il à la terre d'habitude les miracles qui légitimeraient la canonisation de l'un de ses serviteurs fidèles que quand la terre elle-même lève les yeux au ciel et attend de Dieu les signes qui sont nécessaires. Ce grand souffle de ferveur qui provoque les signes divins et permet à l'Eglise de sceller d'un cachet infaillible la sainteté de tels ou tels de ses fils, l'avons-nous éprouvé?

Sans doute, on a prié, on prie encore. Un moment même, on le voit par les anciennes lettres postulatoires, il y a eu une sorte d'élan dans notre vieille province. Récemment, enfin, des martyrs jésuites ont été canonisés.

Les martyrs Jésuites

Observons que ces martyrs étaient des missionnaires qui se sont sacrifiés admirablement, mais pour la christianisation des Sauvages. Leur gloire est celle de notre Eglise; elle est celle plus de nos aînés que de nos pères. Ils n'ont pas directement fondé notre chrétienté, ni notre nation. Car, quoi qu'on en ait dit, nous ne sommes point les fils des Peaux-Rouges convertis à la foi. Au surplus, je trouve que nous n'avons pas éprouvé l'émotion profonde et universelle qui eût dû remuer tout le Canada catholique. On eût presque dit qu'ils étaient des saints d'ailleurs dont on nous proposait les exemples et dont on nous proclamait la gloire. Le peuple n'en a pas eu assez conscience; il s'est ordinairement intéressé plus à la solennisation de leurs fêtes qu'à leurs faits et gestes et qu'à leurs personnes. L'enthousiasme pieux a été surtout extérieur. Il n'a pas été assez profond, et il risque d'être sans lendemain. On peut se demander, si nous nous sommes assez disposés comme peuple au privilège de leur glorification et aux avantages de leur protection. Parfois on les a considérés exclusivement comme des saints de la Compagnie, ou bien, vu les lieux qui furent le théâtre de leur mort, on les a dénommés non sans équivoque les martyrs américains: **Martyres americani. Canadian saints and american martyrs**, comme je me permettais un jour de le souligner, avec sourire, lors d'un voyage aux Etats-Unis.

Quelques autres causes

Quant aux autres causes plus ou moins mises en marche, on en a de même beaucoup trop restreint le caractère et l'intérêt. Les prières qu'on fait pour leur avancement sont des prières de communauté, des exercices de famille. Elles sont locales, exclusives, voire parfois jalouses. On demande au Seigneur de glorifier tel personnage pieux, avec un oeil sur tel autre qu'on a peur de voir passer trop vite, et avancer dans le Saint des Saints contre le gré de nos préférences. Ou bien l'on prie, mais par acquit de convenance et avec une résignation toute faite à attendre trouvant même de bonnes raisons de ne pas souhaiter être exaucé. Et puis, tout cela reste privé, isolé, inerte et sans fruit. Les personnages de la province, ecclésiastiques et civils, qui ont bien voulu naguère s'intéresser aux procès de béatification en cours ou qui, du moins, ont signé des lettres de postulation croient leur rôle fini. Les fidèles, le peuple, la nation n'en ont pas de souci; ils sont dans l'ignorance à ce sujet; ils sont restés en dehors des intérêts spirituels et sociaux qu'on pourrait y trouver.

La cause unique du retard et de l'échec

Là peut-être, là, à mon sentiment, dans cette abstention de la nation comme telle, gît la cause unique et formelle du retard et de l'échec de nos causes, dont le succès devra être profitable à toute l'Eglise canadienne, parce qu'elle sera la consécration temporelle la plus sacrée et la plus sublime d'une vie et de travaux qu'ils dépensèrent eux-mêmes dans la fermeté de leur foi et la ferveur de leur charité surnaturelle au bien des origines de l'Eglise canadienne toute entière aussi.

Lors, faut-il le conclure, tout n'a pas été fait. Le principal, ce qu'il aurait fallu faire tout de suite, n'a même jamais été tenté. Et c'est ici, Messieurs de la Société canadienne de l'Histoire de l'Eglise Catholique, que vous avez votre rôle à jouer.

L'oeuvre catholique et nationale chez nous

Tout bien considéré, la foi et l'histoire s'accordent àtémoigner de ce fait, Dieu a réalisé chez nous par ses serviteurs, une oeuvre catholique et nationale. A nos origines, l'Eglise et la nation ne font qu'un. Nos saints n'ont pas été envoyés pour des missions privées, leurs héroïsmes sont ceux de fondateurs de peuples. Leur vie, leur vocation, leur action, tout a une portée au Canada universel, tout est véritablement national en eux. Ils sont liés au pays. Et par un juste et nécessaire retour, le pays aussi est lié à eux. C'est ce qui peut-être n'a jamais été suffisamment considéré, ce que même on a perdu de vue, totalement négligé, oublié.

Des hommes providentiellement donnés à notre peuple

Ils ont été providentiellement donnés et consacrés à une Eglise et à un peuple. Ce ne sont pas seulement des groupements isolés, le Séminaire, les Ursulines, l'Hôtel-Dieu, la Congrégation, le diocèse de Québec ou celui de Montréal qu'ils intéressent; c'est toute l'Eglise du Canada, toute la nation, dont ils sont la propriété inaliénable, qui doivent s'unir dans un mouvement général, unanime, populaire, et officiel, pour remercier Dieu d'avoir donné aux catholiques canadiens de tels ancêtres spirituels, et lui demander de renouveler et d'achever dans leur glorification et le regain d'actualité dont leur apostolat posthume bénéficiera, l'oeuvre de christianisation qu'il a commencée par leur vie dans notre pays.

Un indice des faveurs du ciel

Un mouvement national, pareil à celui par exemple qui a abouti en France à la canonisation de Jeanne d'Arc, là serait l'indice que nous sommes à point pour les faveurs du ciel, là le moyen d'obtenir du Seigneur les miracles requis pour la reconnaissance de nos saints en cour romaine, là enfin aussi pour le Saint Siège et le Pontife suprême le motif de nous accorder les attentions et les préséances nécessaires. Or, à ce propos, vous pouvez beaucoup, Messieurs. J'en appelle à votre science, j'en appelle surtout à votre foi et à votre zèle.

Déclencher une démarche de l'Eglise canadienne

Vous ne serez pas seuls à travailler. J'entrevois que l'épiscopat de tout le pays devrait d'abord prendre la tête du mouvement. Non seulement les Evêques de la Province de Québec, mais ceux aussi de l'Ontario et de l'Ouest; car toutes nos provinces sont débitrices envers ces pieux personnages qui ont jeté les premières semences de foi sur ce promontoire, d'où le vent de l'apostolat les a ensuite emportées d'un côté à l'autre du Canada, entre l'Atlantique et le Pacifique et jusqu'à l'océan boréal. Par un document collectif peut-être, ou par des lettres particulières, en tout cas par des actes propres à exciter et à diriger un mouvement concerté de piété nationale, promulguant une sorte de jubilé commun, une croisade générale de prières aux intentions indiquées, il faudrait déclencher une démarche de l'Eglise canadienne tout entière à l'effet d'obtenir de Dieu les canonisations qui nous présenteront de sûrs modèles de vertus et de célestes excitateurs et patrons dans le bien. On devrait proposer, dans cette campagne, des buts nets et pratiques: à savoir, obtenir la glorification, par des miracles, des serviteurs et des servantes de Dieu dont les causes ont été déjà ou sont instruites présentement en cour de Rome. Un jour pourrait, chaque année, être fixé spécialement qu'on consacrerait à cette grande prière publique. Cette prière, pour l'éclairer et l'activer, il faudrait la préparer par des prédications sur les serviteurs de Dieu qu'on est en lieu de vénérer. Pourquoi, en outre, au cours de toutes les retraites paroissiales, de toutes les retraites religieuses, de toutes les retraites sacerdotales, et même des retraites privées, des sermons et méditations sur le sujet ne seraient-ils pas inscrits au programme? Peut-être pourrait-on réimprimer en tract et faire la propagande de la Lettre pastorale par laquelle, il y a deux ans, j'ébauchais en traits rapides le rôle canalisateur que nos saints ont eu à notre égard, la Rédemption nous étant venue d'une certaine manière par leur moyen, et où nous nous arrêtions à saluer d'une profonde gratitude et vénération la figure de quelques-uns d'entre eux.

Propagande à travers tout le Canada

Nous y ajoutions des prières spéciales, dont on a fait des tirages à part, pour les répandre partout. Il faudrait intensifier cette propagande et d'autres analogues. Dans les écoles et les pensionnats, un enseignement exact et vivant s'impose à ce sujet. Toute la presse, les revues pieuses et les bulletins, les grands journaux devraient aussi alimenter la religieuse curiosité et la dévotion de leurs lecteurs par la publication de tout ce qui concerce la vie, les actes, les oeuvres, et l'influence persistante de nos saints.

Bureau des oeuvres de Propagande pour les causes de canonisation des premiers saints du Canada

Enfin, il pourrait y avoir un bureau ou un centre des oeuvres de Propagande pour les causes de canonisation des premiers Saints du Canada; deux peut-être, un de langue française à Québec, un autre de langue anglaise à Toronto. On pourrait les appeler **Office central des Oeuvres des pieux Serviteurs de Dieu au Canada** ou **Oeuvre Monseigneur de Laval et consorts** ou prendre quelque autre nom. Quoi qu'il en soit, ils auraient pour objet d'organiser, d'intensifier, de centraliser pour la diriger la propagande.

Oserai-je souhaiter que toutes les communautés se dévouent spécialement à cette croisade. Et que nulle ne se cantonne, non plus qu'aucun diocèse, à sa cause, celle qui par la profession ou le lieu paraitrait lui appartenir en propre: mais, qu'on songe comme j'ai aujourd'hui voulu l'établir que toutes ces causes se tiennent et font partie d'un même plan de Dieu, la fondation de notre chrétienté dans le Nord de l'Amérique.

Causes de tous les fondateurs

Et quelles causes prendraient place dans les cadres de ce mouvement? Toutes celles des fondateurs. Et celles-là seulement, pour commencer. Car elles sont les seules à avoir le caractère et l'importance nationale dont j'ai parlé. Avec évidence, ce serait celle de Monseigneur de Laval, de Marie de l'Incarnation, de Catherine de Saint Augustin, de Jeane Mance, de Marguerite Bourgeoys. Sans doute aussi, celle de Monseigneur de la Dauversière; il ne vint jamais au Canada; pourtant au dire des historiens qu'on peut croire les plus avertis, il fut le premier fondateur de Montréal. Puis, peut-être pourrait-on s'avancer jusqu'au XVIIIe siècle, alors que le pays commençait encore. et y inclure par exemple Madame d'Youville.

De grands anniversaires approchent

Le temps est propice, en tout cas, à cet ébranlement. De grands anniversaires approchent. Ce sera bientôt ceux des Ursulines et des Hospitalières, qui sont arrivées en 1639. Dans six ans viendra celui de Montréal. Puis on aura ceux de Marguerite Bourgeoys et de Monseigneur de Laval.

Nous sommes à un tournant de notre histoire

Enfin, nous sommes à un tournant de notre histoire. Tournerons-nous à gauche, vers la décadence et la révolution, ou à droite vers l'idéalisme et la sainteté? Il ne nous est plus possible de continuer simplement notre chemin tranquille. Une jeunesse se lève qui veut faire grand. Elle fera la vertu ou le mal en grand, selon la poussée qu'on lui imprimera, les maîtres et les exemples qu'on lui montrera.

Eveil de la conscience publique

La conscience publique s'éveille aussi. En face des problèmes vitaux qui se posent pour la régénération ou la mort de notre société, une effervescence s'agite qui peut inquiéter mais qui peut aussi être le signe d'une force et d'une transformation heureuse, selon le ferment qu'on y jettera en plus grande abondance. L'élite morale et intellectuelle du pays, pour le demeurer, a besoin de considérer des âmes magnanimes et d'apprendre comment on agit aux grandes heures de l'humanité. C'est le cas de le rappeler avec Bossuet: "Quand l'histoire serait inutile aux autres hommes, il faudrait la faire lire aux princes." Par les princes, entendons aujourd'hui tous ceux qui ont une part, si minime soit-elle, à l'administration, au gouvernement de l'Eglise et de l'Etat. Ils en apprendront comment on n'aboutit à de grandes oeuvres qu'avec de hautes idées et de sublimes vertus. L'histoire de nos saints élargira l'horizon qu'il faut regarder même quand on fait l'obscur geste quotidien. A une heure où pour sauver l'ordre social et nos pays, il ne faut rien moins que des Saints, ce sont nos Saints qui nous apprendront à le devenir.

* * *

Que ferez-vous, Messieurs, en tout cela. Vous nous fournirez l'histoire.

Vous nous la fournirez toute. Elle reste, en effet, encore bien ensevelie l'histoire de nos saints. Ce ne sont que de pâles figures qu'on nous en a montrées, peu dégagées de l'entourage, ou trop dégagées du réel. Continuez d'exhumer les documents, de les déjouiller, de les examiner, de les analyser, de nous en dire le sens exact et la légitime portée.

Histoire vraie

Cette histoire, vous nous la fournirez vraie. Sus aux légendes et inventions. Les romans pieux n'ont jamais la vive beauté et la force prenante des histoires humaines, très humaines, et sublimes des saints.

Histoire vivante

Vous nous la fournirez vivante, et sous toutes ses formes. Larges fresques ou médaillons, processions de personnages ou études minutieuses, récits, chroniques, mémoires, discours, sous toutes les formes honnêtes de l'histoire vous nous rendrez nos saints, vous nous les rendrez avec toutes leurs infirmités, avec tous leurs désenchantements, avec tous leurs efforts, leur visage charnel devenant peu à peu ridé et vieilli, mais s'enveloppant aussi à mesure de sérénité, de force, d'espérance en Dieu, de charité rayonnante, de l'auréole des saints. Nos yeux en seront mouillés, nos âmes émues, nous rendrons gloire à Dieu, nous le louerons en ses bienheureux.

Nous répondrons tous de la sorte à l'appel de l'Esprit-Saint dans l'Ecclésiastique: **Faisons l'éloge des hommes illustres, des pères dont nous descendons. En eux, le Seigneur a fait des oeuvres de gloire et manifesté sa magnificence dès l'origine.... Ils furent grands en vertus, comblés de prudence, lumière et force de leur peuple, docteurs des âmes par leurs discours de sagesse.... Tous furent honorés par leurs contemporains, tous furent l'honneur de leur génération. Leur gloire ne sera jamais effacée. Ils ont laissé un nom pour qu'on puisse raconter leurs louanges.**

Et encore Nous entendrons Dieu nous parlant comme à Israël: **Considérez le Rocher d'où vous avez été tirés.**

L'A.C.F.A. en 1936

L'A.C.F.A. tient actuellement son dixième Congrès général. Ces Congrès ont été autant de jalons qui ont été posés pour assurer la survivance française en Alberta. A chacune de ces réunions provinciales, nous avons eu l'honneur d'avoir parmi nous, des visiteurs de marque qui sont venus nous conseiller et nous encourager à continuer le travail difficile, mais si beau, entrepris par l'Association. Nous n'avions cependant jamais rêvé que notre pauvre Association aurait le très grand honneur de pouvoir présenter à un Cardinal de notre langue, nos hommages respectueux. La chose s'accomplit cette année. C'est la première fois qu'un Cardinal vient en Alberta et en plus, Son Eminence a bien voulu venir nous encourager et nous bénir. Nous venons donc, au nom de toute la population catholique de langue française, déposer aux pieds de Son Eminence le Cardinal Villeneuve, l'assurance de notre filial attachement au Saint Siège et à Ses représentants au pays. Nous venons le remercier d'avoir bien voulu nous faire le très grand honneur d'assister à nos réunions. Cet encouragement venant de si haut ne peut faire autre chose que de nous stimuler à continuer notre travail pour la plus grande gloire de l'Eglise.

"L'A.C.F.A. en 1936," tel est le titre de ces quelques lignes. Le lecteur aura probablement pensé qu'en les lisant il y trouverait quelque chose de nouveau, une nouvelle doctrine, comme il y en a tant de nos jours. Cependant, il se trompera, car la vraie formule de l'A.C.F.A. date déjà de plus de quatre siècles: Nous voulons demeurer catholiques et aider, d'après nos faibles moyens, à agrandir le règne du Christ sur les coeurs. Qu'on le dise ouvertement, qu'on n'y pense que de temps à autre ou qu'on ne fasse que le soupçonner qu'à demi, c'est là le programme de l'Association. C'est le même programme que Cartier a suivi lorsqu'il a découvert le Canada, c'est le programme qui a aussi été suivi par tous les missionnaires, découvreurs, défricheurs et colonisateurs de ce pays.

Pourquoi se battait-on contre les ennemis de la colonie dans les premiers temps? On se battait sans doute pour défendre son corps; on se défendait alors avec le fusil, la hâche, le bâton et même la fourche. Cependant, les attaques de la colonie étaient surtout dirigées contre ceux qui venaient pour évangéliser et christianiser les païens. Les méthodes d'attaques et de défense peuvent différer avec les années et l'évolution, mais notre but ne change pas; il est le même que celui de nos ancêtres!

Nous, Franco-albertains, voulons garder à nos enfants la Foi de nos ancêtres. Dans les premiers temps de la colonie on espérait tuer cette Foi en tuant les corps, en faisant échouer les plans de colonisation. De nos jours, nos ennemis se servent de moyens plus subtils, plus rusés, plus raffinés. On laisse le corps intact, mais on s'attaque à l'esprit, à la formation. Voilà pourquoi il nous faut nous garantir contre le poison qu'on veut nous infiltrer lentement, ou plutôt, dont on veut imprégner nos enfants. Le but ultime de ceux qui travaillent contre nous est la dégénérescence de la Foi. On en veut à notre religion. Or, l'histoire de notre pays est là pour prouver que dans notre cas particulier, si un des nôtres renie sa langue, il abandonnera plus facilement sa religion. Ce sont là des statistiques qui démontrent les résultats dans la majorité des cas. Pour corrompre la jeunesse, lui faire abandonner plus facilement sa religion, on commencera donc par lui faire parler une langue qui n'est pas la sienne.

Nous voulons donc garder à nos enfants cette même Foi que nous avons reçue comme héritage, de nos ancêtres. Nous comprenons que la Divine Providence a des desseins mystérieux et qu'Elle veut se servir de notre petit peuple pour continuer l'évangilisation de nos voisins tout aussi bien que des peuplades éloignées. C'est ce qui explique le miracle de notre survivance de 1760. C'est pourquoi nous voulons protéger nos enfants dans toute la mesure possible contre l'anglicisation et les moeurs du dehors; c'est pourquoi nous voulons réveiller chez eux cette fierté du passé; c'est pourquoi nous voulons voir se perpétuer chez eux, les si belles coutumes de nos ancêtres. Nous voulons élever un rempart contre tout ce qui peut porter atteinte à leur Foi, et, pour nous, le moyen le plus efficace, c'est encore la conservation de notre langue, c'est-à-dire, de nos belles traditions, de nos pieuses coutumes, de notre mentalité franche et honnête, de nos moeurs simples. Voilà le vrai programme de l'A.C.F.A. en 1936.

Notre idéal n'est pas de faire la guerre aux autres parce qu'ils ne parlent pas la même langue que nous. Dieu Lui-Même a voulu la diversité des Nations et des langues et quand nous voulons garder la nôtre, nous ne faison qu'obéir à Dieu. C'était là l'idée principale lors de la fondation de l'A.C.F.A. et, en retraçant ses premiers pas, nous voyons sortir d'elle, malgré des difficultés énormes, financières et autres, des oeuvres vivantes comme le seul journal français de l'Alberta: "La Survivance;" puis nous voyons apparaître à tour de rôle: les Concours de Français; l'Avant-Garde; les Cours de Pédagogie française; l'Association des Instituteurs Bilingues de l'Alberta; l'Association des Commissaires catholiques de langue française de l'Alberta; un Vocabulaire gradué, pour nos jeunes, et combien d'autres détails ne pourrions-nous pas mentionner.

Chacune de ces fondations n'est qu'un moyen pour arriver à une fin. Notre survivance en Alberta dépend et dépendra de la part de coopération que nous recevrons de nos unités, de nos familles, de nos paroisses, et enfin, de chacun de nos compatriotes. Cet appui, cette coopération, nous les avons reçus dans le passé, de notre clergé, de nos institutions religieuses, de nos institutrices et instituteurs laïques, de notre jeunesse, et enfin, de nos pères et mères de familles. Après dix ans d'existence, l'A.C.F.A. est déjà un point de fierté de plusieurs de nos compatriotes qui ont compris que l'A.C.F.A. elle-même n'est que l'instrument de tous, instrument qui travaille dans l'intérêt de tous et de chacun.

Sans les officiers et les membres de nos cercles qui ont étudié sur place les difficultés et souvent qui ont suggéré les remèdes, il n'y aurait eu que peu de travail accompli. C'est la volonté même des parents qui se manifeste par l'A.C.F.A. C'est cette volonté qui leur a dicté les sacrifices qu'ils se sont imposés et c'est cette même volonté qui leur fait accepter ceux qui viendront. Tout ceci est fait dans le seul but de demeurer ce que nous sommes: Catholiques et Canadiens français.

Léo Belhumeur, sec.-gén.

Une géante avec un nain, quel couple ! Eh bien ! ce n'est pas plus grotesque qu'une grande ambition ayant pour cavalier un petit mérite.

"DIEU ET PATRIE"

LA SURVIVANCE

Le bonheur c'est à vingt ans un rayon d'espoir, à quarante ans, un rayon de gloire, à soixante ans, un rayon de soleil.

VOL VIII — EDMONTON, ALBERTA, MARDI LE 9 JUIN, 1936 — 32

Le sacre de Son Exc. Mgr Jean Coudert

L'EVEQUE-COADJUTEUR DE PRINCE RUPERT ET DU YUKON A ETE SACRE DIMANCHE DANS L'EGLISE DE ST-ALBERT PAR S. EMINENCE LE CARD. VILLENEUVE, O.M.I.

Son Excellence Mgr Coudert, reçoit l'onction sainte et la plénitude du sacerdoce — Une cérémonie des plus imposantes à St-Albert — Sermons dans les deux langues par LL. EE. NN. SS. Yelle et Duke— LL. EE. NN. SS. Breynat et Bunoz, O.M.I., co-consécrateurs — Trois archevêques et douze évêques sont présents.

PLUS D'UNE CENTAINE DE PRETRES ET DE RELIGIEUX

Les cérémonies précédées de l'entrée solennelle — Son Exc. Mgr Coudert bénit sa vénérable mère — Un grand banquet donné par les paroissiens de Saint-Albert — Allocution de Son Eminence et du nouvel évêque.

St-Albert — Son Excellence Mgr Jean Coudert, O.M.I., que le Saint Siège, il y a quelques mois, a appelé à la dignité d'évêque-coadjuteur du Vicariat Apostolique de Prince-Rupert, en Colombie canadienne et du Yukon, a reçu dimanche matin, la plénitude du sacerdoce des mains de Son Eminence le Cardinal Jean-Marie Rodrigue Villeneuve, O.M.I., Archevêque de Québec et primat de l'Eglise canadienne.

L'imposante cérémonie qui a amené sur l'historique colline de St-Albert des prélats, des prêtres et des religieux de presque toutes les parties du Canada et de plusieurs centres américains, a eu lieu à dix heures dans l'église paroissiale de St-Albert, au-dessus même du tombeau de celui qui fut sur cette terre de l'Alberta la plus belle source d'apostolat chrétien, Mgr Vital-Justin Grandin, O.M.I.

Madame C. Coudert de Détroit, la vénérable mère du nouvel évêque assistait au sacre.

Parmi les proches parents de Son Exc. Mgr Coudert, on remarquait aussi une soeur de Mgr Coudert, Mme Imboden, pareillement de Détroit.

LL. EE. NN. SS. Gabriel Breynat, Vicaire Apostolique du MacKenzie, et Emile Bunoz, Vicaire Apostolique de Prince-Rupert, tous deux frères en religion du nouvel évêque, ont assisté Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec.

La splendeur des cérémonies de la consécration était rehaussée par la présence de quinze archevêques, et évêques, d'au delà d'une centaine de prêtres et religieux des provinces de l'Ouest canadien et des Etats-Unis.

La nef était comble. A la place d'honneur, on remarquait Mme Coudert et Mme Imboden, la mère et la soeur de l'évêque consacré. Toutes les rommunautés religieuses, d'hommes et de femmes en Alberta, étaient représentées à ces cérémonies.

Suite à la page 24

L'éclat des grandes cérémonies du Sacre de S. Exc. Mgr Coudert O.M.I., dimanmatin à l'église historique de St-Albert, fut rehaussé par une assistance fort distinguée et très représentative. Toutes les classes, de la vie religieuse et civile étaient représentées.

Au choeur, nous avons relevé les noms de quatre archevêque y compris Son Eminence le Cardinal Villeneuve, sept évêques et un grand nombre de représentants d'évêques, de prélats et dignitaires ecclésiastiques, de provinciaux de congrégations, de supérieurs de communautés et d'institutions enseignantes et de prêtres, religieux et séculiers, venus de toutes les provinces du Canada et de plusieurs endroits des Etats-Unis.

Il y avait dans la nef plusieurs hautes personnalités canadiennes et des représentants de la vie politiques, civile et sociale:

Archevêques et évêques

Son Eminence le Cardinal J.-M. Rodrigue Villeneuve, O.M.I.

S. E. Mgr Jean Coudert, O.M.I., coadjuteur du Yukon; S. E. Mgr Gabriel Breynat, O.M.I., Vicaire-apostolique du Mackenzie; S. E. Mgr Bunoz, O.M.I., Vicaire-apostolique du Yukon; S. E. Mgr Sinnott, Winnipeg; S. E. Mgr MacDonald, Victoria; S. E. Mgr Fallaize, O.M.I., Vicariat apostolique du MacKenzie; S. E. Mgr Martin Lajeunesse, O.M.I., Vicariat apostolique du Keewatin; ..S. ..E. ..Mgr ..Duke, Vancouver; S. E. Mgr Yelle, St-Boniface; S. E. Mgr Melanson, Gravelbourg; S. E. Mgr Carroll, Calgary; S. E. Mgr Prud'homme, Prince Albert, (représenté par le R. P. Auclair, O.M.I.); S. E. Mgr Joseph Guy, O.M.I., Grouard, (représenté par le R. P. S. Lajoie, O.M.I.); S. E. Mgr Hallé, Ontario-Nord, (représenté par le R. P. Antoine, O.M.I.) S. E. Mgr Gertken, O.S.B., abbé de Muenster, Sask.; S. E. Mgr Ladyka, évêque des Ukrainiens; S. E. Mgr O'Leary, Edmonton, (représenté par Mgr Leo Nelligan, V.G.; Mgr Gorman, évêque de Reno Nevada; Mgr Grand-

Suite à la page 24

SON EXC. MGR JEAN COUDERT, O.M.I.



Evêque coadjuteur du Vicaire Apostolique de Prince-Rupert et du Yukon.

"La voix de Rome"

8 juin, 1936.

Cité du Vatican,

Mgr Coudert, Coadjuteur Yukon, Edmonton, Alta.

Paternellement sensible. Hommages exprimés occasion sacre Votre Excellence. Sa Sainteté Pie XI remercie tous présents et bénit de coeur.

(signé) **Cardinal Pacelli.**

DEPART DE S. EMINENCE

A l'issue du banquet donné lundi soir, en son honneur, par les catholiques de l'archidiocèse, Son Eminence le Cardinal Villeneuve a quitté Edmonton avec les membres de sa suite, dans son wagon spécial attaché au train régulier du Canadien Pacifique, qui le conduira à Vancouver, où il présidera le Congrès eucharistique.

Ce Congrès aura lieu ces jours-ci à l'occasion des fêtes du cinquantenaire de la ville de Vancouver.

AU GRAND SEMINAIRE

Samedi, à 11 heures, Son Eminence le Cardinal est allé au Grand Séminaire d'Edmonton où il a été reçu par le personnel enseignant et les 38 séminaristes. Une adresse fut lue à Son Eminence par M. l'abbé Cassartelli, diacre et doyen du séminaire. M. l'abbé O'Neill a présenté un par un tous les séminaristes à Son Eminence, qui adressa quelques mots et donna sa bénédiction.

GRAND BANQUET A LA SALLE PAROISSIALE DE ST-ALBERT

Plus de 450 personnes assistent au banquet, donnée par la paroisse de Saint-Albert — Le R. P. U. Langlois, O.M.I., préside ces agapes — Son Eminence le Cardinal parle du sens de ces fêtes grandioses — L'évêque consacré laisse parler son coeur de toute la reconnaissance dont il est rempli.

Après le sacre près de 450 personnes, parmi lesquelles, outre les prélats ecclésiastiques, on remarquait au-delà d'une centaine de prêtres et de religieux qui ont assisté à un magnifique banquet, donné par la paroisse de St-Albert. Le R. P. U. Langlois, O.M.I. présidait ces agapes cardinalices et épiscopales.

A la fin du banquet, le R. P. U. Langlois, en termes émus, remercia Son Excellence Mgr Coudert de la pieuse délicatesse qu'il avait eue en demandant d'être consacré sur le tombeau de Mgr Grandin. Il demanda ensuite à l'illustrissime cardinal-consécrateur d'adresser la parole, après l'avoir remercié d'avoir accepté de donner à l'Eglise l'évêque-coadjuteur de Prince-Rupert.

"C'est la troisième fois, dit Son Eminence, qu'il m'est accordé d'imposer les mains sur la tête d'un prêtre pour en faire un évêque." Après avoir rappelé les consécrations épiscopales de trois évêques missionnaires, Son Eminence ajoute: "En consacrant ces évêques missionnaires j'y vois à chaque consécration un acte de réparation pour ce que je n'ai pu faire moimême.

Le prédicateur rappelait ce matin le texte sacré: "Vous serez mes témoins jusqu'aux extrémités de la terre." En effet, tous ces évêques que nous avons consacrés sont nos témoins et notre frère que nous avons consacré ce matin continuera cette tradition et l'autre tradition de la chère Congrégation à laquelle j'ai l'honneur d'appartenir: celle de continuer le travail des Oblats dans l'Ouest."

Le Cardinal a parlé ensuite des circonstances de lieu où venait d'être sacré le nouvel évêque. "C'est sur le tombeau même de celui qui a été le foyer de l'apostolat catholique le plus sublime." Le Cardinal a rappelé la marche en avant de l'Eglise de l'Ouest en donnant des statistiques les plus éloquentes sur le développement de notre Eglise de l'Ouest, par les missionnaires oblats. "Il y a encore dans cette Eglise si féconde de l'Ouest, 431 missionnaires Oblats de Marie Immaculée. Nous avons donc lieu, dit-il, de bénir le ciel de l'abondante moisson chrétienne de nos frères en religion, des religieuses et du clergé de ces provinces."

Son Eminence dit ensuite toute sa joie de voir en face de lui, à une table d'honeur, la vénérable mère et la soeur de Son Exc. Mgr Coudert. "C'est pour moi, dit-il, l'occasion de me rappeler mes vénérables père et mère qui m'ont vu consacrer évêque, venir à Québec et revenir ensuite de la Ville Eternelle revêtu de la pourpre cardinalice.

"En rappelant un fait historique de Pie X, avec sa mère, lors de son élévation au souverain pontificat. Son Eminence termina son allocution sur ces paroles de la mère de Pie X à son fils: "Si je n'avais pas eu mon anneau matrimonial, vous n'auriez pas le vôtre."

SON EXC. MGR COUDERT

Le nouvel évêque laissa ensuite déborder de son coeur ses sentiments de reconnaissance: "Celui qui domine tous les autres à cette occasion la plus belle de ma vie est un sentiment de reconnaissance à Dieu. Je me rappelle en ce moment ces paroles que Mgr Grandin s'était appliquées: "Infirma mundi elegit Deus."

A vous Eminence, dit ensuite Mgr Coudert, qui avez daigné quitter votre vieille ville cardinalice, pour venir consacrer le plus jeune, le plus petit, le plus humble des oblats, vos frères de l'Ouest, je dis ma reconnaissance." Son Excellence, après avoir ajouté un mot de reconnaissance aux co-consécrateurs, s'adressa ensuite à sa pieuse mère: "Dusse l'humilité de ma mère en souffrir, dit-il, je dois dire publiquement que si j'ai quelque vertu en moi, je le dois à ma mère et je l'en remercie."

Son Excellence remercie ensuite tous les amis nombreux venus de partout pour assister à sa consécration. Il remercie particulièrement les nombreux archevêques et évêques présents, les organisateurs du sacre, la paroisse de St-Albert. "Je serai heureux, dit en terminant Son Excellence, d'augmenter par mon apostolat missionnaire, la gloire de cet illustre évêque, sur le tombeau duquel je suis venu chercher le zèle et l'esprit d'apostolat."

HONORE PAR L'UNIVERSITE

Le Cardinal Villeneuve reçoit le titre de Docteur en Droit

L'Université de l'Alberta reconnaissant les services éducationnels que l'illustrissime Cardinal Jean-Marie Rodrigue Villeneuve, Oblat de Marie Immaculée a rendus au pays, a confié à Son Eminence le titre de docteur en droit. La cérémonie a eu lieu hier le 8 juin à 4 h., dans la grande salle de l'Université. Plusieurs membres des diverses facultés étaient présents et une grande foule qui remplissait la salle a vivement applaudi notre Cardinal. M. le Dr. Wallace, président de l'Université a rappelé les immenses services que le Cardinal Villeneuve a rendus à tout le Canada. Son Eminence répondit en anglais et en français à cette marque de distinction de l'Université. Nous publierons ces deux pièces importantes la semaine prochaine.



S. Exc. Mgr Fallaize, O.M.I., Coadjuteur de S. Exc. Mgr G. Breynat

AUX FETES DU JUNIORAT

Son Eminence le Cardinal Villeneuve a assisté, samedi soir à la salle de l'Université, à la séance qui inauguralt les grandes fêtes du jubilé du Juniorat St-Jean d'Edmonton.

Nous donnerons la semaine prochaine un compte rendu complet de ces fêtes qui ont eu un éclat remarquable.

SERMON DE SON EXC. MGR DUKE

Prenant comme texte cette parole de l'Evangile: "Allez, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit," Mgr Duke, donnant le sermon anglais expliqua brièvement les cérémonies de consécration d'un évêque. Parlant des devoirs de l'Evêque, il expliqua que son premier devoir est de guider ses ouailles dans le sentier de la Foi. "Aujourd'hui, dit-il, le plus grand danger est l'athéisme." Les libres-penseurs se sont alliés aux idées communistes et c'est le devoir de l'évêque, du clergé et des laïcs de s'organiser pour combattre les effets funestes que toutes les doctrines fausses menacent de produire dans les esprits. Il termina en disant que Mgr Coudert avait déjà beaucoup travaillé à l'expansion de la Foi dans le Grand Nord et qu'il demandait à Dieu de bénir son nouveau champ d'apostolat.

S. Exc. Mgr Bunoz, O.M.I., Vicaire Apostolique du Yukon

PREMIERE MESSE PONTIFICALE DE SON EXC. MGR J. COUDERT

"SOYEZ FIDELES A VOS TRADITIONS NATIONALES"

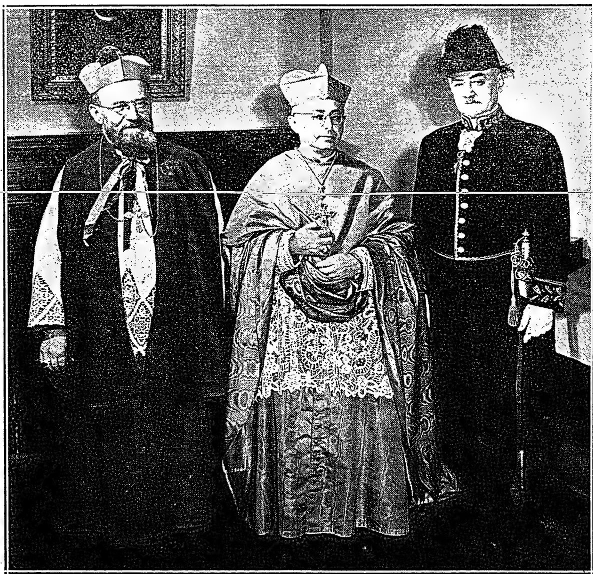
Son Exc. Mgr Jean Coudert, O.M.I., Coadjuteur du Vicariat Apostolique du Yukon, a célébré sa première messe pontificale lundi matin en l'église St-Joachim, magnifiquement ornée pour la circonstance.

Cette première messe pontificale groupa un nombre imposant de Canadiens français venus assister au Congrès de l'A. C. F. A. et les élèves du Juniorat St-Jean, lequel célèbre son jubilé d'argent.

Le nouvel évêque a prononcé le sermon de circonstance à l'occasion du Congrès de l'A. C. F. A. et Jubilé d'argent du Juniorat. Son Excellence parla de la grandeur et de la sublimité du Sacerdoce chrétien; de la part qui incombait aux parents chrétiens dans la formation du prêtre et du missionnaire appelé à continuer l'oeuvre éminemment sacerdoce de Jésus-Christ, au moyen d'une éducation foncièrement chrétienne dans la famille et par la fidélité aux traditions de Foi des ancêtres; enfin de l'importance des oeuvres comme celle du Juniorat St-Jean pour la formation des futurs missionnaires.

En raison de l'abondance des matières nous donnerons la semaine prochaine un résumé plus complet de l'excellent sermon de Mgr Coudert.

Le Cardinal dans les salons de l'Archevêché



De gauche à droite: Son Exc. Mgr Gabriel Breynat, O.M.I.; Son Eminence le Cardinal Villeneuve, O.M.I.; M. le Commandeur J.-E. Morrier.

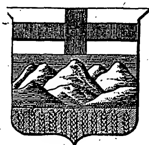
UNE AUBE REMARQUABLE

Faite des mains de la mère de Mgr Coudert

Au jour de sa prêtrise Son Exc. Mgr Jean Coudert, O.M.I., portait une aube faite par sa pieuse mère. Cette aube, Madame Coudert, l'avait commencée lorsque celui qui vient d'être sacré évêque, n'avait que 5 ans. La dentelle est faite de croix et de roses, chaque croix représente les peines qu'à éprouvées la mère très chrétienne de S. Exc. " Une vie, nous a dit Mme Coudert ne se passe pas sans peine. De même nous a-t-elle encore dit, il y a aussi des joies dans toute vie et ces joies sur l'aube de mon fils sont représentées par des roses". Son Excellence l'évêque coadjuteur de Prince-Rupert conserve encore précieusement cette aube.

UNE VISITE A NOS ATELIERS

En revenant de St-Albert, vendredi après-midi, Son Eminence le Cardinal Villeneuve a tenu à visiter les bureaux et les ateliers de La Survivance. Le Primat de l'Eglise canadienne a manifesté la plus vive admiration pour notre oeuvre. "Elle se rattache à l'une des plus belles formes d'apostolat, a dit Son Eminence".



Le Gouvernement de la

PROVINCE DE L'ALBERTA

offre ses

respectueux hommages à

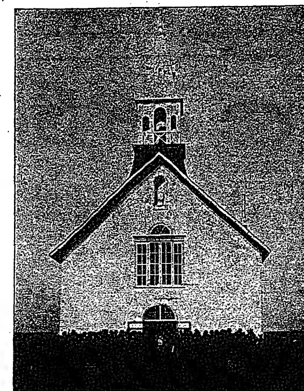
Son Em. le Cardinal Villeneuve

Archevêque de Québec

et Primat de l'Eglise canadienne

à l'occasion de sa première visite

en Alberta



Eglise de Lamoureux

Respectueux Hommages à

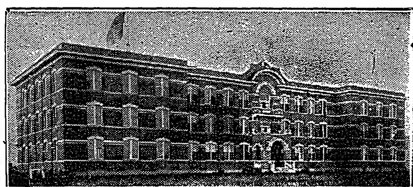
Son Eminence le Cardinal Villeneuve, O.M.I

de la paroisse de

Lamoureux

Recpectueux hommages

à S. Em. le Cardinal R. Villeneuve, O.M.I.



Le Collège des Jésuites

EDMONTON

Hommages respectueux

à Son Eminence le Cardinal Villeneuve, O.M.I.

du clergé et des fidèles de la

Cathédrale St-Joseph

Monseigneur Leo Nelligan, V.G., Rector

RESPECTUEUX HOMAGES

LION OILS LIMITED

CALGARY EDMONTON

Hommages

respectueux à

Son Em. le Cardinal Villeneuve, O.M.I.

de la paroisse de

St-Charles

Mearns

et

St-Antoine

Busby

Réception triomphale à Son Eminence

Dès son arrivée, vendredi, Son Eminence s'est rendue à St-Albert — Dîner chez ses frères oblats, venus de presque toutes les provinces de l'Amérique.

RECEPTION CHEZ LES SOEURS GRISES

St-Albert, le 5 juin — Son Eminence le Cardinal Jean-Marie Rodrigue Villeneuve, après être débarqué à l'Archevêché et avoir salué S. E. Mgr O'Leary, a tenu à se rendre à St-Albert, pour prier sur le tombeau de Mgr Vital-Justin Grandin. Il a rencontré un bon nombre de ses frères en religion accourus de presque toutes les provinces oblates de l'Amérique, pour assister au Sacre de Son Exc Mgr Jean Coudert. Son Excellence a pris le dîner à la vieille maison des Oblats de St-Albert.

Etaient présents au dîner : Son Eminence le Cardinal, NN. SS. Breynat et Fallaize, Coudert, O.M.I., Mgr Léo Nelligan; Mgr Grandbois. Les RR. PP. Gagnon, curé de St-Albert, Pilon, supérieur de St-Albert, M. le Chevalier Pettigrew, M. l'abbé E. Bourque, secrétaire de Son Eminence; les R. PP. Trocellier d'Aklavik, dans le Vicariat du MacKenzie, Serrurot, procureur-général des Missions de Mgr Breynat, Mercredi, Pratt, du Lac d'Oignon; Forcade et Gobeil, de La Survivance, Doucet et Tardif de St-Albert; Comiré de la Rivière-qui-Barre; Constantineau, et Antoine du Texas; les RR. PP. V. Philippe, Adam, Lardon, et Franche, tous quatre, arrivant de France pour le Vicariat Apostolique du MacKenzie; les RR. PP. Beuglet, de la Mission de Wabasca, Vicariat de Grouard, Godfrey de Smithers, Vicariat du Yukon, Madden de Lethbridge, Collons du Texas, Philippot de St-Albert. On remarquait aussi M. Armand Corriveau, camerier de Son Eminence.

Après le dîner, le R. P. Ubald Langlois, provincial, demanda au R. P. Constantineau de dire quelques mots en se faisant l'interprète des plus vieux Oblats.

Le R. Père, avec beaucoup d'esprit, montra l'importance du Texas. "Le Texas, dit-il a fourni à la Congrégation des Oblats son supérieur général; il a préparé aussi, ajouta-t-il, à l'Eglise de Prince-Rupert, son deuxième évêque". Le père Constantineau avertit Son Eminence qu'il lui manquerait dans la béatitude tout un rayonnement de gloire extérieure si elle n'allait pas visiter le magnifique pays du Texas".

Son Eminence le Cardinal

Son Eminence le Cardinal, répondant aux voeux de ses frères en religion, dit toute sa joie de se retrouver dans cette maison de St-Albert, qui fut la plus belle source de sainteté et d'apostolat. Le Cardinal rappelant une poésie de l'un de ses anciens scolastiques, parle du symbolisme, décrit dans cette poésie : Il s'agit de notre Saint Père le Pape qui voit en rêve l'ange de l'Amérique se présenter à ses pieds. Cet ange apportait au Pape toutes les gouttes de sang répandus sur cette terre, de l'Ouest, et symbolisant les sacrifices des missionnaires oblats. Le S. Père dit Son Eminence prit ces gouttes de sang pour en faire un manteau de pourpre au plus humble de ses missionnaires".

"Nous sommes heureux, dit Son Eminence de nous retrouver au milieu des représentants de presque toutes les provinces oblates d'Amérique". "Les Oblats réunis ici représentent la Congrégation dans toutes ses oeuvres et dans tout son apostolat".

Après le dîner, Son Eminence fut l'objet d'une magnifique réception au Couvent des SS. Grises à St-Albert.

Son Eminence le Cardinal



NOTES BIOGRAPHIQUES

S. E. le Cardinal Villeneuve, O.M.I., est né à Montréal le 2 novembre 1883 de Rodrigue Villeneuve et de Mari-Louise Lalonde. Il fit ses études élémentaires chez les Frères des Ecoles Chrétiennes et ses études secondaires au Mont St-Louis. Il entra au noviciat des Oblats à Lachine le 14 août 1901. Après ses études philosophiques et théologiques au Scolasticat St-Joseph d'Ottawa, il fit sa profession perpétuelle le 8 septembre 1903. Il fut ordonné prêtre par Mgr Thomas Duhamel, archevêque d'Ottawa le 25 mai 1907.

De 1907 à 1930, il enseigna au Scolasticat St-Joseph et fut supérieur de la même institution de 1920 à 1930.

Nommé évêque de Gravelbourg le 16 juin 1930, il fut sacré le 11 septembre par Mgr Guillaume Forbes. Il fut promu archevêque de Québec le 28 décembre 1931 et intronisé le 24 février 1932. Au consistoire secret du 13 mars 1933, il fut créé Cardinal de la Sainte Eglise du titre de Sainte Marie des Anges.

LES PETITS PAGES DE S. EMINENCE

Il y aura huit petits garçons qui garderont un souvenir indélébile de la visite de Son Eminence le Cardinal Villeneuve à Edmonton. Ce sont ceux qui eurent l'insigne honneur d'être attachés à l'illustrissime visiteur à titre de pages.

Revêtus de costumes de cour, ces petits pages accompagnèrent Son Eminence dans ses visites officielles et aux réceptions tenues en son honneur.

Voici maintenant les noms de ces enfants privilégiés : Clément Brodeur, Roger Gariépy, Norman Barrie, Jerry Heffernan, Tommy Bradshaw, Jerry Mc Hale, Jos O'Brien, Frank Mc Evoy.

LA MESSE DES ENFANTS

Elle est célébrée par le Cardinal

Samedi matin, à 8. h. 30, Son Eminence a célébré la messe pour les enfants de la ville. La cathédrale était remplie de nombreux enfants de toutes les paroisses d'Edmonton.

Nombreuses réceptions

Une grande foule acclame le Primat de l'Eglise canadienne à son arrivée à Edmonton— Mgr Léo Nelligan, le R. P. U. Langlois, O.M.I. et le R. P. Gobeil, O.M.I., représentant "La Survivance", vont rencontrer S. Em. à Léduc.

ALLEGRESSE DE LA FOULE

Son Eminence le Cardinal Villeneuve, O. M.I. se rend au Palais archiépiscopal accompagné de M. J.-E. Morrier, Commandeur de l'Ordre de St-Grégoire le Grand et administrateur du journal "La Survivance", de M. Pettigrew, Chevalier de l'Ordre du Saint Sépulchre, de Mgr Grandbois et de M. l'abbé E. Bourque—Les représentants de l'Eglise et de l'Etat—Un long cortège suit la voiture cardinalice.

Edmonton — Une allégresse unanime a accueilli à Edmonton l'illustre Cardinal canadien, Son Eminence le Cardinal Jean-Marie Rodrigue Villeneuve, Oblat de Marie Immaculée, archevêque de Québec. Les réceptions offertes au primat canadien furent un véritable triomphe. Tout un archidiocèse représenté par des prêtres et des fidèles de partout, ont souhaité la bienvenue au plus éminent citoyen canadien. Tout un peuple chrétien exprime ses voeux au pontife métropolitain de la vieille cité aux si nombreux clochers d'argent.

A toutes les réceptions dont on trouvera des rapports en divers endroits du journal, ce fut une joie exubérante. De tous les coeurs est monté un chant de reconnaissance et d'amour.

Le convoi tant attendu, est entré vendredi matin à 7. h. 10 à la gare du Pacifique.

Depuis au moins trois quarts d'heure, une foule enthousiaste remplissait l'intérieur et la place extérieure de la gare du Pacifique. Cette foule attendait avec impatience le moment d'acclamer le si sympathique dignitaire ecclésiastique. Dès l'arrivée du train chacun épiait la venue de l'auguste personnage. Déjà de nombreux officiels du monde ecclésiastique et laïque étaient au débarcadère.

A l'arrivée du train, la foule se divise en deux pour livrer passage à Son Eminence le Cardinal, suivi de Mgr J.-E. Grandbois de Québec, de M. J.-H. Pettigrew, chevalier de l'Ordre du St-Sépulcre, de son secrétaire M. l'abbé Emmanuel Bourque, son camerier, M. Armand Corriveau et de M. Amyot, officiel du chemin de fer Pacifique Canadien.

Monsignor Léo Nelligan, représentant Son Exc. Mgr l'Archevêque d'Edmonton, le R. P. Langlois, provincial des Oblats et le R. P. Gobeil, O.M.I., rédacteur de La Survivance, allèrent rencontrer Son Eminence dans son wagon spécial à Leduc, et firent aussi partie de la suite du Cardinal jusqu'à Edmonton.

C'est alors que l'illustrissime Cardinal primat au Canada tend la main dans un geste de bénédiction. Il est accueilli d'abord par LL. EE. N.N. S.S. Breynat et Fallaize, O.M.I., par M. le Commandeur J.-E. Morrier, par M. le maire Clarke d'Edmonton et plusieurs représentants du clergé, et des communautés religieuses. Des vivats enthousiastes accueillent ensuite Son Eminence , "Vive le Pape" Vive le Cardinal, primat", Vive Son Eminence le Cardinal Villeneuve".

Son Eminence défile alors entre une double rangée de chevaliers de Colomb.

L'imposante garde d'honneur formée de Chevaliers de Colomb du 4ème degré, sous la direction de M. H.-A. McCormick était composée de : MM. L.-A. Giroux, H.-Milton Martin, A.-S. Esch, J.-M. Maloney, Dr. A.-C. Clermont, J.-W. Connelly, J. Foy, H. Kavedy, J.-H. McGarvey et F.-J. Heffernan.

Son Eminence bénissant la foule prend alors place avec M. l'abbé Bourque, M. Pettigrew, Mgr Grandbois, dans l'automobile qui le conduira au palais archiépiscopal, M. le Commandeur Morrier, administrateur de La Survivance prit aussi place dans la voiture de Son Eminence.

Le Cardinal Villeneuve est descendu à l'Archevêché d'Edmonton. Il en est sorti vendredi avant-midi pour se rendre à St-Albert, ce lieu historique qui lui tient tant au coeur. Le Cardinal a passé quatre jours au milieu de nous

On pourra lire ailleurs les comptes rendus des diverses réceptions officielles dont Son Eminence a été l'objet.

SON EMINENCE ARRIVE A EDMONTON



On remarque dans le groupe Son E. le Cardinal-Primat de l'Eglise canadienne. Son Exc. Mgr Breynat, Mgr Léo Nelligan, Son Exc Mgr Fallaize, Mgr Grandbois. Le R. P. Gobeil, O.M.I., M. l'abbé E. Bourque et M. le Chevalier Pettigrew, M. A. Corriveau

Son Eminence reconnait la vraie culture française au Pensionnat de l'Immaculée-Conception, dirigé par les RR. Soeurs de l'Assomption de Nicolet— Offrande de fleurs — Adresse à Son Eminence.

SON EMINENCE ADRESSE LA PAROLE

M. le Commandeur J.-E. Morrier



IL ACCOMPAGNE SON EMINENCE

M. J.-E. Morrier, Commandeur, Chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand, a eu l'honneur et le privilège d'accompagner officiellement Son Eminence le Cardinal Villeneuve, dès son arrivée, vendredi matin, à la gare du Canadien Pacifique, jusqu'à l'archevêché.

M. J.-E. Morrier, actuellement gérant d'affaires de La Survivance fut nommé Commandeur Chevalier de St-Grégoire par Sa Sainteté Pie XI, le 11 mars 1925, en reconnaissance de ses services à la tête des oeuvres nationales et particulièrement à la présidence de la Bonne Presse, pour laquelle il travaille encore dans notre province avec une ardeur digne des plus beaux éloges.

Vendredi après-midi, Son Eminence le Cardinal Villeneuve fut l'objet de la plus délicate réception au Couvent de l'Assomption, dirigé par les Soeurs de l'Assomption de Nicolet. Son Eminence le Cardinal a été heureuse de reconnaître dans cette institution la formation française, soeur de celle qui se donne dans les couvents de sa vieille ville épiscopale française.

Nous donnons ci-dessous la belle pièce d'éloquence que Mlle Madeleine Beauchemin présenta à Son Exc. au moment où Mlle Rita Philion offrait à l'illustre visiteur une corbeille de roses. Nous nous plaisons aussi à publier au complet la substantielle adresse, toute remplie du plus pur patriotisme chrétien. Cette adresse a été lue à Son Eminence le Cardinal, par Mlle Thérèse Vallée.

Offrande de fleurs

Les Brises laurentiennes nous ont apporté, il y a quelques semaines, l'écho des fêtes joyeuses qui ont marqué votre passage à Nicolet; et fraternellement envieuses du sort fait à nos soeurs de là-bas, nous appelions de tous nos voeux l'heure bénie où nous serait donné d'acclamer à notre tour le Prince de l'Eglise dont le nom est sur toutes les lèvres et dont le souvenir vit en tous les coeurs.

"Mais comment, nous disions-nous, espérer une si précieuse faveur ? Nous sommes si loin, si loin ! " Nous comptions alors sans votre affection particulière pour l'Ouest, glorieux champ de labeur de vos Frères en religion et prémices de votre épiscopat. Nous comptions surtout sans votre délicate bonté dont nous comprenons toute la douceur maintenant que nous l'avons vue rayonner sur nous.

Oh ! laissez monter vers vous, Eminence, le merci plein d'ardeur qui jaillit de nos âmes reconnaissantes : vous offrir l'hommage, après l'honneur insigne dont nous sommes favorisées est pour nous plus qu'un devoir; c'est un besoin du coeur qu'il nous est doux de satisfaire en ce moment. Bien humble est notre voix, nous le savons, mais l'oreille d'un Père est toujours ouverte à la voix de ses enfants. Et n'êtes-vous pas le Père aimé de la grande famille catholique, en notre jeune pays ?

Dans le bouquet le plus varié, d'ailleurs, ne trouve-t-on pas toujours une place pour l'humble petite fleur sans éclat, sans parfum ? Nous sommes, nous, ces modestes petites fleurs du parterre de l'Eglise canadienne. Eminence, penchez-vous vers elles : de leur coeur, comme d'une corolle parfumée, montent vers vous l'encens de la vénération, de la louange, des délicates senteurs des plus doux sentiments. Veuillez en agréer l'hommage en souriant aux fleurs de notre terre qui, elles si brillantes et si belles qu'elles soient, ne sont pourtant qu'un symbole.

COMMENT DEMANDER UN CONGE

A l'occasion de la visite de Son Eminence le Cardinal Villeneuve aux élèves du Couvent de l'Assomption, celles-ci lui demandèrent de leur accorder un congé d'une façon tout à fait originale. La demande fut faite par la petite Yvette Béland sous la forme rimée que nos lecteurs peuvent lire ci-dessous.

Eminence,

Quand vous étiez petit élève,
De la taille à peu près que j'ai,
Sans doute faisiez-vous le rêve
D'obtenir parfois un congé ?
Ce n'est pas que je le demande :
Je suis trop petite pour cela !
Mais vous pourriez en faire l'offrande
Pour voir ce qui se produira....

oOo

Eminence, à notre requête
Afin de combler nos désirs,
En cet heureux moment de fête,
Donnez un jour de francs plaisirs.

oOo

Sans crainte, au gré de la jeunesse
Dont vous avez l'affection,
Donnez un congé de liesse
Aux gais Enfants de l'Assomption.

A S. EMINENCE LE CARDINAL

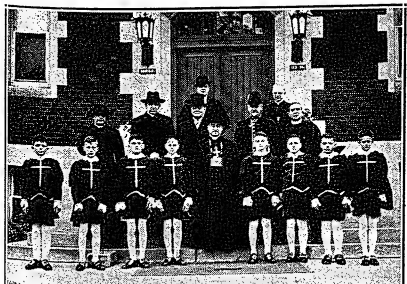
Eminence,

Un jour d'incomparable splendeur s'est levé pour l'humble jeunesse étudiante de cette maison. Le Prince aimé de l'Eglise canadienne a bien voulu diriger ses pas vers nos portiques. Il s'avance .... Il est parmi nous, grand dans sa souveraineté comme en sa tendresse de Père.

Et les murs de cette enceinte s'emparent soudain de notre émotion communicative en l'événement solennel que toute mémoire enregistrera. Oui, nous lirons aux derniers feuillets de l'année scolaire de 1936 l'honneur insigne que fait aux enfants de l'Assomption d'Edmonton notre Eminentissime Cardinal, por-

suite à la page 21

ARRIVEE A L'ARCHEVECHE



On voit sur cette photographie, Son Eminence, ayant à ses côtés, ses 8 petits pages. En arrière, de gauche à droite : M. l'abbé E. Bourque, Mgr L. Nelligan, M. le Chevalier Pettigrew, M. le Commandeur E. Morrier et le R. P. Gobeil, O.M.I., rédacteur de La Survivance. A l'arrière plan M. A. Corriveau.

Réception officielle à l'Archevêché

Une foule considérable a assisté aux cérémonies religieuses qui se sont déroulées vendredi soir à la cathédrale — Plusieurs évêques et de nombreux prêtres et religieux présents — Mgr Léo Nelligan lit des adresses en français et en anglais.

REPONSE DU CARDINAL

Une foule considérable était présente vendredi soir dans la cathédrale, à la réception religieuse officielle, offerte par l'Archevêque d'Edmonton à Son Eminence le Cardinal Villeneuve. La cathédrale était décorée avec goût. Au-dessus du sanctuaire, on remarquait les blasons du Souverain Pontife, du Cardinal et de Son Exc. Mgr l'Archevêque d'Edmonton.

Les cérémonies religieuses qui se sont déroulées depuis la procession au départ de l'Archevêque jusqu'au défilé solennel qui ramenait Son Eminence au palais archiépiscopal, ont été irradiées de la cathédrale et soigneusement décrites par M. l'abbé Ketchen, curé de l'Immaculée-Conception, et secrétaire du Comité diocésain pour la réception du Cardinal.

Son Eminence était précédée dans la procession par le Porte-Croix et deux acolytes, par les séminaristes, par près de 75 prêtres, par leurs Excellences NN. SS. Breynat, Fallaize et MacDonald.

M. le Chevalier Pettigrew et M. le Commandeur Morrier, en costume officiel, composaient immédiatement la garde d'honneur du Cardinal. La garde d'honneur se composait aussi de huit petits pages et des Chevaliers de Colomb, du 4ème degré.

Ce fut Son Exc. Mgr Léo Nelligan, grand Vicaire du Diocèse et représentant Son Exc. Mgr O'Leary à la cérémonie, qui présenta à S. Eminence l'adresse suivante, en anglais et en français.

suite à la page 21

AU COLLEGE ST-JOSEPH



Cette photographie a été prise au moment où Son Eminence était l'objet d'une réception au Collège St-Joseph. Le R. F. Mémorian se tient à droite du Cardinal et S. Exc. Mgr Fallaize à gauche

L'A.C.F.A. reçoit S. Eminence le Cardinal

M. J. O. PILON PARLE AU NOM DE L'ASSOCIATION DES COMMISSAIRES DES ECOLES DE LANGUE FRANCAISE

TEXTE DE L'ALLOCUTION

Eminence,

Comme président de l'Association des Commissaires d'écoles de langue française de l'Alberta, j'ai l'honneur de présenter à Votre Eminence les hommages de notre Association.

Nous savons que Votre Eminence s'intéresse beaucoup à l'éducation religieuse et nationale des enfants de l'Alberta. Or, dans notre province, comme dans la Province de Québec, ce sont les commissaires d'écoles qui sont chargés de surveiller l'éducation catholique et française de nos petits compatriotes.

Les enfants dont l'éducation nous est confiée sont des petits canadiens-français catholiques qui viennent chercher à l'école, *non seulement* la connaissance de l'anglais, de l'arithmétique, de l'histoire, de la géographie, comme le font les enfants d'une autre croyance et d'une autre langue, mais aussi et surtout la connaissance et l'amour de la foi et de la langue française.

A mesure que les élèves de nos écoles grandissent, il faut que grandissent aussi leur amour de l'Eglise et de la patrie, leur fierté catholique et française, la connaissance de leur religion, de leur histoire et de leur langue.

Pour parvenir à cette fin, il faut leur donner de bonnes instructions, des institutrices qui aient elles-mêmes la connaissance et l'amour de la foi catholique et de la langue française. Or, la responsabilité d'engager les institutrices retombe sur nous, commissaires d'écoles.

Nous devons aussi veiller à l'utilisation complète de la loi scolaire au sujet de l'enseignement du catéchisme et du français et aider les institutrices dans leur travail religieux et national.

Ce sont là des devoirs importants. Afin de mieux les remplir, nous avons décidé, il y a un an, de nous former en association, à l'exemple de nos frères du Manitoba et de la Saskatchewan.

Le 7 février 1935, jour de la fondation de l'Association des Commissaires d'écoles de langue française de l'Alberta, nous étions 12. Depuis lors, grâce à une correspondance suivie et à de nombreuses visites aux commissaires d'écoles, le nombre des membres de notre Association est monté de 12 à 160.

Nous avons un représentant canadien-français sur l'Exécutif de l'Association des Commissaires d'écoles de l'Alberta (l' " Alberta School Trustees' Association).

Nous tenons des assemblées paroissiales. Cette année, nous avons eu un congrès provincial de l'Association tenu successivement à Edmonton et à Calgary. Dans nos réunions, nous étudions les lois de l'Eglise sur l'éducation catholique et nous cherchons à utiliser notre loi scolaire le mieux possible pour l'enseignement du français.

Nous suivons de loin avec intérêt les directions que Votre Eminence donne sur l'éducation, mais aujourd'hui que nous avons le bonheur de Vous posséder avec nous, c'est avec plaisir que nous écouterons de la bouche de Votre Eminence les conseils qu'Elle daignera nous donner pour nous aider à mieux travailler à l'éducation religieuse et nationale de nos enfants.

Eminence, veuillez agréer les hommages des Commissaires d'écoles catholiques de langue française de l'Alberta.

"VOTRE OEUVRE DE SURVIVANCE EST UN TRAVAIL D'ENRICHISSEMENT POUR LE CANADA"

CINQ EVEQUES PRESENTS

Des centaines de Canadiens français venus de tous les coins de la province pour le neuvième congrès général de leur Association acclament avec enthousiasme le Primat de l'Eglise canadienne—Son Eminence a répondu à deux adresses présentées par MM. le Dr L.-O. Beauchemin et J.-O. Pilon.

UNE OEUVRE DE FIDELITE

Dimanche dernier fut une journée mémorable pour l'élément franco-albertain. Après la série de fêtes religieuses et le déploiement de toute la pompe de l'Eglise à l'occasion de la visite d'un Cardinal et de la consécration d'un évêque, Son Eminence se rendait à Edmonton pour assister à la réception qui lui avait été préparée par l'A. C. F. A., à l'occasion de l'ouverture de son neuvième congrès général.

Plusieurs centaines de personnes acclamèrent l'arrivée de Son Eminence dans la grande salle de l'hôtel Macdonald. Les hommages de l'Association furent présentées au Primat de l'Eglise par M. le docteur L.-O. Beauchemin, président général de l'A. C. F. A., et celle des Commissaires catholiques de langue française par M. J.-O. Pilon. Nous sommes heureux de publier en entier les textes de ces deux adresses et les réponses de Son Eminence.

Le Cardinal était accompagné de NN. SS. Yelle, p.ss., Archevêque-Coadjuteur de St-Boniface; Melanson, évêque de Gravelbourg, Sask.; G. Breynat, O.M.I., Vicaire Apostolique du MacKenzie; Fallaize, O.M.I., Coadjuteur du MacKenzie; et Martin Lajeunesse, O.M.I., Vicaire Apostolique du Keewatin. S. Exc. Mgr Breynat a gracieusement consenti à dire quelques mots d'encouragements avant la clôture de cette réunion mémorable.

Durant une de ses allocutions, S. Eminence a encouragé notre population à conserver sa langue, ses traditions, ses coutumes canadiennes-françaises.

Son Eminence a traité d'une façon toute particulière les devoirs des parents de surveiller l'éducation de leurs enfants et des devoirs qui leur incombe de faire apprendre la langue maternelle aux enfants.

"Si nous laissions tomber notre langue, nous ne remplirions pas nos obligations civiles, et nous serions des traîtres parce que nous ne rendrions au pays ce qu'il est en droit d'attendre de nous. Nous serions des traîtres parce que nous ne donnerions pas la part que nous nous sommes engagés à fournir pour l'enrichissement de notre civilisation". Telles sont les paroles prononcées en réponse à l'adresse des Commissaires catholiques de langue française. La lecture des discours prononcés à cette occasion donnera certainement à réfléchir à toute personne sérieuse.

Les discours finis, Son Eminence a béni la foule et Elle a bien voulu consentir à donner la main et à dire un mot d'encouragement à chacun. M. le docteur L.-O. Beauchemin, et M. Léo Belhumeur, président et secrétaire généraux respectivement, présentèrent les personnes présentes à Son Eminence.

La salle de l'hôtel donnait l'aspect, avec ses nombreux pots de fleurs et ses tapis, d'un magnifique jardin. On voyait, suspendu aux murs, tout autour de la salle, 48 écussons où étaient inscrits les noms respectifs de chaque cercle de l'Association.

Après la bénédiction solennelle du T. S. Sacrement à St-Joachim, les congressistes avaient de nouveau le bonheur de voir arriver le Cardinal à la salle des délibérations. C'était tout un événement; il y avait ce soir-là, une séance modèle de l'Avant-Garde donnée par les Avant-Gardistes de Légal. Pendant une heure ce fut un vrai régal de voir ces jeunes discuter des questions qui, souvent, ne sont pas discutées par de grandes personnes. Son Eminence fut vivement intéressée, surtout dans les discussions apportées au sujet de "la jeunesse qu'il nous faut!" En les félicitant, Son Eminence dit : "On dit qu'il n'y a plus d'enfants, et c'est vrai ! " Elle expliqua ensuite la portée des questions discutées par les jeunes et les félicita de tout coeur pour la magnifique séance donnée avec tant d'aplomb. "Je voudrais que l'Avant-Garde de Légal soit une Avant-Garde ambulante, dit le Cardinal, parce que j'aimerais la voir faire le tour de la province de Québec. Elle ferait du bien à nos jeunes de là-bas qui ne sentent pas comme vous, le besoin de lutter pour conserver sa langue. Avant de se retirer, avant la fin de la soirée, Son Eminence a bien voulu donner une dernière bénédiction pour que le Saint-Esprit aide les congressistes à délibérer avec sagesse durant le Congrès et afin que celui-ci porte son plein rendement.

Le texte de l'adresse lue par la présidente de l'Avant-Garde, au nom de toutes les Avant-Gardes de la province ainsi que le texte de la réponse de Son Eminence seront publiées dans notre prochain numéro.

Le R. P. Fortier présenta un travail fort intéressant. Ceci fut suivi de discussions à laquelle prirent part : S. Exc Mgr Yelle, M. Cimon, de Donnelly, le R. P. Gobeil, et plusieurs autres personnes.

Le résumé du travail du Concours de Français, depuis son origine fut présenté par M. Léo Belhumeur, secrétaire-général et organisateur des Concours de 1935 et 1936.

HOMMAGES DE L'ASSOCIATION PAR LE PRESIDENT GENERAL M. LE DR L. O. BEAUCHEMIN

TEXTE DE L'ADRESSE

Eminence, Cardinal Villeneuve, Excellences, Révérends Pères. mes chers compatriotes.

Tous mes remerciements pour être venus en aussi grand nombre, et vous me pardonnerez, je l'espère l'indignité avec laquelle je recueille aujourd'hui l'honneur qui m'est dévoulue de présenter à Son Eminence en votre nom nos hommages respectueux ainsi que de lui adresser une cordiale bienvenue parmi nous.... Bien que nos plaines ne vous soient pas inconnues, Eminence, c'est la première fois qu'un prince de votre rang foule notre sol, et la dignité avec laquelle vous portez cette pourpre cardinalice donne à notre sainte religion un lustre que nous, vos frères de sang, prendront avantage pour continuer à developper la mission catholique que nous voulons remplir en cette terre canadienne.

Eminence, Primat de l'Eglise du Canada, Archevêque de Québec, frère des Grandin, des Légal, des Lacombe, et de combien d'autres glorieux missionnaires qui ont évangélisé nos plaines, j'aurais mauvaise grâce il me semble si je commençais à énumérer ici les hautes qualités dont le ciel vous a comblé et la dignité avec laquelle vous avez porté parmi les grands, la noblesse de notre peuple. Qu'il me soit permis pourtant de vous remercier pour les enseignements religieux et patriotiques que vous avez bien voulu nous tracer pour que nous demeurions catholiques et français toujours.

La Providence a ses dessins, nous croyons ici les remplir en gardant à nos compatriotes la foi catholique de nos ancêtres par leur langue et leurs traditions. D'aucuns à certains jours semblent vouloir nous condamner de préférer prier en la langue de nos pères; vous avez tranché le noeud gardien sur cette question.

Digne successeur des grands évêques : Laval, Plessis et autres qui vous ont précédé sur le trône archiépiscopal de Québec, il n'y a plus a en douter, la Providence vous a choisi pour une des plus difficiles missions qui se soient accomplies en terre canadienne; et l'éclat que vous avez ainsi jeté et que vous apportez chaque jour sur l'Eglise de Rome ne peut faire autrement que d'attirer sur notre peuple les plus abondantes bénédictions du ciel.

Mes chers compatriotes, celui que nous avons l'honneur de recevoir aujourd'hui est un des plus grands de l'Eglise, et il est notre frère. Comme l'A. C. F. A., doit en être fière; comme elle doit être contente d'avoir toujours porté haut l'étendard de notre foi et de notre langue. Ce jour sera marqué dans nos annales d'un caractère particulier. Espérons qu'une ère nouvelle se lève pour nous et que le peuple canadien-français de l'Alberta s'en montrera digne. L'oeuvre que nos laïques, nos prêtres et nos missionnaires ont accomplie et celle qu'ils accomplissent encore chaque jour est trop grande pour que la vigne du Seigneur ne nous donne pas ses plus beaux fruits, et il nous faut chers compatriotes, nous préparer à les cueillir. Eminence, l'honneur que nous avons de vous revevoir n'a d'égale que votre bonté. Notre soumission et notre dévotion à la cause catholique est complète. Qu'il vous plaise de nous accorder en retour votre bénédiction sur nos oeuvres et sur nos familles.

ALLOCUTION DE SON EMINENCE

Excellences, Messeigneurs, M. le Président, MM. du clergé, Mesdames et Messieurs :

Cette réunion présente n'est pas sans me reporter à une autre assemblée à laquelle j'avais le grand honneur et la joie d'être reçu il y a quelques mois. C'était dans l'une des salles magnifiques de la vieille ville de la Rochelle. On m'accueillait à l'endroit même où il y a trois siècles, mon ancêtre avait quitté le pays de France pour venir au Canada. On éprouvait une joie manifeste qui se manifestait par des larmes qui perlaient dans tous les regards, a voir venir de si loin un Prince de l'Eglise, cependant de race française et qui parlait cette langue, paraît-il de façon à être compris.

L'âme qui manifestement animait tous les frères de France était soeur de la mienne, et je rendais grâce à Dieu d'avoir conservé le meilleur de cette belle race, de cette grande nation qui fut la France transplantée sur les bords du St-Laurent armée des traditions si précieuses pour la conservation et le développement de la foi catholique. En ce moment, je suis bien loin aussi de Québec, et ce n'est plus la France qui nous a apporté la foi et les traditions françaises que je retrouve, mais c'est une France encore plus jeune que celle de Québec; celle-ci, en passant par Québec, ressemble tellement à celle-là dans ses meilleurs éléments, que j'en éprouve une vive joie.

Vous remerciant donc des hommages de cet accueil que vous voulez bien m'offrir, Mesdames et Messieurs, je vous prie d'accepter mon admiration pour l'oeuvre que vous faites ici. C'est une oeuvre de fidélité, avant tout religieuse; et la fidélité si exclusive qu'elle puisse paraître à première vue n'en est pas moins une fidélité à la foi". Après avoir fait les distrinctions opportunes entre l'ordre surnaturel et naturel avec leurs moyens propres, il a ajouté : "Cette distinction essentielle bien établie, je ne peux m'empêcher de dire que vous avez le droit et que vous avez raison de conserver les droits à la civilisation, à la langue que vous avez reçues de vos pères comme un trésor des plus précieux. Vous avez donc lieu de garder votre langue et ce qu'elle comporte d'abord parce que c'est un bien qui nous appartient, un bien naturel, un bien légitime, un bien qui fait partie un peu de votre sang et de votre chair. Vous avez lieu, Mesdames et Messieurs de retenir à cette civilisation à cette langue française et à tout ce qu'elles.. repsésentent... Ce sont des grandes richesses de l'humanité. Il n'en reste pas moins vrai que dans l'histoire du Canada, dans l'histoire.. de.. la.. chrétienté,.. dans l'histoire de l'Europe, dans l'histoire moderne, la civilisation continue malgré toutes sortes de difficultées. Dans ce pays où nous sommes arrivés les premiers par la Providence de Dieu, si nous laissions tomber notre langue et tout ce qu'elle représente, nous ne rendrions pas service au pays. Ce serait de notre part une trahison et au lieu, par conséquent, de donner à ce Canada le meilleur de nous-mêmes, c'est le meilleur de nous-mêmes que nous laisserions. Et c'est pourquoi franchement, en face des compatriotes

Suite à la page 24

LE CONGRES BAT SON PLEIN

Des discussions très importantes ont déjà eu lieu.— D'autres s'annoncent pour aujourd'hui.— Présence de Mgr Yelle au Congrès

Au moment d'aller sous presse, le Congrès de l'A. C. F. A. entre dans sa deuxième journée. Dimanche, il y avait réception de Son Eminence le Cardinal Villeneuve, par l'A. C. F. A. à l'hôtel Macdonald où les hommages des Canadiens français furent présentés par M. le docteur L.-O. Beauchemin, président de l'A. C. F. A. Les hommages des Commissaires catholiques de langue française furent présentés par M. J.-O. Pilon, président.

Dimanche soir la séance était réservée aux questions scolaires : séance modèle d'Avant-Garde, rapport du visiteur de l'Association, rapport du Concours de Français. La discussion fut commencée le soir même. S. Eminence avait bien voulu venir encourager les jeunes en assistant à la séance et en donnant des directives claires et pratiques sur les sujets si importants de l'école, la famille, les devoirs des parents, des commissaires, etc..

Ludi matin avait lieu la messe du Congrès. Cette messe était la première messe pontificale de S. Exc. Mgr Jean Coudert, O.M.I., sacré le jour précédent. Le sermon de circonstance fut prononcé par le nouvel évêque. Ce sermon est publié ailleurs.

Lundi matin avait lieu la messe du néral ouvrait officiellement le Congrès. Immédiatement après son discours où il demandait la coopération de tous pour l'avancement de notre cause, les membres des Comités de Résolutions et Nominations furent choisis. Les membres du Comité de Résolutions furent : MM. P.-E. Poirier, d'Edmonton; Edouard Cimon, président du Comité régional de Grouard, de Donnelly J.-O. Binette, de Bonnyville, vice-président du Comité régional de St-Paul.

Les membres du Comité de Nominations furent : MM. J.-O. Pilon, trésorier général; J.-H. Tremblay, 1er Vice-Président général; J.-N. Vallée de Bonnyville; Charles Soucy, de Beaumont et Alex. Lavoie, de Légal.

Ces nominations furent suivies du rapport du trésorier général. Bien que l'Association ait des dettes, son état financier n'est cependant pas désespéré. M. Pilon souligna le fait que les dépenses de l'Association seront moins élevées à l'avenir, puisque les dépenses de salaire seront réduites à un minimum. Certains arrangements ayant été conclu dernièrement, le Secrétaire gnéral a volontairement réduit son salaire de $65.00 par mois, pour permettre à l'Association de payer ses obligations et d'accumuler ensuite un surplus.

La discussion qui suivit ce rapport porta surtout sur les moyens à prendre pour assurer un revenu stable à l'avenir. Certains ont suggéré que ceci soit fait sous forme d'assurance; d'autres qu'il y ait organisation régulière de soirées dans les cercles; d'autres ont demandé que les contributions soient volontaires; il y a eu aussi demande que le même système qu'actuellement en vogue dans les provinces de la Saskatchewan et du Manitoba soit adopté en Alberta. Ce système consisterait à organiser une journée de l'A. C. F. A., dans chaque paroisse avec un ou deux représentants de l'Exécutif pour diriger la tournée à domicile.

Toutes ces suggestions seront étudiées soigneusement dans un avenir très prochain afin de mettre notre Association sur une base financière solide.

Mardi matin, le R. P. Routhier présenta un magnifique travail intitulé : "L'Association répond-t-elle aux besoins des Canadiens français". Au moment d'aller sous presse, ce travail est discuté. La note principale que nous trouvons est que les laïcs doivent faire de l'Action catholique tel que demandé pas notre Saint Père le Pape.

Les délégués au congrès sont venus nombreux de tous les coins de la province. L'enthousiasme le plus sincère est visible depuis l'ouverture.

★

Des rapports plus complets seront publiés la semaine prochaine.

VISITE DU CARDINAL AU COLLEGE ST-JOSEPH

De gauche à droite: M. l'abbé E. Bourque; R. F. Memorian; Mgr Léo Nelligan; M. M. Pettigrew; S. Em. le Cardinal; M. A. Carriveau; Mgr Falaize, O.M.I.; Mgr Grandbois; R. P. Boucher, O.M.I.; R. P. Routhier, O.M.I. Première rangée: les petits pages.

SERMON DE SON EXC. MGR YELLE

Suite de la page 21

âmes dont ils rendront compte devant Dieu.

Excellence, Mgr de Rhodiopolis, témoin du Christ, vous venez de vous engager à l'être toute votre vie. Vous voulez, vous venez de l'exprimer au Pontife consécrateur en face de l'Eglise; vous voulez instruire votre peuple par votre parole et vos exemples; maintenir l'autorité de l'Eglise par une fidélité entière au Souverain Pontife, rester inviolablement et uniquement attaché aux choses divines; dans l'humilité et la patience; être toujours affable et miséricordieux pour tous ceux qui ont besoin de miséricorde. Vous avez fait profession publique de foi en la parole de Celui dont vous êtes constitué le témoin.

Tous ces engagements ne comportent rien de nouveau pour vous. Vous faites partie d'une Congrégation religieuse profondément apostolique, depuis son arrivée au Canada en particulier on a trouvé vos frères, témoins du Christ sur toutes les routes des missions les plus pénibles; fidèles toujours à la devise que votre grand fondateur avait trouvé dans le Coeur de Jésus: c'est pour évangéliser les pauvres que je suis envoyé. Je comprends que vous ayez tenu à recevoir l'onction épiscopale près du tombeau d'un de vos frères, dont le saint héroïsme de missionnaire et d'apôtre sera bientôt, nous l'espérons, reconnu officiellement par Rome. Aussi constatons-nous avec infiniment de plaisir que vous êtes le neuvième Oblat de Marie-Immaculée à prendre place parmi les évêques qui exercent actuellement le ministère au Canada. Et nous nous réjouissons avec vous de vous voir conférer l'onction sainte par le plus illustre de vos frères en religion, l'éminentissime Primat du Canada.

Eminence, votre passage dans l'Ouest canadien réjouit les fidèles, épanouit les âmes, réconforte vos frères dans l'épiscopat, attire de tout côté des sympathies à l'Eglise: vous passez en véritable témoin du Christ, votre passage réalise votre devise. Permettez qu'en vous offrant nos hommages très respectueux, nous prenions la liberté de vous dire en toute simplicité et franchise combien nous apprécions de vous voir à la tête de l'Eglise du Canada. Votre science sait s'adapter aux contingences humaines pour indiquer avec résolution en pleine lumière, la route à suivre; votre courage joyeux inspire confiance; dans cette lumière et par ce courage, le zèle et la prudence s'allient pour promouvoir partout les intérêts de l'Eglise sans fausse compromission comme sans inutile provocation.

Excellence, Mgr de Rhodiopolis, quand il y a quatorze ans le vénérable doyen de l'épiscopat missionnaire au Canada, vous arrachait à vos classes, il vous emmenait pour servir de témoin au Christ dans le grand silence blanc des blanches plaines du Mackenzie: en même temps, sans le savoir peut-être, c'est un noble fils de France qu'il préparait à l'épiscopat. Revêtu de la plénitude du sacerdoce, avec une autorité accrue, vous irez prêter main forte à Son Excellence Mgr de Prince-Rupert et du Yukon; témoin du Christ, vous irez jusqu'aux extrémités de la terre canadienne, de l'océan Pacifique à l'océan Glacial "a mari usque ad mare". Les voeux de vos frères dans l'épiscopat, les voeux du clergé et des fidèles vous accompagnent, ces voeux nous les exprimons par la prière que faisait pour vous tout à l'heure le Pontife consécrateur: Que le Sauveur Jésus dont vous êtes le témoin, soit lui-même votre autorité, votre force et votre appui. **Sis ei auctoritas, sis ei potestas, sis ei firmitas. Amen.**

SERMON DE SON EXC. MGR YELLE

Eritis mihi testes.... usque ad ultimum terrae. Act. I, 8.

Eminence,
Excellences,
Mes chers Frères,

Notre Seigneur Jésus-Christ vient de terminer sa mission sur terre. Il va retourner vers son Père, il promet l'Esprit-Saint à ses apôtres, il assigne leur mission à ceux qu'Il a choisis pour continuer son oeuvre.

Cette mission c'est de faire retentir jusqu'aux extrémités de la terre la vérité apportée du Ciel; c'est de porter à tous le feu qui doit embraser les âmes; c'est de répandre largement et partout la vie, la vie divine que le Verbe fait chair apporte au monde en abondance.

"Restez à Jérusalem, dit le Sauveur à ses disciples au moment où il va s'élever dans le Ciel, restez à Jérusalem. Dans peu de jours vous serez baptisés dans l'Esprit-Saint. Et lorsque le Saint-Esprit descendra sur vous, vous serez revêtus de force, et vous serez mes témoins à Jésuralem, dans la Judée, dans la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre.

Vous serez mes témoins jusqu'aux extrémités de la terre! Sur l'âme des apôtres encore bouleversés par les scènes de la passion et de la résurrection, ces paroles ont fait une impression profonde.

Ecoutez les premières paroles de Pierre après l'Ascension du Maitre. Il s'agit de choisir un remplaçant à celui qui a trahi: c'est le premier choix d'un évêque sous la direction du Pontife suprême. "Choisissons quelqu'un, dit le chef des apôtres, parmi ceux qui nous ont accompagnés tout le temps que Jésus a été avec nous, et celui-là deviendra avec nous témoin de sa résurrection."

Puis après la venue de l'Esprit-Saint, quand le chef des apôtres s'adresse à ses compatriotes, il leur rappelle la vie de Jésus, et il termine ainsi: "Ce Jésus que vous avez fait mourir, Dieu l'a ressuscité des morts et nous qui sommes ici, nous sommes ses témoins."

A l'autorité soupçonneuse de la synagogue qui défend aux premiers disciples de parler et de guérir au nom de Jésus, Pierre répondra: "Nous ne pouvons pas nous taire, car nous sommes ses témoins. Et quand sur un signe du Ciel, Pierre ouvre les portes de l'Eglise aux étrangers en la personne du centurion Corneille, il dira: "Dieu était avec Jésus, nous sommes témoins de tout ce qu'Il a fait."

Enfin, à la fin de sa carrière, devenu évêque de Rome, quand le chef des apôtres veut donner à ses collaborateurs dans l'apostolat ses derniers conseils, il ne trouve pas de paroles plus significatives et plus touchantes que de s'adresser à eux en disant: "Moi, ancien comme vous, témoin avec vous des souffrances du Christ."

Témoins du Verbe de vie, qu'ils ont touché de leurs mains, qu'ils ont vu de leurs yeux, témoins de l'Incarnation du Fils de Dieu, témoins de la charité de Jésus Notre Sauveur, témoins de son amour, de sa passion, de sa mort, de sa résurrection, témoins ardents et audacieux qu'aucune menace ne pourra faire taire, qu'aucun obstacle ne pourra arrêter, témoins fidèles qu'aucune persécution ne fera dévier, témoins forts et courageux que le martyr même ne réussira pas à ébranler dans la foi, voilà ce que furent les apôtres, les premiers évêques, et c'est la tâche qu'ils ont laissée à leurs successeurs, les évêques de la sainte Eglise catholique.

Témoin du Christ Jésus, oui, c'est bien là le résumé de la mission de l'Evêque.

L'Eglise le rappelait tout à l'heure au Consacré d'aujourd'hui, l'évêque doit "juger, interpréter, ordonner, offrir, baptiser, confirmer."

Témoin de Jésus, vérité qui nous sauve, l'évêque interprète l'Ecriture et prêche la parole sainte; témoin de Jésus, vie de nos âmes, l'évêque administre les sacrements, donne l'Esprit-Saint; témoin de Jésus, voie qui nous conduit au Père. L'Evêque, juge, gouverne son Eglise sous la direction de l'Evêque des évêques.

I

"Allez donc, enseignez toutes les nations, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai commandé."

Recueillant cet ordre de leur Maître, les témoins du Christ partirent de Jérusalem, et se partagèrent la terre connue. Pierre et Paul vinrent à Rome, après avoir annoncé sur leur passage la bonne nouvelle. Thomas s'en alla vers l'Orient, les autres apôtres se partagèrent le centre de l'empire. Et saint Paul pouvait bientôt s'écrier: "Leur voix est allée par toute la terre, et leur parole jusqu'aux extrémités du monde."

Et leurs successeurs ont continué dans le temps et complété dans l'espace ce travail d'évangélisation. Ils ont été à la rencontre des barbares aux frontières de l'empire, et en leur enseignant les secrets de la vie future, ils les ont civilisés pour la vie présente. On trouve la trace de leur influence à l'origine de toutes les grandes nations européennes.

Puis Laval vint de France sur les bords du Saint-Laurent; Provencher vint de Québec sur les rives de la Rivière Rouge; Taché et Grandin parcoururent les immenses régions où depuis un demi siècle se sont taillés dix-huit diocèses, et c'est ainsi, que par les évêques, témoins du Christ, lumière du monde, la vérité qui sauve est arrivée jusqu'à nous, et nous pouvons au vingtième siècle, au coeur de notre Canada, nous écrier avec Irenée de Lyon à la fin du deuxième siècle. "En indiquant la tradition que cette Eglise tient des apôtres, la foi qu'elle a annoncée à tous les hommes et que la succession de ses évêques a fait parvenir jusqu'à nous, nous confondons tous ceux qui, pour quelque motif que ce soit, par complaisance en leurs idées, par vaine gloire, par aveuglement ou perversion de l'esprit ont ramassé des doctrines diverses en dehors de l'enseignement officiel."

Et ce travail il se continue par toute la terre, il se continue en particulier par nos héroïques évêques du grand Nord au nombre desquels l'Elu de ce matin est appelé à prendre place. Ce travail se continue dans toute l'Eglise, dans chacune des 1600 circonscriptions ecclésiastiques dont le chef, évêque témoin du Christ doit par lui-même ou par ses prêtres prêcher la doctrine de vie, faire parvenir à tous le message du salut apporté par le Sauveur. Ce travail se continue dans les pays de missions où il faut combattre le paganisme, il se continue dans les pays dits civilisés, où il faut régénérer une civilisation matérielle en train de se suicider elle-même pour avoir coupé les communications avec ses racines chrétiennes.

Ce travail se continue et il se continuera jusqu'à la fin des temps; car les témoins du Christ sont fidèles à leur mission, ils ne se prêchent pas eux-mêmes, ils ne mettent pas leur confiance dans les savants artifices de l'éloquence humain, ils ne flattent pas les passions créatrices d'idoles, et inspiratrices de théories malsaines, ils ne cherchent pas à satisfaire la vaine curiosité des esprits subtils et changeants, ils ne reculent ni devant la barbarie qui tue, ni devant l'orgueil civilisé qui persifle. La pauvreté et la misère ne les font pas mourir, la richesse et l'abondance ne les font pas taire; ils ne cachent pas la folie, le scandale de la croix, car ils prêchent ce qu'ils ont vu, ce qu'ils ont entendu: le mystère d'un Dieu fait homme pour sauver les hommes et qui les sauve par ses souffrances et par sa mort, ils rappellent aux hommes de tous les climats, de toutes les civilisations, le mystère des béatitudes: Bienheureux les pauvres qui ont l'esprit de pauvreté; malheur aux riches qui abusent de leurs richesses; bienheureux les coeurs purs; malheur aux orgueilleux et aux hypocrites; bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice; malheur à vous quand tous les hommes diront du bien de vous. Et cette prédication ils la font entendre à tous: aux savants et aux ignorants; aux petits et aux puissants; auà riches et aux pauvres. Et quand cela est nécessaire, sans pose et sans orgueil, ils donnent leur vie pour appuyer leur témoignage. C'est qu'ils savent à qui ils ont donné leur foi. Le Christ, dont ils sont les témoins, restera avec eux, jusqu'à la fin des temps, et son Esprit manifeste la sagesse du Dieu vivant en faisant fructifier au fond des âmes une parole si dénuée de moyens humains, car la mission des témoins du Christ n'est pas seulement une mission de prédication, c'est aussi un ministère de transmission de vie divine.

II

"Celui qui sera baptisé sera sauvé, dit le Maître à ses disciples. Il a dit encore: "Si vous ne mangez la chair du Fils de l'Homme et ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous." Cette vie, c'est la grâce de Dieu en nous, c'est "la charité de Dieu répandue dans nos coeurs par l'Esprit-Saint qui nous est donné."

Jésus qui s'est proclamé la vie du monde, qui a promis la vie à qui marche à sa lumière, Jésus nous a laissé le secret de cette véritable vie, et Il a donné à ses témoins avec la lumière de la vérité qu'ils doivent répandre, les moyens d'entretenir et de propager dans les âmes cette vie divine. Ces moyens ce sont les sacrements qui engendrent, entretiennent, nourrissent et fortifient la vie divine en nous.

Et chaque évêque, dans son diocèse est le chef du sacerdoce chargé d'administrer les sacrements, il tient les clefs du royaume des cieux; entre la source pure de la grâce et les âmes à sanctifier, il sert d'intermédiaire, il sert de canal au Sang rédempteur, il veille à la transmission de l'esprit dans l'organisme mystérieux qu'est le corps mystique du Christ, il est Pontife entre Dieu et les hommes; il est le témoin officiel et efficace de la fécondité du Christ dans son Eglise.

Et à ce titre, en plus des autres sacrements qu'il peut administrer comme prêtre, deux sacrements lui sont spécialement réservés: le sacrement qui donne la force au chrétien en l'enrolant parmi les membres combattants de l'Eglise militante, et le sacrement qui fait de l'homme un prêtre de Jésus-Christ.

L'évêque participe ainsi de plus intime façon à la grande paternité spirituelle de Notre Seigneur: il est père des prêtres qu'il choisit, qu'il prépare, qu'il ordonne et qu'il dirige dans le travail de la régénération des âmes, de la sanctification des élus.

Et ainsi les prêtres ordonnés par les évêques font naître les âmes à la vie de la grâce, au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Si par malheur le péché vient plus tard chasser l'Auguste Trinité de l'âme sanctifiée par le saint Baptême, les prêtres utilisant les pouvoirs laissés aux apôtres et transmis par les évêques remettront les péchés aux âmes pénitentes; et le Sauveur ratifiera du haut du Ciel la sentence portée par ses témoins sur la terre, lui-même nous l'a promis: "Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez."

A l'autel, chaque matin, les prêtres, en vertu du pouvoir qu'ils ont reçu de leur évêque au jour de leur ordination, consacrent le pain de vie, offrent l'hostie sainte qui unit le ciel à la terre, et distribuent aux faibles voyageurs d'ici-bas le pain du Ciel qui réconforte, soutient, entretient et développe la vie divine.

Ah! mes Frères, le monde cherche une vie plus facile, il cherche le bonheur, mais il le voudrait tout de suite, sur terre, il voudrait un bonheur à sa taille, une vie humaine vide de toute souffrance, remplie de confort et de facilités, de toutes les jouissances terrestres.

Ecoutez donc, mes Frères, le Sauveur vous répète: "C'est moi qui suis la vie du monde.... Que sert à l'homme de gagner l'univers s'il vient à perdre son âme...."

C'est la même vérité que l'Eglise continue à vous enseigner, ce sont les mêmes moyens de trouver la véritable vie qu'elle met à votre disposition par le ministère de ses évêques, témoins fidèles du Maître, dépositaires autorisés des moyens de sanctification donnés au monde par le Christ Rédempteur.

"L'Evêque doit ordonner les prêtres, offrir le sacrifice, baptiser, confirmer, il doit aussi juger."

III

Des esprits systématiques et étroits ont cru pouvoir établir une opposition entre l'esprit et l'autorité dans le domaine religieux, imaginant je ne sais quel esprit opposé à l'autorité, et je ne sais quelle autorité chassant l'esprit du domaine religieux. Il n'est rien de tel dans la pensée de Notre Seigneur et dans l'Eglise qui sort de son coeur et de son Esprit.

Il constitue ses apôtres en autorité sous Pierre comme chef suprême. Il leur laisse les clefs de son royaume, mais en même temps Il leur promet et leur donne l'Esprit-Saint qui leur fera comprendre tout ce qui est nécessaire à la bonne direction de l'Eglise. Il bâtit son Eglise sur Pierre et "les portes de l'enfer ne prévaudront pamais contre elle; mais en même temps il promet "l'Esprit consolateur qui doit demeurer avec les chefs de l'Eglise jusqu'à la fin des temps."

C'est saint Paul qui exhorte les anciens en ces termes: "Prenez soin du troupeau sur lequel l'Esprit-Saint vous a établis évêque pour gouverner l'Eglise du Seigneur, qu'Il s'est acquise par son propre sang."

L'autorité dans l'Eglise est au profit des âmes, elle doit s'exercer contre les passions dérèglées, l'orgueil et la concupiscence sous toutes leurs formes, contre l'esprit du monde; contre les embûches de satan. L'évêque n'exerce pas une autorité arbitraire: c'est l'esprit de Notre Seigneur qu'il doit faire régner sur terre, en union intime de pensée, de sentiment et d'action avec le successeur de Pierre qui a reçu mandat de confirmer ses frères dans la foi.

Que cette autorité soit souvent incomprise, il n'est rien de surprenant à cela: elle poursuit un but qui s'élève audessus des horizons humains, qui échappe aux regards d'une politique trop terrestre.

Les évêques doivent travailler de toutes leurs forces à maintenir dans l'Eglise du Christ l'esprit du Christ, à amener à cette Eglise toutes les âmes de bonne foi, à gagner tous les hommes à la fidélité au Seigneur dont ils sont les témoins, à indiquer à sa suite le chemin qui conduit au Ciel.

Leurs responsabilités font d'eux les serviteurs des âmes comme aime à s'appeler le premier d'entre eux, l'Evêque de Rome.

Pour sauver les âmes que le Seigneur a rachetés de son sang, pour les empêcher de courir à leur perte, l'évêque a le droit et le devoir de commander et de défendre, d'exhorter et de punir, de stimuler les tièdes, d'encourager les fervents, de dénoncer les traitres. Il ne peut se dispenser de condamner le mal et ceux qui le propagent; l'erreur et ceux qui la défendent: il s'engage au jour de son sacre à ne jamais appeler le mal, bien et le bien, mal.

Il a l'obligation de mettre ses fidèles en garde contre les courants d'irréligion qui détruisent la foi et pervertissent les moeurs: c'est ce que fait actuellement avec un courage et une ardeur apostolique Sa Sainteté Pie XI en dénonçant vigoureusement le communisme athée dont les vagues risquent d'engloutir l'univers civilisé.

L'évêque doit encore juger les différends qui peuvent survenir entre les fidèles; régler les détails du culte, organiser le service divin, développer l'organisation paroissiale, placer les prêtres selon les besoins des fidèles, stimuler l'action catholique.

Et quand il ne réussit pas au gré de ses désirs; quand, malgré ses soins, il voit des âmes se perdre, il se tourne vers Celui dont il est sur terre le témoin. Ce n'est pas pour rien qu'il porte sur sa poitrine la croix du Sauveur; il entre alors plus intimement dans le mystère de la Rédemption, comme saint Paul, il fournit sa part aux souffrances nécessaires pour faire arriver aux âmes prédestinées la surabondante Rédemption opérée sur le Calvaire. Et dans ces jours de plus grandes souffrances, il se sent plus que jamais le témoin de Celui qui est mort pour que nous ayons la vie.

Mes Frères, pour vos évêques, témoins de Celui qui est notre voie, notre vérité, notre vie, ayez la charité de la prière et de l'obéissance: c'est l'Esprit-Saint qui vous le demande: "Obéissez à ceux qui vous conduisent, car ils veillent sur vos

Suite à la page 20

AU COUVENT DE L'ASSOMTION

Suite de la page 19

tant ici, avec l'éclat de sa pourpre les bénédictions de son coeur. Quelle jubilation, quelle fête inoubliable pour l'Institut dont nous pouvons nous flatter d'être en ce moment les élèves privilégiées, puisque nous sommes les interprètes de ses hommages au plus distingué Visiteur.

Eminence, lors de votre promotion glorieuse au sommet de la hiérarchie ecclésiastique, c'est de toute notre âme que nous avons chanté avec le Canada catholique tout entier, un Vivat reconnaissant au Pape qui vous ouvrait les portes du Sacré-Collège. Si la distance nous fit alors contenir notre enthousiasme, ce n'était pas pour en éteindre le feu. C'était pour nous réserver le plaisir de chanter mieux, de chanter plus haut les prérogatives de Votre Eminence et les radieux espoirs qu'autorisent vos précieux mérites et vos éminentes qualités de Chef, de Pasteur et d'Apôtre: qualités chevillées pour ainsi dire à votre âme par la prière et l'étude, par une vie religieuse et sacerdotale vécue dans toute sa plénitude d'abnégation et de lumière.

Gardien intrépide de la foi et de la discipline religieuse, vous êtes encore le vaillant défenseur de la justice et des droits communs, en ce pays où les éléments les plus hétérogènes se voisinent pour former un peuple. A votre troupeau tout entier vous montrez le Christ, — Docere Quis sit Christus — , le Christ appelant à lui les Juifs et Gentils, afin de les conquérir tous au régime de la vérité et de la paix. Cette formule du patriotisme surnaturel et intégral fut la vôtre à Ottawa et à Gravelbourg comme sur le siège illustre des Laval et des Plessis. Nous en recueillons aujourd'hui les bienfaisants résultats. Le beau congrès que Votre Eminence a daigné venir présider et bénir, vous dira éloquemment que chez nous, la cause du français est bien vivante, qu'elle est décidée plus que jamais à Vaincre en dépit de tous les obstacles.

A l'apôtre que le zèle du Christ anime, donnons, nous aussi, une consolante vision d'avenir. On vous a peut-être dit, Eminence, que nous sommes des ferventes de la J.E.C., dont nous nous efforçons de pénétrer les principes et de réaliser l'idéal dans notre vie. Au cours d'une semaine canadienne, récemment organisée par notre Avant-Garde, nous avons étudié avec beaucoup d'enthousiasme et de religieuse fierté l'histoire si glorieuse de la Domination française en ce pays. Véritable retraite nationale, cette Semaine a allumé en nos âmes les plus ardentes convictions et les plus généreuses résolutions. Nous voulons être demain des femmes dignes du passé, dignes de l'Eglise et de la Patrie, gardiennes au foyer de la foi religieuse et des traditions ancestrales.

C'est un voeu. Pour qu'il ait sa réalisation, nous vous prions de le bénir et nous demandons au Ciel qu'il prolonge de Votre Eminence les jours si précieux, qu'il nous garde à jamais la protection de ses lumières et de son amour.

Maintenant, nous croyons vous faire plaisir, Eminence, en vous faisant entendre notre vibrant credo, de La Survivance française, que vous aimerez, c'est notre espoir et que vous daignerez bénir.

Réponse de Son Eminence

Son Eminence visiblement émue de voir nos jeunes compatriotes du Couvent de l'Assomption, développer si brillamment la culture française en Alberta, se lève pour féliciter les élèves et leurs dévouées institutrices.

En s'adressant tout d'abord à Milles Yvette Béland et Posie Dams, qui venaient de lui demander de la plus charmante façon, un congé, Son Eminence leur dit : "Je vous donne en effet plus qu'un congé, je vous en donne deux : un pour le mois de juillet, et l'autre d'ici à la fin de l'année. Vous êtes bien petites, leur dit encore Son Eminence, mais vous êtes bien fines".

"Gardez vos traditions et votre langue".

"Je suis délicieusement ému, ajoute S. Eminence de ce cordial accueil que vous venez de nous donner durant ce programme. J'ai remarqué que les Religieuses ont ici la même âme qu'à Nicolet, et que les chères élèves gardent leur esprit. Je vous en félicite. Je vous en marque toute ma gratitude et je vous encourage à conserver et développer toujours les sentiments ardents de notre sainte foi. Vous êtes appelées chères élèves à devenir les mères franco-albertaines de demain. Rendez-vous dignes de ce rôle. Notre belle langue française est toujours des plus belles, et à vous entendre je vous dis encore que j'ai été ému. Je vous encourage à être fidèle à cette langue française". Son Eminence a alors rappelé cette fière parole de Mgr Langevin. "Depositum custodi". Gardez le dépot de la foi, et des traditions.

Nos traditions françaises, dit Son Eminence, ne sont pas la foi; mais toutes ces traditions, cette langue et cette mentalité ne sont pas très éloignées de notre foi et il n'est pas mal, de conserver tout cela, pour conserver notre foi. Toutes ces choses enveloppent notre foi comme le calice de la fleur est le meilleur protectrice de cette fleur.

Son Eminence a ensuite béni toutes les élèves et les religieuses.

Les prix du marché

Prix à Edmonton.

No 1 Nord	56
No 2 Nord	54
No 3 Nord	51
No 4 Nord	46½
No 5 Nord	38½
No 6 Nord	29
Fourrage	26½
Avoine—	
No 2 CW	20
No 3 CW	15½
Fourrage	14
Orge—	
No 3 CW	19
No 4 CW	16
No 5 CW	15
Seigle	
No 2 CW	22
No 3 CW	17½
No 4 CW	15½
Bétail—	
Taures de choix	3.50 - 4.00
Taures moyennes	2.75 - 3.25
Bouvillons de choix	3.75 - 4.25
Bouvillons moyens	3.00 - 3.50
Veaux de chhoix	3.75 - 4.25
Vaches de choix	2.50 - 6.00
Vaches moyennes	2.00 - 2.25
Taureau	2.00 - 2.50
Agneaux	6.75 - 8.50
Commun à moyen	3.50 - 6.50
Porc de bacon	7.90
Boeufs d'engrais—	
Choix	3.00 - 3.50
Autres	1.75 - 2.75
Crème—	
SPECIAL	17
No 1	15
No 2	11

Oeufs- Variations quotidiennes.
Prix payés par les marchands de gros aux producteurs.

Grades A	13
Grade C	09
Grade B	11
Beurre—	
No 1, en boîte	23½
Enveloppé, No 1	23
Enveloppé, No 2	22
Enveloppé, No 3	20

La politesse envers un égal est une affectation, excellente du reste, de le considérer comme un supérieur. Emile Faguet.

ADRESSE DE L'ARCHIDIOCESE D'EDMONTON

A SON EMINENCE LE CARDINAL

Eminence.

C'est avec une émotion profonde, une ferveur d'accueil intense que nous unissons notre voix à celle du clergé séculier, à celle des religieux et des fidèles de l'Archidiocèse d'Edmonton pour vous souhaiter la bienvenue la plus cordiale et la plus sincère.

Notre joie est d'autant plus grande que c'est la première fois qu'il nous est donné d'accueillir chez nous un Prince de la Sainte Eglise Romaine, un membre de ce glorieux Collège des Cardinaux, tous si intimement associés à notre très Saint Père, le Pape, dans le gouvernement de l'Eglise.

Notre enthousiaste bienvenue, Eminence, s'adresse d'abord à l'Archevêque de Québec, de ce vénérable siège qui fut, en vérité, le berceau de l'Eglise du Canada. C'est en effet, sur les rives du majestueux St-Laurent, là même où s'élève aujourd'hui votre historique cité épiscopale que Jacques Cartier, en plantant une croix, prit possession de tout ce pays au nom d'un souverain plus grand que les rois d'ici bas. Ce fut ce coin de terre qui connut les labeurs des premiers évêques missionnaires, de Mgr Laval, et plus tard, de Mgr Plessis, héros dont les noms immortels sont gravés en caractères impérissables au livre de l'histoire ecclésiastique de ce pays. C'est là que vos trois illustres prédécesseurs dans la gloire du Cardinalat, leurs Eminences NN. SS. Taschereau, Bégin et Rouleau se dévouèrent, là qu'ils dirigèrent les destinées de leur peuple avec tant de tact et d'exquise sagesse que leurs noms sont à jamais enchaînés dans l'âme de la postérité reconnaissante.

Nous saluons de plus en Vous, Eminence, un ancien évêque de l'Ouest canadien qui connait à fond quelles privations et quels sacrifices les prêtres et les fidèles de cette partie du pays doivent s'imposer pour conserver intact le glorieux dépot de la foi catholique. Sur le Siège de Gravelbourg, votre Eminence a connu la détresse de son courageux troupeau, elle a sympathisé avec ses angoisses. Combien de fois n'a-t-elle pas dû consoler, encourager ses admirables prêtres, accablés par l'excès de leurs obligations financières, mais plus encore par le spectacle des malheurs accumulés sur leurs ouailles appauvries. Ils furent littéralement " éprouvés par le feu ", mais comme leurs frères des autres diocèses de l'Ouest qui connurent les mêmes épreuves, ils surent accepter avec une héroïque et sacerdotale persévérance la sainte volonté du Dieu auquel ils s'étaient consacrés.

Enfin, nous saluons en vous Eminence, un membre distingué de ce grand ordre missionnaire — les R. Pères Oblats de Marie Immaculée — qui ont si puissamment enfoncé dans le sol de ces vastes régions de l'Ouest canadien, les fondations de la foi. Les restes de Mgr Grandin et du Père Lacombe reposent dans la crypte de l'église de St-Albert, mais leur mémoire n'a pas cessé d'être bénie par tous ceux qui ont profité de leurs immenses labeurs. Le petit grain de sénevé, semé avec tant de soin, a germé et grandi, par la grâce de Dieu jusqu'à étendre ses racines et ses branches jusqu'aux extrémités de cette vaste et féconde partie de la vigne du Christ.

C'est donc d'un coeur débordant de reconnaissance envers Dieu qu'au nom de notre pieux clergé séculier, de nos dévoués religieux, et de tout notre peuple si affectionné nous vous souhaitons ce soir, Eminence, la plus cordiale bienvenue.

Vous nous permettrez, pour conclure, Eminence, de vous exprimer d'un seul coeur le souhait pieux et sincère que Dieu multiplie vos jours, qu'il vous prodigue les grâces et les lumières qui vous sont nécessaires pour accomplir la grande tâche qu'il vous a confiée, de sauver les âmes immortelles.

Signé au nom de l'Archidiocèse d'Edmonton,

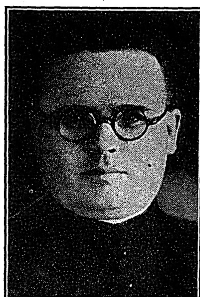
† Henri Joseph O'Leary,
Archevêque d'Edmonton.
Edmonton, Alberta, le 5 juin 1936.

★

Réponse de Son Eminence

Son Eminence répondit à l'adresse en anglais et en français.

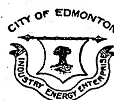
Suite à la page 23



R. P. A. Boucher, O.M.I., curé

La Paroisse St-Joachim

la plus vieille paroisse d'Edmonton, est très heureuse d'offrir ses respectueux hommages à Son Eminence le Cardinal J.-M. Rodrigue Villeneuve, O.M.I., à l'occasion de son passage parmi nous.



La ville d'Edmonton

prie

S. E. le Cardinal Villeneuve

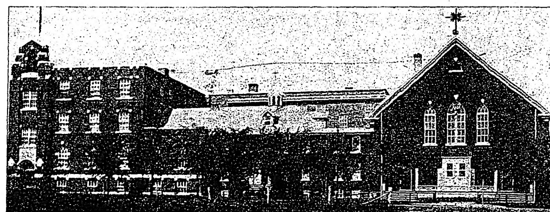
d'agréer l'expression de

ses respectueux

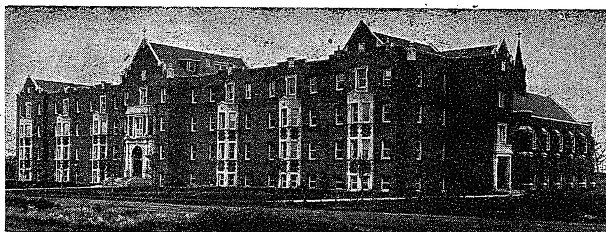
hommages

Lac Ste-Anne

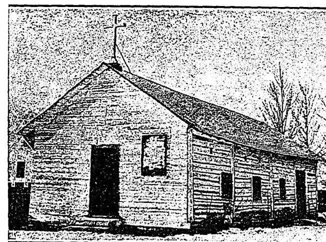
Fondée en 1844, la paroisse ou mission du Lac Ste-Anne, mère et grand'mère de toutes les églises de l'Alberta et de la Saskatchewan, est heureuse de l'occasion qui lui est donnée d'offrir à Son Eminence le Cardinal Rodrigue Villeneuve, Oblat de Marie-Immaculée, ses plus respectueux hommages.



Les Pères Franciscains d'Edmonton-Nord, leurs élèves du Collège St-Antoine et leurs paroissiens, heureux du passage dans leur ville de Son Eminence le Cardinal Villeneuve, Archevêque de Québec, lui souhaitent la plus cordiale bienvenue et lui offrent l'expression de la vénération filiale qu'ils ont envers Sa Personne et Son office Pastoral.



Hommages des Frères des Ecoles Chrétiennes et du Collège St-Joseph à Son Eminence le Cardinal Villeneuve.



La 1ère cathédrale de Mgr Grandin

La Paroisse Saint-Albert

offre ses respectueux hommages

et la plus cordiale

Bienvenue

à Son Em. notre bien-aimé

Cardinal

La paroisse

St-Pierre

de Villeneuve

est heureuse d'offrir

à

Son Em. le Cardinal Villeneuve

l'expression

de ses

très respectueux

hommages.

A Son Eminence

Hommages de la paroisse

de Plamondon

LA MERE ET LA SOEUR DE SON E. MGR COUDERT ASSITENT AU SACRE A ST-ALBERT

Une entrevue de notre reporter

Madame Jean Coudert, mère de S. Exc. Mgr Coudert, ainsi que Madame Charles Imboden, soeur de Mgr Coudert, ont assisté au Sacre de St-Albert. Ces deux dintinguées visiteuses sont arrivées à Edmonton mercredi dernier, de Détroit. Mme Coudert, malgré ses 70 ans, jouit d'une excellente santé.

Au premier contact que nous avons eu avec la vénérable mère de Son Excellence, nous avons tout de suite reconnu la dignité de la grande dame française alliée à la grandeur d'âme de la mère profondément chrétienne.

Madame Coudert, née à Angerolles, en Auvergne, France, appartient à une des familles les plus distinguées par le nombre de prêtres qu'elle a donnés à l'Eglise et de professionnels qu'elle a fournis à la France. Son père exerçait la profession de notaire; et cette profession s'est toujours transmise de génération en génération chez la famille Coudert.

"On compte, dit Mme Coudert, des notaires et des médecins, dans chacune de nos familles".

Un fait intéressant à noter, c'est que, lors de la révolution française, le grand-père de Mme Coudert, qui était alors professeur privé de latin, se distingua d'une façon toute particulière. Il groupa un certain nombre de paysans pour protéger une chapelle qui menaçait d'être détruite par les révolutionnaires. Il y réussit. En reconnaissance de ses services, le roi lui donna en retour un titre de noblesse : celui de Saint-Just. "Mon grand-père, dit Mme Coudert, ne voulut jamais porter ce titre, disant que le nom de Chabanet était sans tache et qu'il le préférait toujours à aucun autre nom, quelque noble qu'il fût".

Ce titre, un parchemin authentique, est encore conservé précieusement dans la famille Chabanet. C'est l'aîné de la famille, Léon Chabanet, avocat de la maison Michelin, à Clermont, qui en garde le dépôt.

Un autre incident intéressant à noter. Le père de Mme Coudert était le douzième enfant d'une famille très chrétienne. Sa naissance coïncidait exactement avec l'année où MacKenzie découvrait le fleuve qui porte son nom, sur le bord duquel S. Exc. Mgr Coudert a exercé son ministère pendant plusieurs années.

En 1914, Mme Coudert, accompagnée de sa fille, devenue depuis Mme Imboden, vint demeurer à Milton, New-Jersey, Etats-Unis. Mlle Coudert était au service de la Compagnie Michelin, Clermont, qui avait des intérêts aux Etats-Unis. Ce M. Michelin, bien connu en France par toutes ses oeuvres de philantropie, voulait aussi, à Milton, New-Jersey, faire bénéficier ses ouvriers de ses bienfaits.

Vers 1912, il avait établi une école permettant à ses ouvriers de recevoir une éducation catholique et française qui leur convenait. A son arrivée à Milton, on offrit à Mme Coudert d'enseigner aux enfants de cette école.

"Dès mon arrivée, dit Mme Coudert, j'allai faire le catéchisme à ces enfants. Je me rendis bien vite compte qu'ils n'avaient pas reçu, jusqu'à date, une grosse dose d'éducation religieuse. Je fus d'autant plus heureuse d'accepter l'offre que l'on me faisait d'enseigner à cette école que les enfants avaient d'autant plus besoin d'enseignement religieux. Ils avaient besoin d'être groupés; je vous assure que je suis appliquée à leur enseigner l'amour de la Patrie, l'amour de la Religion et le respect de leur mère".

Mme Coudert enseignait pendant toute la journée dans cette école uniquement française.

Sa fille, Mlle Coudert, y enseignait un peu l'anglais à chaque jour. L'école comprenait quatre divisions. "J'organisais de petites séances, dit encore Mme Coudert, que je préparais avec soin, en me servant des costumes nationaux. Je faisais les choses de mon mieux, d'une façon solennelle, en me donnant beaucoup de peine, parce que M. Michelin, le protecteur de l'école, venait présider chacune de ces séances et y portait beaucoup d'intérêt. Il tenait absolument à ce que ces petits Français gardassent leur mentalité catholique et française".

Avant la guerre, cette mentalité avait sensiblement baissé chez bon nombre de Français aux Etats-Unis. L'abondance des biens matériels n'avait pas toujours favorisé le souci des choses religieuses. Lors de la déclaration de la guerre, plusieurs pères de famille partirent pour le front. Les femmes et les enfants restèrent aux Etats-Unis. Cette épreuve ramena les familles à l'accomplissement de leurs devoirs religieux. "Je me rappelle, dit Mme Coudert, que j'apprenais aux enfants des cantiques de chez nous, cantiques que leurs mères avaient appris dans les paroisses de notre vieille France chrétienne. Vous chanterez ces cantiques à vos mamans, disais-je aux enfants. Et ces chers petits arrivaient le lendemain en disant: "Madame, maman a pleuré et elle nous a dit qu'elle avait chanté ces mêmes cantiques lors de sa première communion....etc".

Mme Coudert a passé dans cette école, en faisant beaucoup de bien, jusqu'en 1918, où elle fut remplacée par une demoiselle Vincent. Celle-ci était protestante et enseignait tout de même le catéchisme d'une façon convenable. Elle se convertit peu de temps après chez les Soeurs Grises de l'hôpital St-Peter de New-Brunswick, New-Jersey. Elle fit son entrée au noviciat des Soeurs Grises; et depuis, elle est devenue Supérieure de l'Institut Nazareth des aveugles à Montréal. Elle y a été supérieure jusqu'à ces dernières années.

En 1918, Mlle Coudert se mariait à M. Imboden, ingénieur civil. Après ce mariage, Mme Coudert rentra en France pour y demeurer jusqu'en 1921. En 1922, Mme Coudert alla passer un an au Texas où son fils, le R. P. Coudert, était professeur au Collège San Antonio. Elle offrit son dévouement aux missions oblates de la Louisiane.

En 1923, Mme Coudert retourne demeurer chez sa fille Mme Imboden jusqu'en 1929.

En 1929, son gendre M. Imboden, au service de la "General Motors" fut envoyé en Pologne. Mme Coudert décida alors d'aller s'établir en France définitivement et demeurer dans son pays natal.

L'an dernier, lorsque M. et Mme Imboden revinrent de Pologne, Mme Coudert s'embarqua avec eux et tous vinrent habiter Détroit.

C'est de Détroit que la mère distinguée et la soeur de S. Exc. Mgr Coudert sont parties lundi, le 1er juin, pour venir assister au Sacre. C'est l'arrivée du train que nous avons eu l'honneur de rencontrer ces distingués personnages.

Mme Imboden a trois jeunes filles qui parlent parfaitement, comme leurs papa et maman, l'allemand, le français et l'anglais.

Les distingués parents de Mgr Coudert demeurent dans la paroisse des Pères Jésuites à Détroit.

Lorsque les RR. PP. apprirent la nomination de Mgr Coudert au siège de Prince-Rupert, ils ont eu l'amabilité de faire une fête spéciale à la vénérable mère de Son Excellence.

'A cette occasion, dit Mme Coudert, les Pères Jésuites se sont montrés très délicats. Ils ont beaucoup parlé de l'oeuvre des Oblats dans les Vicariats du Nord. Ils nous ont montré sur des cartes géographiques le futur champ d'apostolat de notre cher évêque".

Mme Coudert et Mme Imboden ont l'intention d'aller visiter le Parc Jasper avant de s'en retourner. Elles ne se rendront pas à Prince-Rupert. C'est la première fois que ces dames viennent au Canada et elles sont des plus enchantées de leur voyage.

Au cours de leur séjour parmi nous, elles reçoivent l'hospitalité au couvent des Soeurs Grises de St-Albert.

Les bulles de Son Excellence Mgr J. Coudert O.M.I.

Pie XI, évêque, serviteur des serviteurs de Dieu

A notre cher fils, Jean-Louis Coudert, membre de la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée, Coadjuteur-Elu, avec droit de future succession, du Yukon et de Prince-Rupert, salut et bénédiction apostolique.

Le ministère de l'apostolat souverain, à Nous confié, malgré notre indignité, par le Prince éternel des Pasteurs, ministère en vertu duquel nous avons la garde de tout le peuple chrétien, nous impose la charge de veiller avec une extrême diligence à ce que, à la tête de toutes les Eglises, de celles surtout qui sont encore en pays infidèle, et qui ne sont pas encore constituées en diocèses, soient nommés des Prélats, ou même parfois, pour de pressants motifs, des Coadjuteurs qui sachent et puissent avantageusement paître, conduire et gouverner le troupeau du Seigneur confié à leurs soins.

Mais pour que ces préposés puissent exercer leur charge plus utilement et avec plus de fruit, il leur est, sans aucun doute, très avantageux d'être eux-mêmes revêtus du caractère et de la dignité d'évêque; c'est pourquoi le Siège Apostolique a coutume de leur attribuer quelqu'une de ces Eglises titulaires, autrefois florissantes par l'éclat des vertus et la prospérité de la religion, et qui, par suite des vicissitudes et des injures du temps, ont perdu leur brillante renommée d'autrefois.

Notre vénérable Frère, Emile-Marie Bunoz, évêque titulaire de Tentyre et Vicaire Apostolique du Yukon et de Prince-Rupert ayant demandé avec instance au Siège Apostolique de lui donner un Coadjuteur revêtu de la dignité épiscopale, pour l'aider à gouverner son Vicariat, de l'avis de nos Vénérables Frères les Cardinaux de la Sainte Eglise Romaine préposés à la direction de la Sacrée Congrégation de la Propagande, et répondant aux désirs de ce Prélat, Nous vous nommons et constituons, de par notre autorité suprême, Coadjuteur du dit Vicaire Apostolique du Yukon et de Prince-Rupert, avec droit de future succession, et avec tous les privilèges, pouvoirs et obligations attachés de par le droit à cette charge pastorale. Si, pour une raison ou pour une autre, le dit Emile-Marie abandonne le gouvernement et l'administration de ce Vicariat, nous décrétons et nous déclarons pourvoir, dès aujourd'hui, à ce que vous deveniez aussitôt Vicaire Apostolique, en charge du dit Vicariat.

En outre, puisque vous devez être revêtu de la dignité et du caractère d'évêque, nous vous préposons à l'Eglise épiscopale titulaire de Rhodiopolis, suffragante de l'Eglise titulaire métropolitaine de Myre, en Lycie, et vacante de par la translation de notre vénérable Frère Joseph Plagnes à l'Eglise du Sault-Sainte-Marie et de Marquette, et nous vous en conférons le titre avec tous les droits, privilèges et obligations inhérents à cette sublime dignité.

Mais avant de recevoir la consécration épiscopale, après avoir satisfait à toutes les autres prescriptions du droit canonique, notre volonté est que vous soyez tout à fait lié par l'obligation de prononcer la profession de foi catholique, et de prêter les serments requis selon les formules prescrites, en présence d'un évêque catholique, en faveur auprès du Saint-Siège et en communion avec lui, que vous aurez vous-même choisi, et les faire parvenir le plus tôt possible à la Sacrée Congrégation de la Propagande, munis de votre signature et de votre sceau, et de ceux du dit évêque.

N'ayant en vue que votre plus grand avantage, nous vous permettons d'être consacré en dehors de Rome, en toute liberté et licitement, par n'importe quel évêque catholique, en faveur auprès du Saint-Siège et en communion avec lui, assisté de deux prêtres constitués dans une dignité ou dans un office ecclésiastique, si vous devez recevoir la consécration épiscopale dans cette région éloignée, et à la condition expresse qu'il ne se trouve pas deux autres Evêques, également en faveur auprès du Saint-Siège et en communion avec lui, qui puissent assister l'Evêque Consécrateur; nous confions en outre, par les présentes, à cet Evêque Consécrateur le devoir et la charge de vous donner la consécration épiscopale.

Mais nous prescrivons strictement ce qui suit : à moins que vous n'ayez d'abord prononcé la profession de foi et les serments que nous avons mentionnés ci-dessus, n'osez pas recevoir la dite consécration, et que l'évêque par vous choisi ne vous la donne pas; si vous dérogez à cet ordre par Nous donné, vous serez frappés des peines établies par le Droit.

Nous concevons le ferme espoir qu'avec l'assistance bienveillante du Seigneur, le Vicariat du Yukon et de Prince-Rupert, par votre zèle pastoral et votre labeur fructueux, ainsi que par votre coopération de tous les instants avec le Vicaire Apostolique actuel, sera gouverné avantageusement, se développera de plus en plus tant au point de vue spirituel que temporel, et que la religion du Christ y deviendra de plus en plus florissante.

oOo

Donné à Rome, près de Saint Pierre, le 27 janvier 1936, de notre Pontificat la quatorzième année.

UNE BELLE FAMILLE RELIGIEUSE

Son Exc. Mgr Jean Coudert, O.M.I., sacré dimanche, évêque de Prince-Rupert et du Yukon, appartient à une famille qui a déjà donné à l'Eglise un archevêque, plusieurs prêtres, plusieurs religieux et religieuses.

Mgr Jean Coudert est apparenté à feu Son Exc. Mgr Antoine Coudert, O.M.I., décédé, il y a quelques années à l'archevêché de Colombo, dans l'Ile de Ceylan. Mgr Antoine Coudert, O.M.I., était de la même paroisse que M. Coudert, le père de Mgr Jean Coudert, et un confrère de classe de M. l'abbé Jean coudert, oncle paternel de l'évêque coadjuteur de Prince-Rupert, et doyen de Sauxillanges dans le département du Puy-de-Dôme. Ici se place un petit incident. Quand l'abbé Antoine Coudert était au séminaire, il était infirmier. Or, lorsqu'il partit avec Mgr Bonjean, O.M.I., pour le Ceylan, il confia la clé de l'infirmerie à M. l'abbé Jean Coudert, oncle de notre évêque, Mgr Jean Coudert, O.M.I. La nuit suivante, quelle ne fut pas la surprise de l'abbé Jean Coudert, aujourd'hui doyen de Sauxellanges, d'entendre un bruit épouvantable dans l'infirmerie. Toutes les portes étaient pourtant bien fermées. La surprise ne fut pas moins grande, lorsqu'après être entré, il y trouva un vautour, bien vivant, qui en faisait des siennes. Le gibier fut empaillé et a toujours été conservé dans la maison paternelle de Son Exc. Mgr Jean Coudert.

Du côté de son père, Mgr Coudert comptait aussi une tante, religieuse du Bon Pasteur, à Clermont Ferrant.

L'abbé Theilol, co-vicaire général de Mgr Chardon à Clermont Ferrant, est un grand oncle maternel de Mgr Coudert.

Deux de ses tantes sont religieuses : la R. Mère Marie Emmanuel, assistante-générale des Soeurs Adoratrices Réparatrices de la rue d'Ulm à Paris et l'autre est chez les Bénédictines du T. S.S. à Oyghem, en Belgique.

Mgr Coudert à une de ses soeurs chez les religieuses de la Visitation, en Angleterre. Elle est de résidence au Couvent de Walmer, comté de Kent.

Parmi les nombreux cousins et cousines de Son Excellence, nous notons : le R. P. Jean Vaury, de la Trappe de Sept-Fonts. Ce dernier a toujours été un ami très intime de Mgr Coudert. Il entra à la Trappe, après avoir été un officier des plus vaillants durant la Grande Guerre.

Un autre cousin maternel, l'abbé Albert Chabanet, est dans le diocèse de Clermont, et il est professeur à l'Institut Massillon. M. l'abbé Vital Coudert, curé dans le diocèse de Clermont, est un cousin paternel de Mgr Coudert. Les trois abbés Gidon, du diocèse de Clermont, sont aussi les cousins du nouvel évêque canadien. Cette famille Gidon, de Condat, avait aussi donné à l'Eglise un religieux dominicain. Ce dernier est mort prieur des Dominicains de Dijon. La Mère St-Joseph, Franciscaine de Marie des Anges à Lyon, et la R. Soeur Ste-Marie Juliette, Adoratrice Réparatrice à Lyon, sont deux cousines germaines de Son Exc. Mgr Coudert.

IL VIENDRAIT AU CANADA

Notre journal apportera à un parent distingué de Son Exc. Mgr Coudert, notre message de fraternité catholique et française.

M. Emmanuel Chabanet, distingué professeur de grec au Collège de Marrakech au Maroc, manifeste dans une récente communication, le désir de venir visiter le Canada. M. Chabanet est un cousin germain de Son Exc. Mgr Coudert. Le distingué professeur écrivait en effet ces jours derniers : "L'un des rêves de toute ma vie a été d'aller un jour visiter le Canada. D'ailleurs et qui sait ? peut-être dans deux ans ? "

M. Chabanet écrit encore : "Le Canada m'a toujours attiré, je voudrais savoir s'il reste quelque chose là-bas de la vieille France, de cette vieille France d'avant la Révolution, révolution que je persiste, pour tous les désordres qu'elle suscite et qu'elle entraîne, à tenir toujours pour un mal. Oui, je voudrais savoir s'il reste de cette vieille France, si elle n'est pas trop déformée par l'américanisme ou l'anglo-saxonisme. J'aimerais me rendre compte moi-même". Nous aimons à assurer notre frère de la vieille France que, ses frères franco-albertains seront très heureux pour leur part de le voir chez eux. Il y trouvera encore et toujours, dans la vieille province de Québec sans doute, mais aussi chez nos groupes franco-canadiens des provinces, la très pure langue française, la mentalité et les coutumes de la vieille France très chrétienne. Notre journal, La Survivance, pulié à Edmonton, lui parviendra. Qu'il lui apporte notre message de fraternité catholique et française.

Son Eminence à Calgary

(De notre correspondant)

Calgary, 4 juin — Aujourd'hui marquait une nouvelle étape dans les annales de notre église. Son Eminence le Cardinal Villeneuve, après avoir visité les écoles, églises, hôpitaux et autres institutions de la ville, nous fit l'insigne honneur de s'arrêter un moment dans notre humble église. L'église et ses alentours étaient magnifiquement décorés avec des pavillons, des guirlandes et des fleurs. Le cortège imposant comprenant Son Eminence avec sa garde privée, Mgr l'évêque de Calgary, Mgr Melanson et plusieurs autres membres du clergé s'avancèrent jusqu'à la porte de l'église entre deux rangées de petites filles habillées en blanc et d'enfants de choeur, un orchestre jouait O Canada.

Après le chant de l'hymne national, M. le curé Beauregard souhaita la bienvenue à notre distingué visiteur. A une magnifique adresse qui suivit, M. le docteur Beauchemin offrit au Cardinal l'assurance de nos sentiments respectueux et soumis envers la sainte Eglise catholique.

Son Eminence nous entretint pendant un quart d'heure en nous encourageant à bien conserver notre religion par nos traditions familiales, sociales et religieuses. Son éloquence vigoureuse nous restera longtemps imprimée dans la mémoire.

Le soir, une réception officielle était donnée, à l'hôtel Palliser. Après les discours de réception de M. le maire Davidson et de Son Exc. Mgr Carroll, Son Eminence nous lut un superbe discours qui enthousiasma les catholiques et même les protestants. Pour clore une si belle journée, toutes les personnes présentes furent présentées au Cardinal.

Le courrier de Calgary ose exprimer le voeu que Son Eminence le Cardinal Villeneuve conservera un bon souvenir de sa première réception officielle en Alberta.

Il faut aussi noter que pendant trois jours la paroisse Ste-Famille a eu le privilège insigne d'avoir pour hôte Son Excellence Mgr Melanson de Gravelbourg. Nous souhaitons que cet ami de notre paroisse revienne souvent chez nous. COMM.

NOUVELLES DE BONNYVILLE

Bonnyville — Vendredi, le 27 mai, est décédé subitement, M. Ménasippy Charbonneau, père de Mme Emile Thomas. Le défunt se trouvait en promenade chez sa fille pour quelques jours. Le prêtre appelé en toute hâte n'eut que le temps de l'administrer, et le médecin ne put que constater qu'une syncope l'avait emporté. Il laisse pour le pleurer, 4 enfants : Mme J.-Z. Lafleur, de Lebretch, Mme E. Thomas, Mlle Irène Charbonneau, de Saskatoon, M. Bruno Charbonneau, de Le Pas, Manitoba; trois frères et huit soeurs, qui demeurent dans la province de Québec.

Originaire de St-Jérome, Québec, le défunt avait vécu longtemps à Mieta, Saskatchewan, où il lui reste une ferme. Il était âgé de 73 ans et 3 mois. La sépulture eut lieu à Bonnyville, samedi dernier. Les porteurs étaient : MM. J.-O. Binette, O. Vilandré, E. Lapointe, G. Vachon, L. Léveillé et W. Ouimet.

La famille désire offrir ses remerciements à tous ceux qui leur ont témoigné leur sympathie. La Survivance offre ses sympathies.

Une mort non moins inattendue et beaucoup plus prématurée est celle du tout jeune Paul Croteau, survenue à Edmonton, après quelques jours seulement d'une maladie très étrange. Ce cher petit qui sera regretté par tous, est le fils de M. Ernest Croteau de Bonnyville. La sépulture eut lieu à Bonnyville, mardi, le 2 juin. La Survivance offre ses plus sincères condoléances aux parents si éplorés, et les prie de croire que nous prenons une grande part à leur douleur.

Le temps nous a manqué la semaine dernière pour noter que Mlle Lorraine Dèchêne, était de retour d'Edmonton, après avoir décroché avec très grande distinction, un certificat de grande compétence, au collège McTavish, comme sténographe, clavigraphiste, etc. Mlle Lorraine, à tous nos compliments et nous sommes toujours heureux de la voir parmi nous.

Les semailles sont à peu près terminées, et dans des conditions très favorables. Le grain pousse rapidement. Les jours chauds de la semaine du 3 juin, suivis d'une pluie abondante, ont opérés des merveilles de croissance.

Un changement assez considérable aura lieu dans le personnel de notre école du village pour 1936-37. R. Soeur Eugénie, après plusieurs années de bons services, se voit appelée à un autre champs d'activité, par sa communauté et sera remplacée comme principale par la R. S. Angélina. Mlle Marielle Vilandré, de Bonnyville, aura la direction de l'une des classes du village, après septembre prochain. COMM.

SON EMINENCE A LA CATHEDRALE

Suite de la page 21

toute l'affection qu'il portait à Son Excellence l'Archevêque d'Edmonton, absent de la cérémonie pour cause de maladie, Son Eminence a ajouté:

"C'est une grande allégresse pour celui que le Souverain Pontife a voulu, malgré son indignité personnelle, revêtir de la pourpre romaine, de venir de l'Eglise Mère du Canada et pour ainsi dire de toute l'Amérique du Nord vers cette Eglise d'Edmonton qui rappelle tant de travaux héroïques d'apostolat commencés par un évêque et des prêtres séculiers, continués par l'admirable phalange des Missionnaires Oblats et les autres venus à leur suite."

Le Cardinal a salué avec une émotion les grands évêques oblats qui se sont succédés sur ce siège archiépiscopal d'Edmonton".

"Je pense à tout ce que votre pays a coûté de sacrifices méritoires, non seulement de la part des missionnaires, mais aussi de vous tous qui avez réussi à préserver l'efflorescence de la vie catholique enveloppée dans les traditions toujours généreuses venues de la province de Québec et indirectement de France".

Son Eminence a ensuite parlé des difficultés d'ordre matériel, social et national qui menacent dans nos foyers et dans notre vie extérieure la conservation de notre foi et la sauvegarde de nos droits et elle s'est dite très heureuse d'être au milieu de nous pour nous assurer de ses prières et de ses bénédictions.

Après avoir rappelé que la force de l'Eglise catholique réside dans son unité, dans l'unité d'obéissance aux mêmes chefs et au même credo et à la même morale, Son Eminence a ajouté :

"Il n'est pas défendu à un prince de l'Eglise de descendre sur le terrain national et je le fais au contraire comme un devoir de ma charge. Conformément à ce que l'on a toujours prêché chez nous, pour mieux conserver la foi, gardons nos traditions françaises. Sans doute traditions françaises.

LES ANCIENS DU COLLEGE DES JESUITES

A la fin de l'année scolaire, avant le départ des élèves, il est de tradition que les Anciens se réunissent au collège pour revivre quelques instants, ces moments heureux de leur vie d'écolier à l'approche des vacances.

De plus, cette année, l'Association fête son dixième anniversaire. C'est en 1926, au mois de janvier, qu'eut lieu la première réunion. Voici quelques extraits du rapport de la séance : "Depuis plusieurs années les "Anciens du Collège des Jésuites "d'Edmonton ont senti le besoin de "se grouper, de resserrer les liens "d'amitié qu'ils s'étaient faits au "collège, de s'entr'aider et de tra-"vailler ensemble au développement "de leur Alma Mater. Mais faute du "nombre suffisant d'anciens élèves, "nous n'avons pu réaliser notre dé-"sir qu'au début de cette année. "Le 3 janvier, le R. P. Ivan d'Orsonnens, recteur du collège, assis-"té par le R. P. Lessard convoqua "une assemblée générale des an-"ciens élèves, pour jeter les bases "d'une association. M. l'abbé Ro-"méo Ketchen, qui s'était active-"ment occupé jusque-là de l'organi-"sation, est appelé à présider la "première séance".

Le 8 janvier, on fit l'élection des officiers. Furent nommés : Président, M. l'abbé R. Ketchen; 1er vice-président, M. Paul-Emile Poirier; 2ème vice-président, M. Bernard Malo; secrétaire-trésorier, M. Paul-Emile Lefort; conseillers : MM. G. Scully, Léo Leclerc, Marius Blais, Ernest Eccles, Omer Malo.

C'est donc le souvenir de cette cette fondation que nous célébrons dimanche, le 14 juin. Le collège serait heureux de revoir ses Anciens en grand nombre pour fêter le plus joyeusement possible cet anniversaire.

Le Secrétaire.

NOUVELLES DE BEAUMONT

Beaumont — Mardi, le 25 mai, avait lieu le mariage de Mlle Fleurette Vaugeois, fille de Mme veuve Alix Vaugeois, avec M. Léo Roberge, de Coal Valley. M. Charles Magnan, accompagnait sa niece, et M. Henri Vaugeois servait de témoin à son neveu. La bénédiction fut donnée par le R. P. Gadbout, qui chanta aussi la messe. Des chants de circonstance furent chantés. Comme Mlle Vaugeois faisait partie des enfants de Marie, celles-ci sortirent leur bannière. Elle était portée par Mlle Rose-Alma Morin, présidente, et Mlle Alma Bérubé. Mlles Rhéa Charbonneau, Maria Gobeil, Lilliane Leblanc, tenaient les cordons. Après la messe, l'on se rendit chez Mme Vaugeois, ainsi que chez M. Charles Magnan, et l'on partit pour Edmonton où un splendide banquet les attendait à l'hôtel King. Les nouveaux mariés étaient accompagnés de leurs témoins ainsi que des frères et soeurs, belles soeurs et beaux frères. Le retour eut lieu vers 5 h. et ½, et un délicieux souper réunissait chez Mme Vaugeois, tous les parents et quelques intimes. Le souper était servi par Mlles Diana Hinse et Annette Vaugeois, soeur de la mariée, aidées de Mlles Rose-Alma Morin, Alma Bérubé et Rhéa Charbonneau. La veillée réunissait la jeunesse. Tous s'amusèrent jusqu'à une heure assez avancée. Les nouveaux époux reçurent de nombreux et riches cadeaux. Le jeune couple s'établira à Coal Valley. C'est avec regret que nous voyons partir Mlle Vaugeois. Elle faisait partie du choeur de chant et aidait de son beau talent à toutes les cérémonies. Nous conservons l'espérance qu'ils nous reviendront avant trop longtemps se fixer parmi nous. En attendant, nous leur souhaitons beaucoup de bonheur.

Sacre de Mgr Coudert

Suite de la page 17

bois, Québec; Mgr Pilon, curé de Morinville; Mgr Bourdel, Prud'homme, Sask; Mgr Carlton, Edmonton; Mgr Lyons, Edmonton.

Prêtres et religieux

Le T. R. P. Ubald Langlois, provincial de la province Alberta-Saskatchewan; R. P. Constantineau, O.M.I., représentant le provincial du Texas; M. l'abbé O'Neill; R. P. Henri Routhier, O.M.I.; Le T. R. P. Funke, provincial de la province allemande; R. P. Jansen, O.M.I.; R. P. Godefrey, Smithers, C.B.; R. F. Memorian, F. E.C.; R. P. Pilon, O.M.I.; R. P. Maden, Lethbridge, représentant le provincial de la province anglaise; R. P. Kennedy, O.M.I., Texas; R. P. Josse, O.M.I., professeur au Collège de Gravelbourg; M. l'abbé Holland, Grand Séminaire d'Edmonton; R. P. Lamontagne, O.M.I., provincial de la province du Manitoba; R. P. Gagnon, O.M.I., curé de St-Albert; R. P. Naessens, O.M.I., R. P. Falher, O.M.I., Grouard; R. P. Serrurot, O.M.I., économe du Vicariat du MacKenzie; R. P. G. Forcade, O.M.I.; R. P. Beuglet, O.M.I.; R. P. Adam, O.M.I.; R. P. Lardon, O.M.I.; M. l'abbé Bourque; R. P. Pépin, OM.I., Juniorat St-Jean; R. P. Hétu, O.M.I., Juniorat St-Jean; R. P. Mansoz, O.M.I., Vicaire général du MacKenzie; R. P. Letreste, O.M.I., McMurray; R. P. Lafond, O.M.I., Chancelier du MacKenzie; R. P. Larose, O.M.I., curé de St-Paul; R. P. Trocellier, O.M.I., Aklavik; R. P. Gobeil, O.M.I., rédacteur de "La Survivance; R. P. Pratt, O.M.I., Lac d'Oignon; R. P. Philippot, O.M.I., Saint-Albert; R. P. Doucet, O.M.I., Saint-Albert; R. P. Serrand, O.M.I., Joussard; R. P. Franche, O.M.I.; R. P. Jacques, O.M.I., Juniorat St-Jean; R. P. Nadeau, O.M.I., Juniorat St-Jean; R. P. Philippe, O.M.I.; R. P. Crépeau, O.M.I., Juniorat St-Jean; R. P. Tétreault, O.M.I., Juniorat St-Jean; R. P. Forcier, O.M.I., Juniorat St-Jean; R. P. Gaudet, O.M.I., Juniorat Saint-Jean; R. P. Lavoie, O.M.I., Juniorat St-Jean; R. P. Mercredi, O.M.I., Lac d'Oignon; R. P. Tétreault, O.M.I., Delmas; R. P. Tardif, O.M.I., St-Albert; **R. P. Godbout, Lac-la-Biche; RR.** FF. Sarreault, O.M.I., Crenn, O.M.I., Bernard, O.M.I., Vicariat du MacKenzie; R. P. Mokwa, O.M.I.; M. l'abbé Holland, Grand Séminaire d'Edmonton; M. l'abbé H. Garnier, curé de Lamoureux, etc.

Assistance laïque

Mme J.-C. Coudert; Mme Imboden; Mme Hogan; Mlle Françoise Blais; M. le Dr A. Blais; M. le Commandeur J.-E. Morrier; M. le Chevalier M. Pettigrew; Mme J.-E. Morrier; M. le juge et Mme Lucien Dubuc; M. le Dr et Mme L.-O. Beauchemin; M. le Dr et Mme J. Boulanger; M. J. Chatain; M. et Mme L.-A. Giroux; M. M. Martin; M. Hogan; M. le Dr et Mme Clermont; M. C. Holder, M. A. L., l'hon. M. Lucien Maynard et Mme Maynard; S. H. le maire et Mme J. Clarke d'Edmonton; M. John Blue, secrétaire de la Chambre de Commerce d'Edmonton; M. Wop May, surintendant de l'aviation; M. Reilly, Inspecteur des postes; M. le Dr et Mme Lewis, Fort Chipweyan; le sergent Bryant, de la police Montée d'Edmonton; les marguillers de la paroisse de St-Albert et leurs dames; M. et Mme Veness, M. et Mme Joyal, M. et Mme Sévigny, M. et Mme Anthiéran; les conseillers du village, MM. E. Hogan, Léo Perrou, L. Atkins; M. P. Mackie, Mlle Summers, M. Forcade de Fort Chipweyan, M. J.-H. Boushor, ancien gérant de la Baie d'Hudson à Fort Chipweyan; M. E. Lacombe, Aklavik, etc. On remarquait aussi une douzaine de Chevaliers de Colomb et plusieurs élèves du Grand Séminaire.

Visite des hôpitaux

Son Eminence le Cardinal Villeneuve a rendu visite aux hôpitaux et aux institutions religieuses dont les noms suivent: Hôpital de la Miséricorde, Hôpital Général, Hôpital St-Joseph, Couvent des Soeurs de la Charité d'Halifax, Couvent des Soeurs Ursulines, Couvent des Soeurs de Service, Couvent des Soeurs de St-Jean du Nouveau-Brunswick, Couvent des Fidèles Compagnes.

LE SACRE A ST-ALBERT

Suite de la page 17

Son Eminence le Cardinal était assisté du R. P. U. Langlois, O.M.I., provincial des Oblats de l'Alberta-Saskatchewan.

Son Exc. Mgr Coudert était assisté des RR. PP. Picard et Jehanmin, du Fort Chipewyan. Son Exc Mgr Breynat, était assisté des RR. PP. Serrurot, procureur-général des Missions du MacKenzie, et Mercredi du Lac d'Oignon.

Mgr Bunoz était assisté des RR. PP. Collins et Kennedy du Texas.

M. l'abbé Holland et Donald du Grand Séminaire d'Edmonton, agissaient comme maîtres des cérémonies.

Son Exc. Mgr Coudert était aussi assisté de M. l'abbé Perry, comme Porte-Evangile, et de M. l'abbé Barbeau, comme Porte-Crosse. Le R. P. U. Langlois, provincial des Oblats de l'Alberta et de la Saskatchewan, remplissait les fonctions de prêtre assistant.

M. l'abbé O'Neill, supérieur du Grand Séminaire d'Edmonton, remplissaient respectivement les fonctions de diacre et de sous-diacre à la messe de consécration, tandis que le R. P. Mansoz, Vicaire général du MacKenzie et Laffont, Chancelier du MacKenzie remplissaient les fonctions de diacre honoraire.

Les séminaristes du Grand Séminaire d'Edmonton, servaient à la messe de consécration.

M. l'abbé Connoly, Porte-Bougeoir; M. Messier, Porte-Mitre, M. Barry, Thuriféraire; MM. Cambell et Kilcoyne, acolytes; MM. Yurkowski et McGuire, Familiers; M. Curtis, Porte-Croix; MM. Doyle, Zinko et Ricard, tous séminaristes, accomplissaient aussi des offices spéciaux.

Les Scouts canadiens-français de la paroisse St-Joachim d'Edmonton, formaient une double haie d'honneur à l'entrée solennelle de la procession dans l'église. Les junioristes oblats du Juniorat St-Jean chantèrent la messe du sacre.

LES CEREMONIES

Les grandes cérémonies du sacre, proprement dites, ont été précédées par l'entrée solennelle de l'évêque-élu dans l'église de St-Albert, escorté de tous les dignitaires ecclésiastiques et le nombreux clergé présent. L'imposant cortège quitta la maison des Oblats de St-Albert et vint entrer par la porte principale de l'église paroissiale. La croix venait en tête, suivie d'une garde des Chevaliers de Colomb, de nombreux prêtres, religieux et séculiers du diocèse; curés des paroisses, supérieurs des communautés, les prélats et les évêques et les archevêques. Puis, Son Em. le cardinal le consécrateur et ses assistants, Son Exc. Mgr Coudert, entouré des évêques co-consécrateurs, fermait le cortège. Les 8 petits pages du Cardinal avaient aussi leur place dans la procession. On trouvera ailleurs le texte du sermon français, prononcé par Son Exc. Mgr Yelle, archevêque de St-Boniface et un résumé du sermon anglais, prononcé par Son Exc. Mgr Duke, archevêque de Vancouver.

CE QUE LE CARDINAL NOUS A DIT

Suite de la page 20

de toute autre langue, bien volontiers, j'aime à leur dire, et ceux qui ont la noblesse d'âme le comprennent.! C'est pour l'amour de notre pays et de notre Canada, pour enrichir le patrimoine national et le patrimoine canadien que nous tenons tant à nos droits. Vous ne faites pas une oeuvre d'enrichissement national en gardant votre langue vos habitudes sociales et familiales. Ceci comporte évidemment toutes les circonstances d'adaptation dans l'ordre naturel et national. Ce qu'il faut avant tout c'est l'unité spirituel.

Cette unité spirituel est avant tout la religion catholique, la foi. Et Mesdames et Messieurs, sans exagérer, notre langue et nos traditions peuvent être pour vous et vos familles un moyen, pas un moyen exclusif mais pratique pour vous, l'histoire l'établit de mieux conserver vos traditions religieuses. Comme la fleur est protégée par son calice ; de même vos habitudes familiales peuvent constituer pour nous une préservation de notre foi. C'est là une vérité qui est d'ordre pratique et fondée sur la psychologie la plus élémentaire et la plus profonde. L'histoire établit que pour nous elle constitue un moyen de préservation. L'histoire établit cette thèse substantiellement incontestable. Je vous souhaite de continuer votre travail pour la conservation de votre religion et en subordonnant et hiérarchisant d'ailleurs les divers ordres et en mettant chaque chose à sa place. C'est ainsi que vous contribuerez au meilleur bien de notre pays non seulement des Canadiens français mais du Canada tout entier.

Son Eminence répond à l'adresse présentée par M. Pilon, au nom de l'Association des commissaires d'écoles de langue française.

Je pense que je suis invité à faire encore une autre allocution. J'y réponds des plus volontiers et sans vouloir donner des directives aux commissaires d'écoles de cette province, ce qui dépasse évidemment ma compétence, je voudrais signaler un enseignement qui se dégage de l'exposé que vient de donner M. le Président, à savoir : la responsabilité de la famille et de ceux qui reçoivent leur mandat des familles en matière d'éducation. Une grande erreur du dernier siècle, erreur dont les conséquences pédagogiques sont loin d'être finies, c'est le développement des Etats et de leur puissance. Petit à petit l'Etat a tout entrepris dans les pays de l'Europe. Que l'état doive toujours évidemment et conséquemment mettre sa puissance générale, ses organisations au service de l'individu et de la famille, c'est son rôle. Un bon nombre de questions qui étaient autrefois purement familiales ou particulières sont devenues maintenant des questions d'ordre national et social, et il faut reconnaître que dans une mesure les sociétés actuelles en raison de l'évolution sociale doivent se prêter au développement, à la protection; mais il ne reste pas moins vrai que les enfants appartiennent encore à leurs pères et mères, à la famille et que la question d'éducation, par conséquent, relève toujours des parents. Vous reprochez aussi aux familles, aux parents de se désintéresser trop facilement du souci de formation non seulement physique mais de la formation intellectuelle et morale et surnaturelle des enfants.

C'est l'Association qui pourvoie alors d'année en année aux besoins des pères de familles. Voilà bien une oeuvre heureuse pour le bien social. Elle rétablit les principes et s'il y a lieu de signaler une victoire importante et heureuse dans nos luttes scolaires du Canada en ce siècle, il faut marquer sans doute le triomphe de nos droits en Ontario et la reconnaissance d'une partie des droits des écoles catholiques. Mais dans cette victoire, Mesdames et Messieurs, la lutte entreprise a pu avoir pour grand résultat de montrer aux pères et mères de famille que leurs enfants leur appartenaient et que c'était à eux de voir à ce que leurs enfants soient élevés selon le sens chrétien. C'est un service que nous rendons à la société. C'est pour vous féliciter dans ce sens, M. le Président, et vous dire que vous faites là une oeuvre, de restauration sociale. Vous travaillez aussi à la constitution d'une nation canadienne.

RECEPTION GRANDIOSE AU COLLEGE DES JESUITES

Quatre évêques oblats et plusieurs membres du clergé assistent à cette réception — M. Emile Brière, finissant du collège, lit une adresse remarquable à Son Eminence.

REPONSE DU CARDINAL

Samedi soir Son Eminence et sa suite ont pris le souper au Collège des RR. PP. Jésuites. Quatre évêques oblats et plusieurs membres du clergé, religieux et séculier ont assisté à l'une des plus magnifiques réceptions données à Son Eminence, par les élèves du Collège. M. Emile Brière, élève finissant du Collège et neveu de M. l'abbé Emile Tessier de Légal, a lu à Son Eminence une adresse vraiment remarquable de sens catholique et national. Nous sommes heureux de publier au complet cette adresse.

A Son Eminence
le Cardinal R. Villeneuve, O.M.I.
Archevêque de Québec.

Eminence,

Puisque vous êtes de par Dieu, le Père de notre Patrie canadienne, veuillez croire que vos petits enfants du Collège d'Edmonton étaient tous bien désireux de vous voir. de vous entendre, de vous posséder tout à eux, un instant.... mais plus que tous les autres, ceux qui étaient déjà au collège, lors de votre charmante visite d'il y a cinq ans.

Il faut bien l'avouer: lorsqu'entre nous, et souvent cela nous arrive, Eminence, nous parlons de vous, nous disons tout simplement avec peut-être trop d'abandon: "Le Cardinal" ou mieux "Notre Cardinal"; car nous n'en connaissons qu'un et bon gré mal gré, vous êtes à nous, vous êtes nôtre, sans pouvoir vous en défendre.... d'ailleurs c'est passé dans la langue, il y a prescription.

Il y a des hommes — vous en êtes, Eminence, — il y a des institutions aussi dont l'existence est si nécessaire à la vie normale d'une nation qu'elles s'identifient d'elles-mêmes à son visage extérieur. Le peuple qui sent toujours profondément ces choses en parle d'ordinaire en possesseur, disant, fier ou chagrin, maussade ou joyeux: "Nos écoles, notre Université, nos églises, nos hôpitaux, nos évêques, notre Cardinal.... notre Collège."

C'est un titre familial dont les exigences de confiance et de respect réciproques sont profondes.... comme une étreinte d'honneur, comme un serment de fidélité.

Notre Collège.... aimé, encouragé, boudé parfois, dans la lutte pour la survivance, on se sent fort de le savoir là persévérant, tenace, désintéressé, affirmation ancrée dans le sol noir de l'Alberta d'une volonté de tenir plus forte que les objections, les contradictions, les obstacles, les difficultés.

Voulu par les pionniers du pays parce qu'ils croyaient la formation profondément religieuse d'une élite nécessaire à la survivance nationale, vous voyez, Eminence, qu'il a du moins accompli sa tâche essentielle de tenir.

Dirai-je à travers quelles difficultés? Nos gens les connaissent par les leurs, et l'ancien évêque de Gravelbourg est trop de l'Ouest pour pouvoir les ignorer.

Archipauvre, endetté, piteux, coiffé d'un toit malade, mal gardé contre les vents des plaines par des fenêtres percluses, il donne aux petits gars qui nous viennent des écoles publiques du pays, l'impression de quitter un palais pour Nazareth.

Car notre Collège, Eminence, se fait gloire de participer au noble destin des oeuvres nécessaires que féconde le dénûment.... richesses n'est pas synonyme de durée, et qui sait si l'indigence n'est pas une aide à la fidélité.... le souvenir de 1760 et de notre pauvreté nationale trois fois séculaire est assez fort en nous pour nous persuader que, dans le terroir de notre pays, la persévérance des pauvres porte des moissons surabondantes.... l'espérance, en nous, est indéracinable.

Notre Collège, Eminence, est agrégé à votre grande Université, ce qui nous fait un peu plus vos fils, mais ne nous rend pas le succès scolaire facile.... peu importe d'ailleurs, car nous sommes de ceux qui croient que, plus que dans les champs, les frontières d'un pays sont dans les âmes, et qu'il importe par dessus tout de rendre, malgré la distance, les âmes d'ici fraternelles aux âmes de là-bas.

Notre Collège s'efforce de donner des prêtres à la jeune Eglise d'Alberta, des capitaines à l'action catholique, et surtout des soldats vaillants et fidèles en grand nombre.

Notre Législature provinciale et la direction de notre association nationale se plient déjà à la voix des plus brillants de nos anciens. Les autres, les soldats, ceux qui les connaissent savent en combien grand nombre ils sont prêts à s'enrôler sous la bannière d'un guide chrétien des oeuvres sociales.

Vous nous excuserez donc, Eminence, de vous recevoir si pauvrement chez nous.... Bientôt vous serez retourné à Québec; la capitale de la Patrie, votre bonne ville primatiale, et là-bas, parmi les honneurs et les soucis de votre charge, votre bienveillance ne manquera certes pas de songer souvent à nous, à nous qui peinons si seuls et si loin de tout, pour que la langue et la foi survivent, pour que les sueurs des pionniers et le sang des martyrs germent en noble moissons, de tout le sol qu'ils ont ouvert, et que leur oeuvre mûrisse selon les desseins de la divine Providence.

Mais nous, nous ne jouirons peut-être jamais plus du réconfort de vous voir et de vous entendre....

Du moins, pendant que nous vous possédons, Eminence, à la joie que nous manifestons d'être vos fils, à la ferveur d'espérance avec laquelle nous plions nos fronts sous votre main bénissante, puissiez-vous trouver que nous ressemblons un peu à vos enfants de là-bas....

Et pour que nous continuions encore longtemps l'humble travail national d'un Collège que nous croyons nécessaire à la survivance des nôtres en Alberta, à l'accomplissement des desseins de Dieu sur la Patrie, pour que nulle difficulté ne diminue jamais la ferveur de notre persévérance, vous ne nous refuserez pas, Eminence, la féconde bénédiction que nous demandons à votre bonté paternelle.

Au nom du personel et des élèves du Collège des Jésuites d'Edmonton.
Edmonton, 6 juin 1936.

Réponse de Son Eminence

En écoutant la première partie de l'adresse que vous venez de lire, j'avais la tentation de penser que les élèves du Collège écrivent comme des Jésuites, — ce qui n'est déjà pas peu dire — . Mais en écoutant la dernière partie, je suis tenté de dire que vos coeurs battent, que vos esprits s'illuminent tout comme.. ceux de la vieille province, chère à tout coeur catholique et français. Inutile de vous dire, chers élèves, toute la joie que j'éprouve de me trouver au milieu de vous et d'entendre vos affirmations si pleines de foi en votre avenir catholique et national.

En vous regardant et en vous entendant je trouve que vous avez foi en votre avenir.

Dans cette institution, en effet, que je visitais, il y a quelques années et que j'ai suivie avec tant d'intérêt depuis au milieu de ses difficultés et aussi de ses succès, je sens qu'il s'accomplit une oeuvre".

Son Eminence a fait ici un parallèle entre son Collège de Gravelbourg qui lui tenait tant au coeur et celui du Collège des Jésuites.

"J'entendais alors à Gravelbourg, dit Son Eminence, des voix qui disaient : "Il faut fermer. Nous n'avons pas d'argent; vous n'aurez pas d'élèves, etc", et je me disais alors, les institutions catholiques comme celles de ma ville épiscopale d'alors et comme celles de votre collège d'aujourd'hui sont des institutions nécessaires pour former des chefs. La grandeur et l'organisation matérielles de telles institutions ont peu d'importance en fonction de cette fin, tout comme les voûtes plus ou moins hautes de nos églises pour le développement de la foi chrétienne.

Une société qui n'a pas d'institutions comme la vôtre est une société destinée à la mort. Or, comme vous ne voulez pas mourir, il faut que votre Collège des Jésuites d'Edmonton se maintienne et se développe. Ce sont les bénédictions de l'Eglise qui vous ont encouragé à travers vos difficultés, et je suis heureux de vous dire mes chers Pères qu'elles permettent encore de continuer votre oeuvre. Sans doute au point de vue catholique votre oeuvre est essentielle, mais j'ajoute qu'elle l'est aussi au point de vue français. C'est en vertu d'une Providence divine, en vertu d'une histoire catholique chez nous, en vertu de l'Ange de Dieu qui a veillé sur l'oeuvre de nos ancêtres que vous devez aussi continuer en cette province l'oeuvre que vous faites. Plusieurs de vous, en effet, descendent du Québec; ils descendent de la France catholique, ils portent en leur âme ce que cette France a encore de mieux : une civilisation profonde toute imprégnée de sens chrétien : c'est ce que vous gardez. De même que de quelque race qu'on soit, on n'a pas le droit d'ignorer la civilisation européenne, ainsi, de quelque race qu'on soit encore, on n'a pas le droit d'ignorer cette civilisation française très chrétienne qui a rendu tant de services à l'Eglise".

Faisant allusion aux chers évêques missionnaires qui l'accompagnaient, Son Eminence a ajouté : "Vous pensez, peut-être, mes chers élèves, j'entends les plus jeunes, que ce que j'ai de plus beau c'est le manteau de pourpre, mais non. J'ai amené avec moi quatre Vicaires Apostoliques qui continuent la tradition apostolique des Oblats de l'Ouest. C'est a cette tradition apostolique qui a tant contribué au développement de l'Eglise de l'Ouest que je suis redevable de mon épiscopat et de mon cardinalat. Je suis le fruit de leurs sacrifices et de leurs dévouements. Pour le Cardinal-Archevêque de Québec et primat de l'Eglise canadienne, ces évêques missionnaires sont ses plus beaux joyaux. Vous aussi, chers élèves, vous faites partie de l'armée de notre jeunesse étudiante catholique — qui est aussi un des plus beaux trésors de votre Cardinal".

Son Eminence en rappelant l'historique "depositum custodi", de Mgr Langevin, a recommandé de garder ce dépôt de la foi, des traditions nationales, familiales et sociales.

"Gardez enfin, dit Son Eminence, en terminant, dans vos âmes, dans votre vie ce dépôt afin de le faire ensuite rayonner au dehors. C'est que, en étant fidèle à tous ces trésors que l'Eglise elle-même veut vous voir garder, vous serez plus tard, où que vous soyez, soit comme homme d'action ou comme prêtre, toujours prêts à servir l'Eglise. Pour cela, je vous bénis".

SON EMINENCE VISITE QUELQUES INSTITUTIONS RELIGIEUSES DE LA VILLE

Au Précieux-Sang — Réception au Collège St-Joseph — Visite chez les Soeurs du Bon-Pasteur de St-Joseph

AU COLLEGE DES FRANCISCAINS

Edmonton — Au cours des journées de vendredi et de samedi, Son Eminence le Cardinal Jean-Marie Rodrigue Villeneuve, a visité plusieurs institutions catholiques de la ville, en compagnie de Mgr Léo Nelligan et du R. P. Langlois. M. le Chevalier M. Pettigrew, M. l'abbé E. Bourque, M. A. Corriveau et les huit petits pages formaient la suite de Son Eminence. M. l'abbé Ketchen et le R.P. Gobeil, O.M.I., précédaient l'auguste visiteur et sa suite dans les institutions catholiques et annonçaient son arrivée.

Son Eminence, lors de son passage à Edmonton, à visité le couvent du Précieux-Sang, le Collège St-Joseph, le pensionnat des Soeurs de l'Assomption. Les couvents des SS. du Bon Pasteur et des Soeurs de St-Joseph et les trois hôpitaux catholiques de la ville. A chaque endroit le Primat de l'Eglise canadienne à adressé des paroles d'encouragement et de félicitation aux religieux et religieuses qui se donnent totalement au service de l'Eglise.

Les RR. PP. Franciscains d'Edmonton Nord, ont reçu Son Eminence vendredi à 5. 45 h. Tout le personnel et les élèves du collège ainsi que les paroissiens de la paroisse St-Antoine attendaient avec anxiété le Cardinal canadien.

Le R. P. Alexis, O.F.M., présenta au nom du Collège, l'adresse suivante en langue française.

Adresse française présentées à Son Eminence le Cardinal Villeneuve, lors de sa visite au collège franciscain d'Edmonton Nord

★

Le 5 juin 1936.

Eminence,

En offrant à Votre Eminence les hommages de cette maison franciscaine, c'est l'Eglise elle-même que nous saluons. Vous êtes, au Canada, le représentant le plus élevé, et le mérite de votre personne ne fait que rehausser la dignité que vous portez. Vous êtes parti, il y a plusieurs jours, de l'Eglise-Mère de Québec; et cependant, vous n'avez pas quitté votre territoire, car votre titre fait de vous, au milieu des nationalités diverses qui composent l'Ouest canadien, le délégué naturel de notre Mère commune.

Cette unité de foi, au milieu de la diversité des races, c'est ici que vous pouvez la constater d'une façon plus frappante; et vous savez mieux que personne que ce fut toujours le privilège et le secret de l'Eglise de la réaliser à sa perfection, car elle est catholique et apostolique.

S'il est permis, Eminence, de rapprocher notre oeuvre de cette mission de l'Eglise, je dirai que c'est cette unité que nous nous efforçons d'accomplir ici. Notre satisfaction — sinon notre récompense — se trouve déjà dans cette belle vérité exprimée par Saint Augustin : "Si amas unitatem etiam tibi habet quisquis in illa habet aliquid". "Si vous aimez l'unité, vous jouissez par elle de tous les biens que les autres possèdent".

Eminence, ce petit groupe d'élèves représentent cinq ou six nationalités différentes; et pourtant, dans leur double idéal de prêtres et de franciscains, ils n'ont qu'une ambition : être, en ce pays, de bons travailleurs de la foi, de fidèles serviteurs de l'Eglise. Etant vous-même Oblat missionnaire avant d'être Prince de l'Eglise, vous ne pouvez qu'approuver ce programme apostolique; et votre bénédiction, après celle de Dieu lui donnera une pleine fécondité.

C'est donc à l'un de ces jeunes que je laisse maintenant la parole, afin qu'il vous dise, Eminence, sinon en cinq langues, du moins dans une, le témoignage de vénération et de respect que j'ai essayé d'exprimer au nom de toute cette maison.

Une autre adresse en anglais fut aussi lue par un élève, au nom des étudiants.

Son Eminence répondit à ces deux adresses en félicitant les R. P. Franciscains de leur excellent travail en cette province. Le Cardinal donna ensuite sa bénédiction.

LE CARDINAL A ST-JOACHIM

Après avoir pris un souper intime avec la communauté, Son Eminence assistait à la bénédiction solennelle du T. S. Sacrement donnée à l'église de St-Joachim. Le nouvel évêque, S. Exc. Mgr Coudert, O.M.I., officiait; il était assisté des RR. PP. Josse et Routhier, O.M.I., comme diacre et sous-diacre. Les RR. PP. Langlois et Auclair, O.M.I., accompagnaient le Cardinal.. Une grande foule de paroissiens et d'amis de la paroisse remplissait l'église à sa pleine capacité. La chorale, dirigée par M. Pépin, organiste, chanta un salut solennel en musique.

BANQUET DU DIOCESE

Lundi soir, Son Eminence était l'hôte à un banquet donné par les catholiques de l'archidiocèse d'Edmonton, à l'hôtel MacDonald. Plus de 400 personnes étaient présentes.

Son Eminence le Cardinal Villeneuve, S. H. le lieutenant-gouverneur Walsh, l'honorable premier ministre, S. H. le maire Clarke, M. A. Roche et M. A. Boileau ont adressé la parole.

M. Boileau a parlé au nom des Canadiens français. Nous donnons ci-contre un résumé de son discours.